



**HAL**  
open science

# Fenêtre.s, nom féminin (latin fenestra) : objet du quotidien pour habiter le monde

Sophie Maugas

► **To cite this version:**

Sophie Maugas. Fenêtre.s, nom féminin (latin fenestra) : objet du quotidien pour habiter le monde. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04090044

**HAL Id: dumas-04090044**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04090044>**

Submitted on 5 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Fenêtre.s, nom féminin (latin fenestra)

## objet du quotidien pour habiter le monde



@Alice Héliot

Sophie Maugas

mémoire de master réalisé sous la direction de Marie-Paule Halgand  
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes  
janvier 2023

Fenêtre.s, nom féminin (latin fenestra)

**objet du quotidien pour habiter le monde**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sophie Maugas

mémoire de master réalisé sous la direction de Marie-Paule Halgand  
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes - janvier 2023

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# Remerciements

Ce travail n'aurait pas été possible sans l'aide de toutes les personnes qui vont suivre. Je tiens donc à les remercier sincèrement pour leurs conseils et le temps qu'ils m'ont accordé.

Merci à Marie-Paule Halgand pour m'avoir suivi et avoir patienté 2 ans avant de pouvoir tenir ce petite ouvrage entre les mains.

Merci à toutes celles qui ont participé à mes enquêtes et mes entretiens.

Merci à ma famille et aux copaines pour leur soutien et leur motivation sans faille.

Mais surtout, je remercie Léna et Nadja, mes deux acolytes tout au long de ce travail de mémoire, pour leur sonorité et tout le reste.

fig. 1

Monsieur Fleury en pleine lecture à sa fenêtre, rue Mathelin Rodier.

\_photographie personnelle, avril 2021



4

# Avant Propos

Bienvenue entre ces pages qui souhaitent vous restituer, au mieux, les recherches que je mène depuis quelques mois déjà. J'aimerais vous emmener au plus près de mon fil de pensée, des rebondissements qui sont survenus, des entretiens que j'ai effectués.

Tout commence au printemps 2020 lorsque je décide d'entamer ce travail de mémoire en m'intéressant à Ikéa, géant suisse de l'ameublement et de la décoration, motivée par l'envie de comprendre les évolutions du mode d'habiter et les pratiques du logement. Après des recherches factuelles et historiques, j'ai été amenée à "entrer chez les autres" par un travail photographique, à la poursuite de traces du géant jaune et bleu chez chacun-e d'entre nous. Je me suis facilement laissée transporter dans cette immersion de l'espace de l'autre. Ça ne m'étonne que peu, je suis du genre curieuse, peut-être même trop pour certain-e-s.

Parallèlement, j'emménage dans un nouvel appartement à Nantes, rue Mathelin Rodier. Il se situe au fond d'une grande cour que l'on surplombe une fois montée au premier étage. Cette morphologie de cour a invité mon œil à observer mes voisin-e-s par la fenêtre. En juin 2020 j'écris : "Depuis mon emménagement, le soir, lorsque la nuit est tombée et que les lumières des foyers sont allumées, j'observe (à la fois poussée par ma curiosité mais aussi presque contrainte par l'appel des fenêtres éclairées) les façades entourant la cour." Petit à petit, je suis prise au jeu de ces petites scènes qui s'offrent à moi depuis ma fenêtre et je rentre dans les habitudes, les quotidiens de ces habitant-e-s. Le mobilier quant à lui, est bien loin d'un assemblage en kit, les fenêtres me font plutôt découvrir une décoration faite de lustres en cristal, de tableaux anciens et de tables d'échec. La fenêtre finalement, c'est elle la clé de ma position de voyeuse. Sans elle, je ne vois rien. Voyeuse oui, mais je suis aussi dans la position inverse : les autres peuvent me voir et voir chez moi autant qu'ils le souhaitent. Et on se sait toustes.

De visite chez une amie sur l'île de Nantes, je me rends compte que cette posture de voyeuse ne m'est pas exclusive. Du haut de son onzième étage, elle et sa colocataire observent également l'immeuble d'en face dont les habitants emménagent tout juste.

C'est comme ça que mon sujet de mémoire s'est construit. J'ai souhaité comprendre quelles étaient les dynamiques derrière cette situation.

Pourquoi et comment nous sommes « poussé-e-s » à regarder par la fenêtre? Qu'est ce que l'on regarde? Qu'est ce que regarder signifie? Quels sont les outils pour y parvenir? Quel rapport au monde cela représente? Autant de questions auxquelles je tente de répondre ici, au rythme des virages, des bouleversements de programme, d'imprévis et de liens voulus ou incongrus qui se sont créés le temps du mémoire. Des voisins, une fenêtre, ma position de voyeuse, une intrusion dans l'intimité des autres et le cadre est posé, le tour est (presque) joué.

Ça n'a pas été un travail évident et c'est sûrement la raison pour laquelle je le présente deux ans après l'avoir initié. Je me perds facilement dans mes pensées, une référence bibliographique m'emmenant sur une autre et m'éloignant peu à peu de mon sujet d'étude. J'ai ainsi constitué différentes recherches qui m'ont été difficiles à mettre en perspective, en lien. Je crois avoir finalement trouvé comment le tout pouvait s'assembler. Un assemblage qui je pense, me ressemble. Je ne prétends pas présenter ici un travail exhaustif sur les notions que j'aborde, d'autres travaux l'ont déjà fait et m'ont permis, à mon tour, de me les approprier pour en arriver à ce propos.



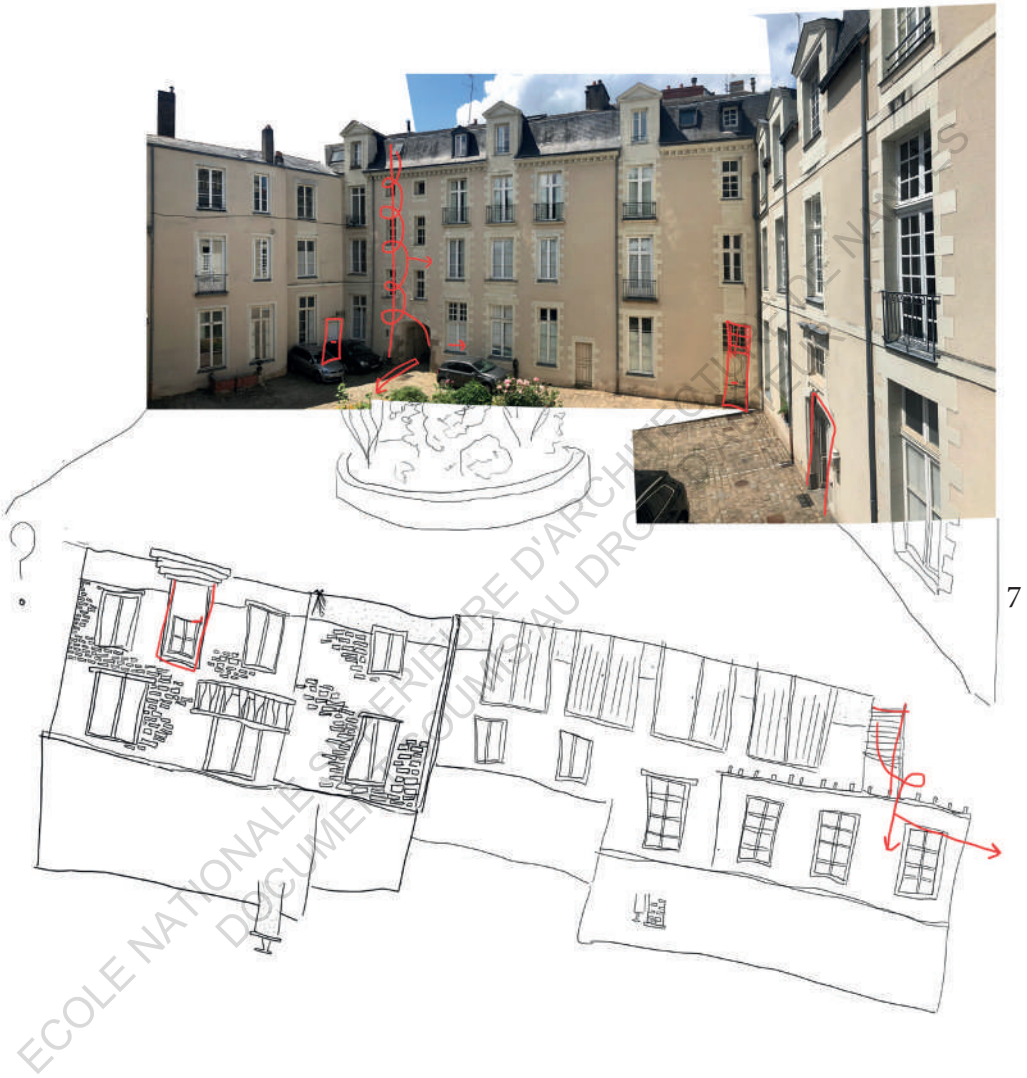


fig. 2  
la cour rue Mathelin Rodier  
\_réalisation personnelle, juin 2021

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# Sommaire

<b>méthodologie de recherche mise-en-oeuvre</b>	<b>10</b>
<b>introduction</b>	<b>15</b>
<b>1 - la fenêtre architecturale</b>	<b>21</b>
a - genèse de la vie privée...	23
b - ... et sa formalisation spatiale	27
c - mur et fenêtre	34
<b>2 - la fenêtre optique</b>	<b>43</b>
a - avènement du regard	44
b - fenêtre architecturale X fenêtre optique	51
c - nouer un lien au monde	59
<b>3 - la fenêtre comme expérience(s) d'habiter</b>	<b>67</b>
a - « habiter »	69
b - le voyeurisme	75
b - fenêtre - écran	87
<b>conclusion</b>	<b>92</b>
<b>bibliographie</b>	<b>94</b>
<b>table des figures</b>	<b>98</b>

# Méthodologie de recherche mise-en-oeuvre

## 1 - le langage épïcène

J'écris ce mémoire en langage épïcène aussi appelé langage inclusif ou "non-sexiste" car la règle grammaticale du "masculin l'emporte sur le féminin" conduit à une habitude d'un pluriel masculin (et non neutre) invisibilisant les femmes, et maintenant des représentations et des rôles genrés. La gêne à la lecture n'est qu'une question d'habitude, nous avons toutes une grande capacité d'adaptation aux changements ! Pour parler à la fois de "il" et de "elle", j'ai choisi l'utilisation du pronom neutralisant "iel(s)". Il permet une identification fluide extrait de la binarité genrée.

Afin de faciliter la lecture nous utiliserons le double genre séparé d'un point médian entre masculin · féminin · pluriel comme dans les exemples suivants : "les habitants et habitantes" devient "les habitant·e·s". Pour d'autres mots, j'utilise une contraction des deux genres telle que : "toustes" pour toutes et tous ou "celleux" pour celle et ceux.

10 Je ne promets pas que les mauvaises habitudes du passé ne laissent pas quelques traces dans mon écriture. Il est donc possible qu'il y ait des erreurs, des oublis ou des maladresses.

## 2 - les protocoles d'enquêtes

Pour mener ce travail, j'ai mis en place deux protocoles de recherche, détaillés si dessous.

Tout au long du mémoire, j'ai effectué des aller-retours entre enquêtes et recherche. Finalement, ils servent à appuyer par la récolte et l'analyse des pratiques certains des propos tout au long du mémoire.

### a. le questionnaire ou l'« atlas des fenêtres »

Ce que tente de faire ce mémoire, c'est de répondre à la question : « qu'est ce qu'une fenêtre? ». Si elle semble au premier abord plutôt simple et abordable, nous verrons que cette question ne l'est pas tant que ça, elle amène à l'étude de nombreux domaines.

C'est ce dont je me suis rendue compte en commençant les recherches sur l'objet fenêtre, il peut exister une multitude de réponses à cette petite question. Des réponses qui étaient lors de mes recherches uniquement théoriques. Face à la pluralité des définitions que les références historiques, scientifiques ou artistiques me donnaient, j'ai voulu savoir quelle était la définition de la fenêtre pour ces utilisatrices du quotidien comme vous et moi.

L'objet de l'enquête c'est donc de savoir quelle définition de fenêtre existe dans la conscience et l'imaginaire des personnes qui la côtoie tous les jours grâce à un questionnaire comportant trois questions.

Voici les trois questions qui ont été envoyées aux enquêtés, elles sont courtes et de type ouvertes:

- 1\_ Pour toi, qu'est ce qu'une fenêtre?
- 2\_ Dessine moi ta fenêtre.
- 3\_ Pourquoi cette fenêtre?

Ce questionnaire a été envoyé par courrier électronique ou messagerie instantanée à une trentaine de personnes. Les personnes interrogées ont un âge moyen de 31 ans et un âge médian de 25 ans.

Parmi les 28 réponses récoltées, 15 correspondent à des étudiant-e-s en architecture ; 1 correspond à une personne de nationalité allemande.

Finalement il s'agit d'un travail quantitatif puisque l'objectif est de récolter un certain nombre de réponses mais dans sa forme, il ressemble plus à une enquête subjective centrée sur la sensibilité de chacun-e, de son expérience ainsi que de son imaginaire.

Faire un atlas des formes et des styles de fenêtres qui existent n'est pas l'objectif de ce mémoire mais cette petite enquête permet tout de même d'obtenir un petit atlas de la fenêtre du quotidien, à travers les dessins de ceux qui ont répondu.

### *b. les entretiens*

La partie « entretien » consiste en une immersion dans deux appartements de Nantes pour mieux comprendre la relation de leurs habitant-e-s avec les fenêtres au quotidien. A la différence du questionnaire expliqué précédemment, ce travail souhaite voir les différents rapports entre un élément architectural et des personnes qui le côtoient à partir d'une même

base, celui d'un espace commun : un appartement en colocation.

Le premier appartement est situé sur l'île de Nantes, sur le boulevard de l'Estuaire. Il est au septième étage d'une tour qui en compte onze, projet réalisé par l'architecte Christian de Portzamparc. Le second appartement est situé en plein centre de Nantes, rue des Halles. Il est au premier étage d'un vieil immeuble d'une rue commerçante et passante, perpendiculaire au cours des 50 otages.

Ce travail a pris la forme d'un entretien individuel de chaque personne vivant dans ces appartements : quatre habitant·e·s boulevard de l'Estuaire et 2 habitant·e·s rue des Halles.

Les entretiens se sont étalés de octobre à décembre 2022.

Ils sont de type semi-dirigés, certaines questions sont communes aux différents entretiens, elles servent de base de discussion pour aborder des thématiques préalablement déterminées. Elles constituent uniquement un squelette pour les interviews mais j'ai préféré laisser une certaine liberté dans leurs déroulés, notamment pour ne pas influencer les réponses obtenues. Puisqu'il s'agit de récolter des pratiques et des informations du quotient, ce format me semblait plus adapté.

12

Les entretiens durent une vingtaine de minutes, sur place et pour lesquels je suis équipée d'un enregistreur audio ainsi que de ma fiche guide. On se déplace généralement dans l'appartement, guidé·e·s par les questions. Je demande ensuite à la personne interrogée de m'envoyer des photographies des endroits, espaces, objets dont nous avons pu parler. Le but est de laisser à chacun·e le choix de l'angle de vue ou du zoom pour que la photographie montre ce que la personne souhaite.

Ces entretiens sont à retrouver dans le petit livret bleu joint au mémoire. Ils sont présentés sous la forme d'épisode : un épisode correspondant à un habitant·e·s.

Des plans habités sont également joints, les photographies des participants y sont d'ailleurs ajoutées.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*fig. 3*  
*verre transparent, presque inexistant*  
*\_photographie personnelle, Naples, mars 2022*





# Introduction

## *Brève histoire de la fenêtre et du verre*

Retracer l'histoire de la fenêtre c'est retracer l'évolution des différentes exigences d'aération, d'acoustique ou encore de thermique au fil des époques. C'est aussi retracer l'évolution des transformations des modes de construction et les progrès des matériaux, notamment du verre, ainsi que de la quincaillerie.

Les plus vieux vestiges de fenêtres dateraient du troisième millénaire avant notre ère, et seraient l'oeuvre de la civilisation grecque minoenne. Il s'agissait de simples trous dans l'architecture d'une construction qui permettaient de renouveler l'air, notamment dans les pièces destinées à la cuisine, ainsi que d'apporter un peu de lumière.

Simplees ouvertures dans le mur, elles étaient exposées aux aléas météorologiques et aux intrusions. Il est très vite nécessaire de les fermer. Dès l'Age de Bronze, chaque civilisation s'adapte et trouve un moyen de clore les ouvertures.<sup>1</sup> En Egypte, des pierres taillées en filigrane sont utilisées pour limiter l'entrée de lumière et de chaleur ; en Orient, on y ajoute des tapis; en Chine et au Japon, du papier est utilisé ; en Grèce, elles sont fermées de grilles de bois, de marbre ou de fer. Certain-e-s utilisent également des peaux animales, étirées et imbibées d'huile dans le but d'être translucides et imperméables.

1. Pracht, Klaus, éd.  
*Fenster: Planung, Gestaltung  
und Konstruktion*. Stuttgart:  
Dt. Verl.-Anst, 1982.

C'est au premier siècle de notre ère, dans l'Antiquité romaine que le verre se répand et sert pour la première fois à fermer l'ouverture créée dans le mur. Les dimensions sont très limitées et le verre n'est pas encore transparent. Il est par ailleurs essentiellement réservé aux bâtiments les plus importants du fait de son coût et de sa rareté. Mais les romain-e-s ont tout de même le sens des priorités et inventent le système du double vitrage, nécessaire dans la construction des thermes pour conserver la chaleur.

Le vitrage ne s'améliore alors que très doucement avec les siècles et jusqu'au XIVème, seules quelques habitations nobles possèdent des fenêtres vitrées. C'est à partir de cette époque que les fenêtres s'agrémentent progressivement

et partiellement de verres ronds emboîtés dans un plomb.<sup>2</sup> On ne parle pas encore de transparence mais plutôt de translucidité, le verre était

2. Marrey, Bernard, « *Petite histoire du verre à vitre* », *Paris sous verre. La ville et ses reflets*, Paris, Editions du Pavillon de l'Arsenal, 1997, p.14

de couleur plus ou moins verdâtre ou jaunâtre, voire même violet par la présence de manganèse. Il est encore très irrégulier, avec de nombreuses imperfections telles que des bulles d'air.

3. Del Lungo, Andrea. *La fenêtre sémiologie et histoire de la représentation littéraire*. Paris: Éd. du Seuil, 2014.

Au cours des siècles suivants, une grande évolution des techniques de fabrication du verre a permis l'amélioration de la fenêtre et de son vitrage. Dans la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, une structure en bois vient remplacer la structure métallique de la fenêtre, appelée résille. Cette étape est possible grâce

à la technique du verre à plat qui permet un travail sur la transparence, une augmentation des dimensions ou encore une réduction des défauts dans le verre. Il reste tout de même un matériau luxueux et onéreux réservé aux bâtiments religieux telles que les églises.

16

L'étape la plus importante dans l'histoire du verre reste la fabrication du verre coulé, une technique basée sur un procédé de fusion déjà connu vers la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. Mais c'est seulement un siècle après que la technique est reprise et améliorée. La technique se généralise et permet un développement considérable des fenêtres vitrées en France, dont l'essor à partir de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle coïncide avec la Révolution Industrielle.

Les fenêtres, au sens de fenêtres vitrées se démocratisent peu à peu et deviennent même un signe sociologique comme le prouve l'impôt sur les portes et fenêtres institué en 1798 en France.<sup>3</sup> Considérées comme des signes extérieurs de richesse, et dans un souci de non-violabilité de l'espace privé, elles servent de base d'imposition. Cette taxe ralentit quelque peu la diffusion de la fenêtre vitrée, certain·e·s préférant même murer leurs ouvertures pour éviter la taxe ou construire des fausses fenêtres en trompe-l'œil sur la façade. Cet impôt ne prendra fin qu'en 1926, sous la pression des hygiénistes qui l'accusaient de pousser à la construction de logements insalubres, sombres et mal-aérés et il sera remplacé par le non peu célèbre impôt sur le revenu que nous connaissons encore aujourd'hui.



4.



5.

17

*fig. 3 et 4*

*- fenêtres condamnées au moment de l'impôt sur les portes et fenêtres, Bordeaux, France  
- fenêtres en trompe l'oeil pour garder une cohérence dans la façade, Paris, France*

L'évolution technique au fil des siècles a permis d'aboutir de nos jours à un foisonnement de formes, de matériaux (bois, PVC, aluminium..) et de styles de fenêtres qu'il serait inutile, voire impossible, de détailler. Ce n'est en tout cas pas le propos de cet ouvrage.<sup>4</sup>

4. L'ouvrage : *Architecture, Méthodes et vocabulaire*, Paris, Imprimerie nationale, 1972. de Jean-Marie Pérouse de Montclos fournit lui un inventaire exhaustif des formes de fenêtres qu'a connu l'histoire de l'architecture.

5. Wajcman, Gérard. «*Qu'est ce qu'une fenêtre?*», *Fenêtre: chroniques du regard et de l'intime*. Philia. Lagrasse: Verdier, 2004. p26-27

## Etymologie

L'étymologie du mot fenêtre est riche et permet une première lecture de la complexité qu'entoure cet objet qui peut sembler au premier abord des plus commun et banal.

En effet, alors que derrière un unique mot «fenêtre» la langue française entasse un certain nombre de notions, fonctions ou usages que peut assumer cet objet, le latin développe un vocabulaire spécifique à chacun d'eux.<sup>5</sup> Ainsi, pour la fenêtre - aération, le latin utilise fenestra qui représente un simple trou dans le mur. Pour la fenêtre - éclairage, le mot lumen-januae est utilisé, et signifie littéralement « porte-lumière ». Ce mot possède toute la complexité que peut représenter la fenêtre puisque januae, signifiant porte, tire son origine de Janus<sup>6</sup>, dieu romain des commencements et des fins, des choix, du passage. Il est représenté avec deux visages, l'un tourné vers le passé et l'autre vers l'avenir. Enfin, pour la fenêtre - regard, le latin emploie le terme de specularia. Chez les grecs, le terme de Phainein est utilisé, il signifie faire paraître, faire voir, briller et appuie donc plutôt le rôle d'apport de lumière de la fenêtre, de son rôle dans la capacité visuelle.

18 6. C'est également lui qui donne son nom au mois de Janvier : *Januarius* en latin, qui marque le commencement de l'année dans le calendrier romain.



De nos jours, ces termes ont donné: fenêtre en français, fenster en allemand, finestra en italien, ventana en espagnol, venant de viento qui signifie le vent ou encore window, composé de wind le vent et de auga l'œil, autrement dit « l'œil du vent ». Autant de mots qui se rattachent à la fonction d'aération de cette ouverture.

Le portugais, lui, utilise le terme janela et tire évidemment son origine du

dieu Janus, marquant plutôt la notion de passage.

Cette brève histoire de la fenêtre à travers l'évolution du procédé de fabrication du verre, ainsi que l'approche étymologique du mot nous permettent déjà de nous saisir un peu mieux du sujet. Il est facile de comprendre que la fenêtre est un objet technique et pratique du quotidien en lien étroit avec les progrès technologiques et l'évolution de la société. Cependant, si on s'arrête à ce propos et à l'objet fenêtre dans sa plus simple définition, il est impossible d'envisager la multitude d'enjeux qui se cache derrière, notamment toute la réflexion autour du regard, élément qui a déclenché toutes ces recherches.

C'est pourquoi ces pages ont pour objectif de montrer dans quelles mesures les évolutions et pratiques de la société peuvent avoir un impact sur les dynamiques de la fenêtre et les manières d'habiter. Non pas en considérant uniquement la fenêtre comme un objet mais en voyant en elle aussi un lieu, un symbole ou encore un mécanisme. Ce travail s'appuiera sur des aller-retours entre l'histoire de la ville et du logement, les évolutions des pratiques et des consciences de chacun·e, et la formalisation spatiale.

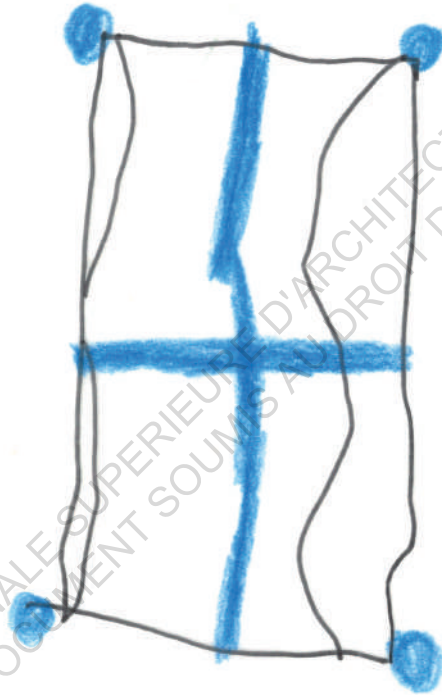
19

La première étape de la réflexion sera de définir une séparation entre la fenêtre architecturale et la fenêtre optique, chacune ayant évidemment son propre rôle ainsi qu'une influence sur l'autre. Comprendre la différence qui existe entre ces deux fenêtres et les enjeux de chacune est le point de départ de ce mémoire. Bien qu'elles existent indépendamment, c'est ensemble qu'elles prennent toute leur puissance dans la réflexion menée dans les prochaines pages.

Dans ce sens, les deux premières parties permettent d'éclaircir les deux notions énoncées précédemment : la fenêtre architecturale et la fenêtre optique. Elles se basent davantage sur des apports théoriques référencés. La troisième partie s'intéresse quant à elle à la pratique autour de la fenêtre, lorsque fenêtre architecturale et fenêtre optique se rencontrent.

*fig. 6*

*Janus, dieu romain des commencements et des fins, des choix, du passage*



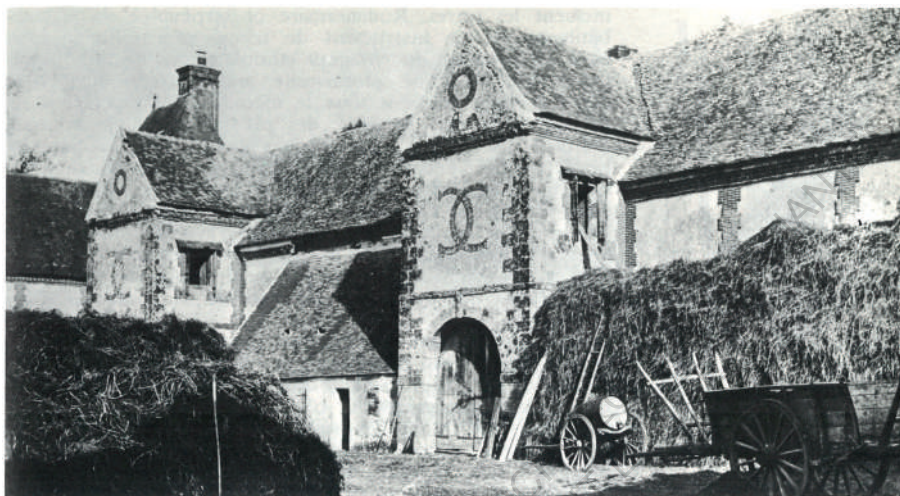
ALICE

# 1 - La fenêtre architecturale

21

La fenêtre joue le rôle d'interface entre l'espace du dedans et celui du dehors, observe les interactions entre l'espace dit « privé » et l'espace dit « public ». Mais cela n'a pas toujours été le cas. Pour comprendre comment elle l'est devenue, il est nécessaire de s'intéresser à l'histoire de la vie privée, qui n'existe qu'en contraste à la vie publique. Il faut comprendre la lente évolution dont il est question, découvrir l'origine et la généalogie qui nous amène à appréhender la fenêtre sous un angle de dualités et d'oppositions.

*fig.7*  
*dessin d'enfant*  
*Alice Helliot*



22



*fig. 8 et 9*  
*maisons rurales : en haut, une habitation cossue avec chambres ; en bas, une maison «bloc à terre»*



## a - genèse de la vie privée...

7. Ariès, Philippe, et Georges Duby, éd. *Histoire de la vie privée*. L'Univers historique. Paris: Seuil, 1985.

Cette partie s'appuie majoritairement sur les ouvrages de Philippe Ariès et Georges Duby : *Histoire de la vie privée*.<sup>7</sup> Constituée de cinq volumes, leur travail retrace l'évolution de la notion de vie privée de l'Empire romain à nos jours.

La dissociation entre l'extérieur, espace public et l'intérieur, espace privatif n'existe pas depuis la nuit des temps. En effet l'histoire de la vie privée est étroitement liée à l'existence du quotidien qui ne cesse d'évoluer et de se transformer. La science, la médecine, la politique, la religion, l'art ou la sociologie sont autant de domaines qui forgent notre façon d'habiter au fil des années. Nous nous adaptons, adaptons notre manière d'appréhender le monde et adaptons par là même l'espace dans lequel nous évoluons. C'est exactement de cette manière que la vie privée a pu voir le jour, grâce à l'évolution du rapport que nous entretenons avec l'autre et la manière de la retranscrire dans notre quotidien à l'espace.

Dès le Moyen-Âge la densité urbaine implique une vie en public et en représentation qui s'épanouit dans la rue, devenue support de la ville. Certains métiers s'exercent même directement sur la voie publique. Cette organisation spatiale, à l'échelle du logement mais aussi de la ville, explique que le logement et la rue ne faisaient qu'un.

Au XVIIème siècle, le logement reste une entité très proche de la rue: il est considéré comme la continuité de la rue, théâtre de la vie professionnelle des conversations et des spectacles. Cet espace extérieur est tout simplement le prolongement ouvert de l'espace intérieur.

A cette époque, on parle d'habiter le quartier, dans son entité et non d'habiter dans le quartier. En effet, la société française des XVI et XVIIème siècles s'organisait sous forme de grandes maisons rurales ou urbaines. Il s'agissait de véritables groupes sociaux dont les habitant-e-s vivaient à plusieurs dans la même pièce. Plus encore, les lits, considérés aujourd'hui comme un endroit d'intimité par excellence, sont les premiers espaces de vie collective et accueillent de nombreux occupant-e-s : famille, parents, enfants...

La séparation entre le logement et la rue va débiter au tournant du XVIIème et du XVIIIème en réponse à la lente privatisation de la vie familiale qui s'opère.<sup>8</sup> Peu à peu, la famille va s'éloigner de la rue et de sa vie collective et va se tourner vers l'intérieur du logement, considéré comme plus propice à l'épanouissement de la vie personnelle. L'apparition de la vie privée va donc de pair avec la création de la notion de vie

8. Ariès, Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Seuil, Paris, 1973..



familiale. La mise à distance du logement de la rue est la conséquence spatiale de la privatisation de la famille. Si la famille existait déjà, elle n'était pas encore considérée comme une valeur à part entière. Elle le devient progressivement durant le XVIIIème siècle en France et sa généralisation en tant que valeur profonde de la société sera lente. Ainsi, l'opposition public / privé aussi nette que nous la connaissons aujourd'hui est encore loin : la frontière spatiale se dessine que très doucement, tout comme l'organisation sociale dont elle découle.

Le triomphe de la famille arrive au XIXème siècle bien que la révolution française tente de bouleverser et re-questionner la frontière public / privé. La maison est devenue une affaire de famille et plus que ça, le lieu de son existence, de son rassemblement. Elle lui permet de s'épanouir. « Fonder un foyer » rime désormais avec « habiter une maison ».

24  
fig. 10  
photo de famille à la fin du XIXème siècle.  
si la famille est une valeur sérieuse, sa photo l'est tout autant

La vie en représentation, à l'extérieur est délaissée au profit de l'identité familiale qui s'exprime et s'épanouit à l'intérieur du logement, qu'il s'agisse d'un appartement ou d'une maison. L'établissement du sentiment familial amène finalement à la création de l'ambivalence des notions privé et public qui s'exerce aujourd'hui. L'avènement du privé et d'un espace qui lui est consacré vient bouleverser le rapport qu'entretenait le logement et la rue jusque là et aura par conséquent un rôle à jouer sur l'organisation du logement lui-même et sur la vocation de ses ouvertures.

Il est tout de même important de rappeler qu'avoir une vie privée est un privilège de classe puisque les paysan-e-s n'ont pas pour la plupart les conditions et les moyens de séparer leurs vies privées et publiques.

De plus, il faut comprendre que l'espace privé né de la privatisation de la famille n'est pas celui que nous pouvons connaître aujourd'hui. Il s'agit plutôt d'un espace privé seulement dans le sens d'espace public du groupe domestique : il n'y a que peu d'isolement individuel possible. La vie privée comme nous l'entendons à présent est le résultat actuel de sa lente évolution qui prend aussi en compte d'autres facteurs que celui de la création de la vie familiale.

Durant le XXème siècle par exemple, la vie professionnelle va de la même manière participer à la création d'une distinction entre sphère privée et sphère publique. En effet, le travail prenait souvent place directement dans l'espace domestique. Au début du siècle il y a à la fois les travailleuses à domicile (qui travaillent depuis chez elleux mais pour le compte de quelqu'un -e d'autre) et les travailleuses indépendant-e-s (qui travaillent depuis chez elleux et pour elleux). Cette organisation implique une ouverture relative aux étranger-e-s dans cet espace, les conflits publics peuvent prendre place directement dans l'habitat. Ce dernier tente désormais de représenter la vie domestique familiale et essaye de s'échapper, de s'éloigner de la vie extérieure publique. Par conséquent, il y a aussi une volonté de faire sortir la vie professionnelle de cette sphère privée. La volonté de limiter son activité professionnelle à un lieu, en dehors de l'habitat, participe à son tour à la quête de vie privée. La différenciation de l'espace entraîne alors celle du temps puisque exclure la vie professionnelle de l'habitat permet en parallèle de limiter son temps de travail.

25

Au début du XXème siècle toujours, de nouvelles considérations, hygiénistes notamment, changent le rapport que l'individu-e entretient avec son corps. La création des salles de bains et de la toilette intime ou la nouvelle politique du sport vont modifier le rapport de chacun-e avec son propre corps, c'est à dire avec ellui-même et donc par conséquent avec les autres. S'occuper de son corps fait désormais partie de la vie privée.

Si encore bien d'autres facteurs forgeront par la suite la vie privée, c'est bien la privatisation de la famille qui marque son avènement.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
MIS AU DROIT D'AUTEUR



*fig. 11*

*le lit qui accueille toute la famille et plus - Charlie et la chocolaterie (2005), Tim Burton*

## b - ... et sa formalisation spatiale

Il y a deux éléments : comprendre comment la vie privée se constitue et comprendre comment elle s'organise dans ses frontières. La distinction des espaces c'est à dire la répartition des espaces en deux catégories : ceux qui sont d'ordre privé et ceux qui sont d'ordre public implique nécessairement la création d'une limite claire entre les deux.

En effet, comme le rappelle Antoine Prost : « la vie privée n'est pas une réalité naturelle, donnée depuis l'origine des temps; c'est une réalité historique, construite de façon différente par des sociétés déterminées »<sup>9</sup>. Cela signifie qu'il y a un vrai va-et-vient entre la construction de cette notion de vie privée dans sa dimension sociale et sa formalisation de manière spatiale.

9. Ariès, Philippe, et Georges Duby, éd. « *De la Première Guerre mondiale à nos jours* » (tome 5), *Histoire de la vie privée*. L'Univers historique. Paris: Seuil, 1985, p.15.

### > l'échelle du logement

Au Moyen-Âge, il n'y a aucune spécialisation de l'espace interne au logement: il est souvent question d'une pièce d'habitation unique (particulièrement dans les milieux populaires et ruraux). L'espace n'est pas déterminé par rapport à une activité précise. L'unique pièce de l'habitat est multi-fonctionnelle, elle s'adapte aux différentes activités et se modifie au fil de la journée.

Suite au triomphe de la famille au XIX<sup>ème</sup> siècle, les transformations sociales se retrouvent rapidement dans les évolutions typologiques de l'habitat qui absorbe les modifications de la société et les retranscrit spatialement.

La première modification spatiale de l'organisation du logement concerne le lit. Alors qu'il est démontable pour s'adapter à la non spécialisation de l'espace et à la pièce unique, il devient un meuble permanent, preuve de la lente conquête du logement par le besoin d'une vie privée. La pièce qui lui est destinée n'est pas encore une chambre à coucher, il s'agit toujours d'un lieu public. Des rideaux sont tout de même ajoutés au lit et permettent à ses occupant-e-s de les ouvrir et de les fermer pour garantir un minimum

leur intimité. Cette dernière est donc assurée pour le moment uniquement par une séparation visuelle. On peut d'ailleurs voir dans le rideau la première forme de frontière matérielle entre le privé et le public. Une limite qui ne reste pour le moment que temporaire.

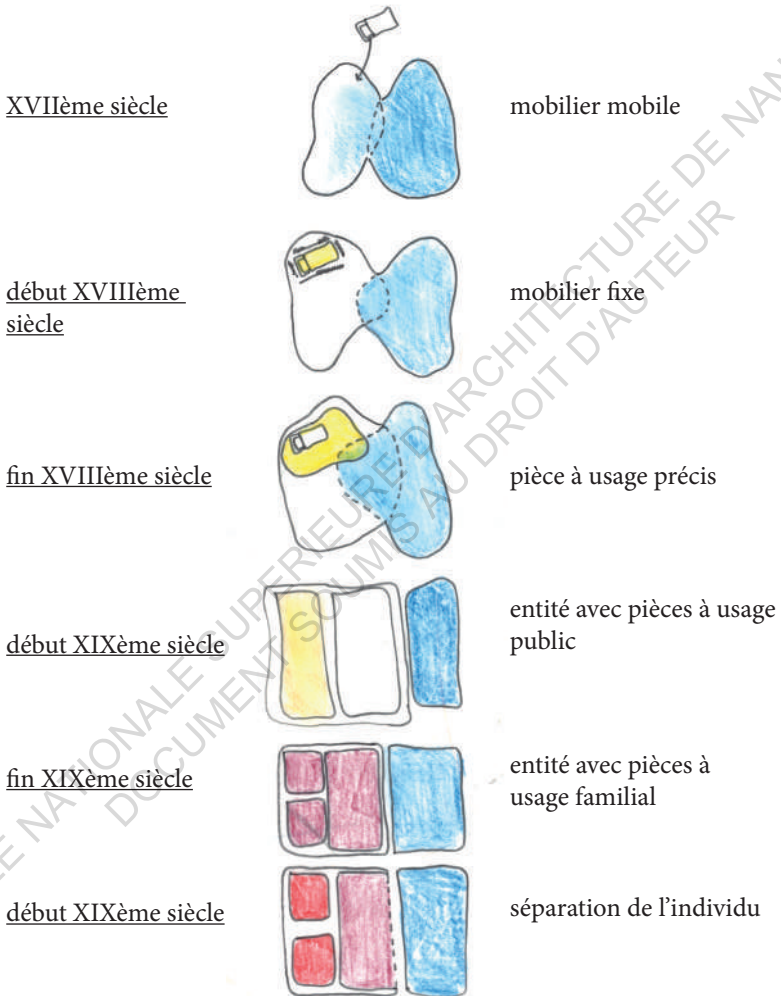
Durant les XVI et XVIIème siècles et leurs grandes maisons rurales qui les caractérisent, les ouvertures (portes ou fenêtres) permettent simplement la continuité d'espaces et la circulation entre le dedans et le dehors. Le mur est simplement une limite entre l'espace clos et l'espace ouvert et la fenêtre a toujours pour fonctions principales l'éclairage et le passage en tout genre (des habitant.e-s mais aussi et surtout de l'air et la lumière).

Entre le XVIII et le XX ème siècle cette limite va se déplacer, se transformer et grandir au sein de l'espace physique mais aussi de l'espace social. En effet, le sentiment familial gagnant du terrain, la maison s'organise peu à peu autour d'une division entre espaces publics et espaces privés.

28 Dans un premier temps, l'intérieur du logement s'organise avec un usage par espace. Petit à petit, la différenciation entre pièces d'habitation à usage public et pièces d'habitation à usage privé se dessine. Dans la deuxième moitié du XIXème siècle, le désir d'un lieu et d'un espace à soi s'affirme. Dans les appartements bourgeois par exemple (les espaces de la bourgeoisie et de la noblesse préfigurant dans les modifications spatiales), on oublie les rideaux et l'espace consacré au lit devient une pièce spécifique : la chambre à coucher. Attention, cette pièce est vouée au coucher la nuit mais reste un espace de réception la journée. Elle conserve donc sa casquette d'espace pluri-fonctionnel mais annonce doucement la spécialisation des pièces.

Vies mondaine, professionnelle et privée sont désormais séparées plus clairement. Chacune possède son local approprié : le salon accueille la mondanité, le cabinet reçoit l'activité professionnelle et la chambre, elle, héberge la vie privée. Cette spécialisation de l'espace est, à l'évidence, l'un des plus grands changements de la vie quotidienne. Peu à peu, l'espace public est rejeté de l'espace intérieur, est exclu de l'habitat. Chacune des pièces qui compose le logement devient privée, bien que certaines conservent un caractère public dans ses usages. L'opposition se concrétise réellement entre la famille considérée à présent comme la sphère privée et la société qui représente le monde public.

D'abord représenté par le rideau qui a été ajouté au lit, la frontière entre espace privé et espace public gagne peu à peu en épaisseur et en symbolique en devenant une cloison, une paroi, un mur. A l'échelle du logement c'est donc le mur qui va servir à la spécialisation des pièces.



meubler mobile

meubler fixe

pièce à usage précis

entité avec pièces à usage public

entité avec pièces à usage familial

séparation de l'individu

fig. 12  
schémas de l'évolution de la frontière entre public et privé

## > l'échelle urbaine

A l'échelle de la ville, c'est aussi le mur qui permet de dessiner une frontière franche entre le monde intérieur de la vie privée et de l'intimité familiale et le monde extérieur de la vie en représentation, c'est à dire de la vie publique.

10. Perrot, Michelle., Muriel Flis-Trèves éd., «*Aujourd'hui, où sont les murs ?*», *Intimités en danger ?*, Presses Universitaires de France, 2019, pp. 153-155.

Littré (Dictionnaire, 1863-1872) écrit ainsi : « *La vie privée doit être murée. Il n'est pas permis de chercher et de faire connaître ce qui se passe dans la maison d'un particulier.* »<sup>10</sup> lorsqu'il souhaite définir la notion encore nouvelle de vie privée. Pour lui, l'expression *mur de la vie privée* apparaît dans les années 1820 et matérialise la définition même de vie

privée en donnant une importance à l'espace de celle-ci : la maison et ses murs, qui protège l'entité familiale. La maison est devenue le fondement matériel de la famille et le pilier de l'ordre social, et ce grâce notamment aux murs qui la rendent étanche et opaque à toute infiltration de la vie publique en son sein.

30

Au niveau urbain, les murs sont représentés par la façade, séparation physique de la transition sociale qui s'opère entre l'intérieur et l'extérieur. La façade, évidemment composée de ses ouvertures en tout genre, dont les fenêtres.

Au Moyen-Âge, la façade d'un bâtiment n'a pas de fonction urbaine mais elle peut être un signe distinctif, représentatif de l'occupant-e des lieux. A cette période, la fenêtre est de son côté surtout considérée pour son usage technique et pratique. Dans ce sens, le percement qu'elle représente est proportionnel à la taille de la pièce et à son besoin en apport de lumière. Elle sert également de moyen de communication entre l'intérieur et l'extérieur, étant donné qu'il n'y a aucune frontière entre le public et le privé. Il s'agit même plutôt d'un élément de passage qui relie un espace intérieur clos et un espace extérieur.

Par la suite, au XVII<sup>ème</sup> siècle, on assiste à une uniformisation de la façade. De ce fait, les fenêtres se font plus régulières et un rythme est donné dans la composition générale grâce à leur positionnement. Il y a



une véritable verticalité dans l'écriture, qui perdurera jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette attention portée à la façade fait suite aux nouveaux rôles qui sont attribués au logement et à la rue, à cette nouvelle distinction privé - public. Puisqu'elle acquière un nouveau statut, la fenêtre en tant qu'ingrédient de sa composition devient un décor pour la voie publique.

A la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la décoration de la façade est d'une grande importance.

C'est elle qui montre le statut social (réel ou supposé) de celui qui occupe le lieu juste derrière. Il s'agit de ce qu'on appelle à l'époque le *principe de convenance*<sup>11</sup> c'est à dire de la concordance de la décoration avec le statut

11. Carbonnier, Youri,  
et Jean-Pierre Poussou.  
« *Maisons parisiennes des  
Lumières* ». Collection  
Roland Mousnier 27. PUPS,  
2006.

12. ELEB-VIDAL Monique,  
*Architectures de la vie  
privée. Maisons et mentalités  
XVII-XIX<sup>ème</sup>*, AAM,  
Bruxelles 1989

de la personne qui en est à l'origine. Dans le cas contraire, l'opinion publique serait offusquée. Dans cette quête de bon goût, la fenêtre a un rôle primordial à jouer en tant qu'élément d'écriture de la façade. Son emplacement, ses combinaisons ou encore ses accessoires décoratifs sont des paramètres pris en compte à cette période et à ne pas négliger.

Selon Blondel, il existe ainsi trois types d'appartements, hiérarchisés selon leur degré de privacité. L'appartement de parade reçoit les étrangers, c'est le lieu de la sociabilité et de la représentation mise en scène. Son enfilade de pièces est parallèle à la façade de manière à ce que les scènes intérieures qui s'y déroulent soient visibles depuis l'extérieur. L'appartement de société accueille les connaissances plus proches ou la famille. Enfin, l'appartement de commodité et ses pièces plus petites sont le refuge de la vie privée.

A partir de 1820-1830, les volets repliables sont délaissés au profit des persiennes extérieures. La fenêtre perd son rôle de continuité entre les espaces intérieurs et extérieurs. Elle marque maintenant nettement la séparation de la vie privée et de la vie en représentation, publique dont les éléments de fermeture permettent de s'échapper encore plus.

L'époque charnière se situe au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, moment marquant dans la transition sociale et spatiale qui s'opère au profit de la différenciation des sphères publique et privée.<sup>12</sup> La façade devient un mur de séparation, la fenêtre restant l'unique image donnée depuis l'extérieur.

L'aspect urbain est primordial, son unité est entretenue jusqu'à la fin du XIXème et son apogée se fait pendant la période Haussmannienne. Désormais, la fenêtre assume pleinement son nouveau rôle : c'est un élément de parade, dont le balcon devient la continuité.

13. Moley, Christian. *Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires*. Penser l'espace. Paris: Éd. de la Villette, 2006.

En effet, durant l'époque de l'immeuble Haussmannien, le front des bâtiments mitoyens est continu et aligné pour plusieurs raisons<sup>13</sup> : répondre à l'occupation maximale des parcelles et poursuivre la volonté de faire donner l'habitation

principalement sur la rue. Cette dernière préoccupation a pour unique but la mise en représentation du logement, notamment pour la bourgeoisie (qui a les moyens d'appliquer ce principe). La rue étant l'espace de la vie sociale, il est aussi par conséquent celui de l'opinion publique. Finalement, la sociabilité urbaine s'affaiblira puisque la rue deviendra synonyme de circulation et source de nuisances.

32



fig. 13  
*Night windows, Edward Hopper, 1928*

Avec le développement de la vie privée, le mur (et par conséquent la façade) marque la frontière nette du nouveau dualisme privé - public qui anime la société française. C'est le moment de la création d'une transition non seulement sociale mais aussi spatiale entre différentes échelles. D'un côté il y a l'échelle urbaine et de l'autre l'échelle domestique. La fenêtre devient donc une articulation complexe, entre un rôle urbain d'élément composant la façade et une fonction interne d'apport de lumière et d'air.

Cette articulation devient un véritable débat vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle : que faut-il privilégier? Son usage interne ou son rôle dans la composition urbaine?

Entre les progrès techniques et les normes hygiénistes, la distance entre la rue et le logement est de plus en plus marquée, des points de vue physique et social. En effet le discours hygiéniste ne préconise plus seulement un percement dans le mur à but d'aération et d'éclairage. En considérant les santés physique et morale, il souhaite maintenant aussi offrir des vues agréables par la fenêtre. Puis, la cour intérieure est finalement remplacée par une cour en avant qui sert à faire respirer le logement. Elle prolonge également la rue et crée une fois de plus davantage de distance entre la rue et le logement et donne plus d'épaisseur à la frontière entre le privé et le public.

33

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la façade se voit agrémentée de saillies qui peuvent prendre différentes formes telles que le bow window, le balcon, la loggia ou la terrasse. Ces nouveaux espaces intermédiaires sont une fois de plus une occasion d'augmenter la distance entre l'habitat et la voie publique.

Quelles sont alors les mécanismes mis en jeu dans cette mise à distance du logement par rapport à la rue ?

## c - mur et fenêtre

Le mot « mur » tient son origine du latin *murus* qui signifie : rempart, clôture, enceinte d'une ville mais aussi rempart de protection, de défense.<sup>14</sup> D'abord érigé à l'échelle de la ville pour se protéger de toute menace extérieure, le mur n'a pas tout de suite un rôle social et spatial à une échelle plus réduite. C'est la spécialisation des espaces qui va attribuer au mur sa dimension de limite franche, de frontière entre deux mondes : celui de la vie publique et celui de la vie privée.

Quoi de mieux que le mur, robuste, étanche et opaque pour marquer une frontière nette entre les usages et les espaces mais aussi différencier les temporalités du quotidien.

14. d'après le dictionnaire cntrl.

15. Ce nombre est de nos jours remis en cause. Le débat n'a pas réellement

34 d'impact sur le propos tenu ici, nous admettrons en conséquence les cinq sens cités, comme représentants des organes du corps humain dont ils dépendent.

16. Hall, Edward T., « *Les distances chez l'homme* », La Dimension Cachée, Editions du Seuil, 1966, pp.143-160

Si le mur a cette capacité d'extraire les habitant-e-s de la sphère publique, c'est que l'être humain-e dans l'espace fonctionne comme les autres animaux, c'est à dire que sa perception de l'espace est dynamique, elle est liée à une « analyse » active des différents capteurs sensoriels qu'il possède. Depuis Aristote, l'être humain-e possède cinq sens : la vue, le toucher, l'ouïe, l'odorat et le goût.<sup>15</sup> Son évolution dans l'espace, son positionnement ou encore ses déplacements répondent ainsi à un certain nombre de codes présents chez tous les animaux.

La *conduite de territorialité*<sup>16</sup> permet ainsi à l'être humain-e, en tant qu'animal, de se servir de ses sens pour différencier les distances et ainsi les espaces.

En effet, les informations sensibles qu'il peut récolter : sons, couleurs, reliefs, températures, vitesses, odeurs vont se modifier au fur et à mesure de la distance avec laquelle il les appréhende. Evidemment, cette distance dépend de certains facteurs prédéterminés tels que les rapports inter-individuels, les sentiments et les activités des individu-e-s.

Edward T. Hall détermine différentes distances chez l'humain-e : la distance intime, la distance personnelle, la distance sociale et la distance publique.

La distance personnelle désigne « *la distance fixe qui sépare les membres*

*des espèces sans-contact et peut être imaginé sous la forme d'une petite sphère protectrice, ou bulle, qu'un organisme créerait autour de lui pour s'isoler des autres* ». Il s'agit donc d'une sphère nécessaire et plus que cela indispensable à chacun-e pour évoluer en groupe, en communauté. Par conséquent, il faut respecter les bulles personnelles de chacun-e et éviter qu'elles ne s'imbriquent en respectant des distances raisonnables, puisqu'elles agissent comme des boucliers protecteurs de l'individu-e face au groupe social.

Le mur sert justement de reproduction de la mise à distance. Une mise à distance importante à l'échelle de la ville qui est synonyme de densité et de promiscuité. Au temps de l'avènement de la vie privée qui se retire vers l'intérieur du logement, la protection des « petites sphères protectrices » prend toute son importance.

L'objectif du mur est d'agir en tant que perturbateur des perceptions sensibles que l'humain-e met en place pour appréhender son environnement et ainsi empêcher la lecture des messages sensitifs recueillis. Il permet de recréer des distances raisonnables, dans lesquelles l'être humain-e se sentira plus à même de s'épanouir. Il permet d'accentuer la séparation en jouant son rôle d'augmentation des distances.

35

Finalement, le mur exclut l'autre, exactement ce que cherche à faire d'une manière ou d'une autre la création de la vie privée. L'objectif de cette dernière n'est autre que l'exclusion de la société, et de ses membres, de l'entité familiale. Le mur, aussi bien à l'échelle du logement par la spécialisation des espaces ou à l'échelle urbaine dans la matérialité de la façade permet de construire la frontière physique que la limite sociale réclame au moment de la genèse de la vie privée.

La fenêtre au contraire du mur qu'elle utilise comme support est une limite poreuse. Dans sa définition actuelle la plus simple, elle est décrite comme une « *ouverture (faite dans un mur) pour laisser pénétrer l'air et la lumière* ». <sup>17</sup>

17. d'après le dictionnaire français en ligne Le Robert.

Elle est donc définie dans son lien qu'elle entretient avec le mur, dont elle est finalement l'antithèse. Le mur sert à exclure tandis que la fenêtre autorise l'infiltration. La fenêtre est une brèche dans la frontière imperméable, infranchissable qu'est le mur. Elle vient perturber cette séparation franche et nette en admettant une perméabilité toute différente de cette dernière.

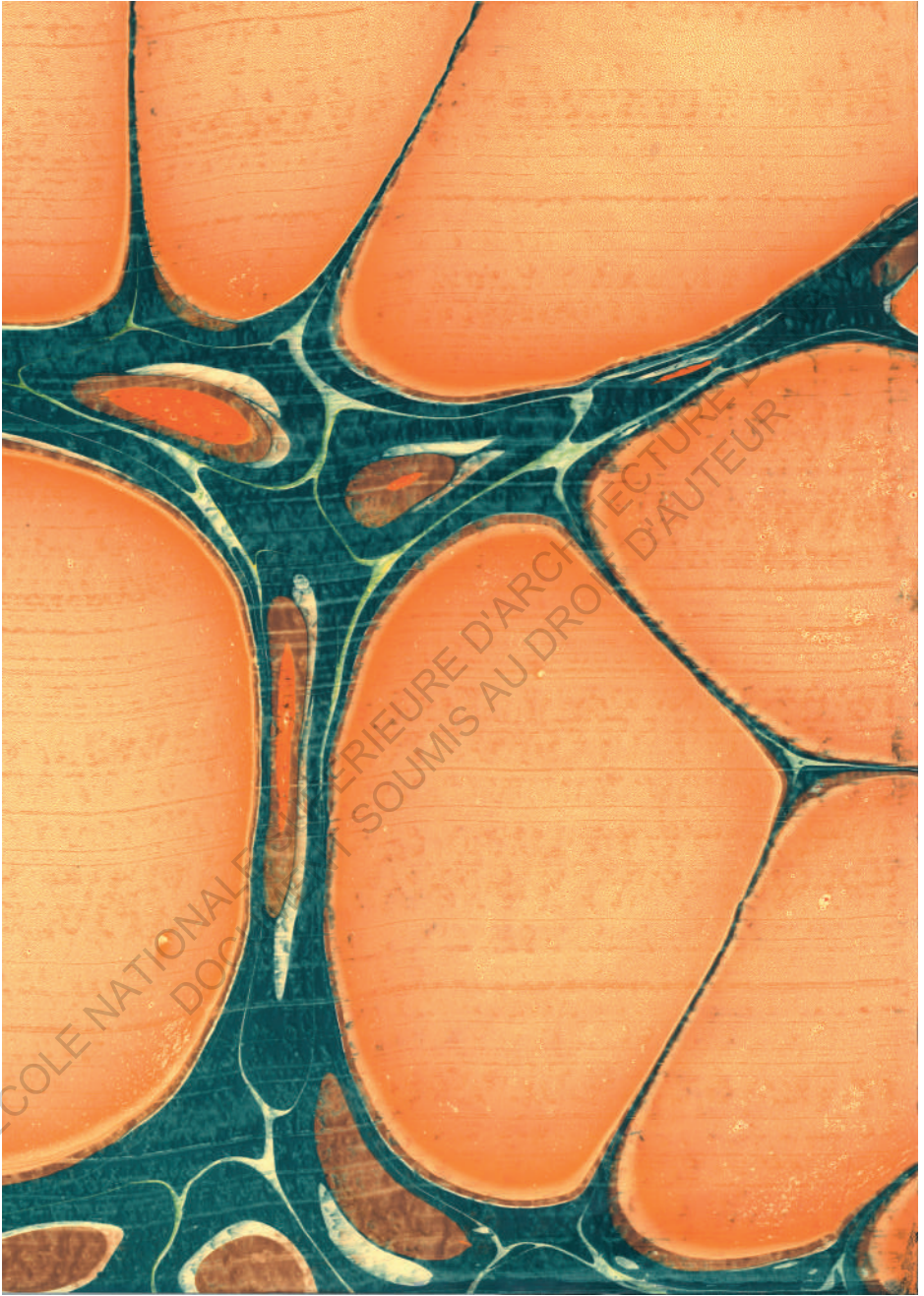


fig. 14  
*chacun-e protège ses petites sphères protectrices*  
ebru de Léna Guillo

Sa porosité, c'est effectivement la possibilité d'intrusion de l'autre, c'est la possibilité que les distances raisonnables dont il a été question précédemment ne soient plus respectées. C'est briser les sphères personnelles de chacun-e alors que la création de la vie privée souhaite tout l'inverse. Cela signifierait éclater les bulles protectrices.

Bien que ce soit le mur qui permette la nouvelle frontière spatiale et sociale, c'est la fenêtre qui en devient le symbole. Le symbole du nouveau dualisme de la société, répartie désormais entre le public et le privé. La fenêtre était jusque là et à juste titre considérée dans ses pratiques et ses usages dans son rôle de passage et de continuité. Son rôle s'arrêtait à laisser pénétrer l'air et la lumière à l'intérieur. Aération et éclairage étaient ses maîtres mots. Elle se retrouve à présent plongée entre de nouvelles dualités dont elle ne soupçonnait pas encore l'existence.

L'enquête « qu'est ce qu'une fenêtre » nous met sur la piste des quelques contradictions avec lesquelles jonglent la fenêtre: « un passage entre la chaleur de la maison mais aussi le froid de l'hiver », « un passage entre deux univers : dedans / dehors, chaud / froid, nuit / jour », « dehors / dedans », « nuit / jour, fermer / ouvrir, vide / plein, intérieur / extérieur », « une source de lumière et de chaleur mais aussi source de gêne, de peur, d'intrusion ».

Cela montre la complexité d'articulation avec laquelle la fenêtre doit faire face.

Elle est à présent un enjeu spatial et social. Initialement conçue pour des questions d'éclairage et d'aération, elle se transforme en théâtre des nouvelles rivalités entre les deux mondes. C'est le lieu où apparaissent toutes les oppositions qui découlent de la nouvelle répartition de la société et de l'espace. A la fois objet de l'espace public et objet de l'espace privé, entre l'échelle urbaine et l'échelle de l'habitat, elle joue un rôle d'entre-deux.

Mais si les mondes s'y combattent parfois, ils s'y chevauchent surtout.

18. Moley, Christian. *Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires*. Penser l'espace. Paris: Éd. de la Villette, 2006.

D'après Christian Moley <sup>18</sup>, « *La limite entre deux espaces opposés ne se réduit pas au rôle de séparation d'une simple frontière ou paroi; elle appelle, dans les pratiques comme les dispositifs spatiaux, un franchissement graduel et*

*contrôlé* ». Ce dispositif spatial, ce franchissement graduel et contrôlé se retrouvent dans la fenêtre. C'est justement parce qu'elle est une zone d'interpénétration d'une multitude de notions que la fenêtre représente un concentré d'enjeux importants, autant au niveau social que spatial. En effet, les espaces clairement définis dans leur usage et leurs frontières se diluent face à la porosité de la fenêtre. Ce nouveau rôle qu'on lui attribue relève d'une grande complexité. Elle est même une zone à considérer comme « autre », une sorte d'espace intermédiaire.

Elle devient, si l'on en croit les mots de JP. Flamand : un *seuil*. Il le définit dans son abécédaire de la maison<sup>19</sup> comme « la marque concrète de la transition entre l'intérieur et l'extérieur, et inversement » avant de continuer : « *franchir un seuil, c'est en effet passer du public, du commun, à l'intime, au particulier. Et cela ne saurait se faire inconsidérément, il faut même y avoir été convié : on est alors admis à partager ce qui est dedans, l'intérieur secret, sacré de la maison à l'opposé d'un dehors profane et ouvert à tous vents, à tout inconnu.* »

19. Flamand, Jean-Paul.  
38 *L'abécédaire de la maison.*  
Penser l'espace. Paris:  
Éditions de la Villette, 2004.

20. Del Lungo, Andrea.  
*La fenêtre sémiologie et  
histoire de la représentation  
littéraire.* Paris: Éd. du Seuil,  
2014.

21. L'Heuillet, Hélène. *Du  
voisinage: réflexions sur la  
coexistence humaine.* Paris:  
Albin Michel, 2016.

Et « *comme tout seuil, la fenêtre unit et sépare à la fois, elle est au coeur d'une dialectique entre l'intérieur et l'extérieur* ». <sup>20</sup> Dialectique dans la frontière désormais puissante de l'organisation sociale et spatiale de la société représentée par le mur.

Mais si le mur est une séparation, c'est avant tout « *une séparation commune : elle dessine un espace de part et d'autre. Il n'y a donc pas loin à chercher, selon Hélène l'Heuillet, pour trouver un lieu commun* »<sup>21</sup>. Et si la fenêtre était ce lieu commun?

En effet, si le mur sépare l'intérieur de l'extérieur, son ouverture, elle, est le point par lequel s'établit la communication entre ces deux mondes. C'est donc le lieu d'une relation.

Le prouve la pratique d'ouvrir et de fermer sa fenêtre, ou de tirer ses rideaux. Le principe d'une relation restant la possibilité de choisir de créer un lien ou non, l'habitant-e a le choix de décider de faire de la fenêtre un lieu de relation.



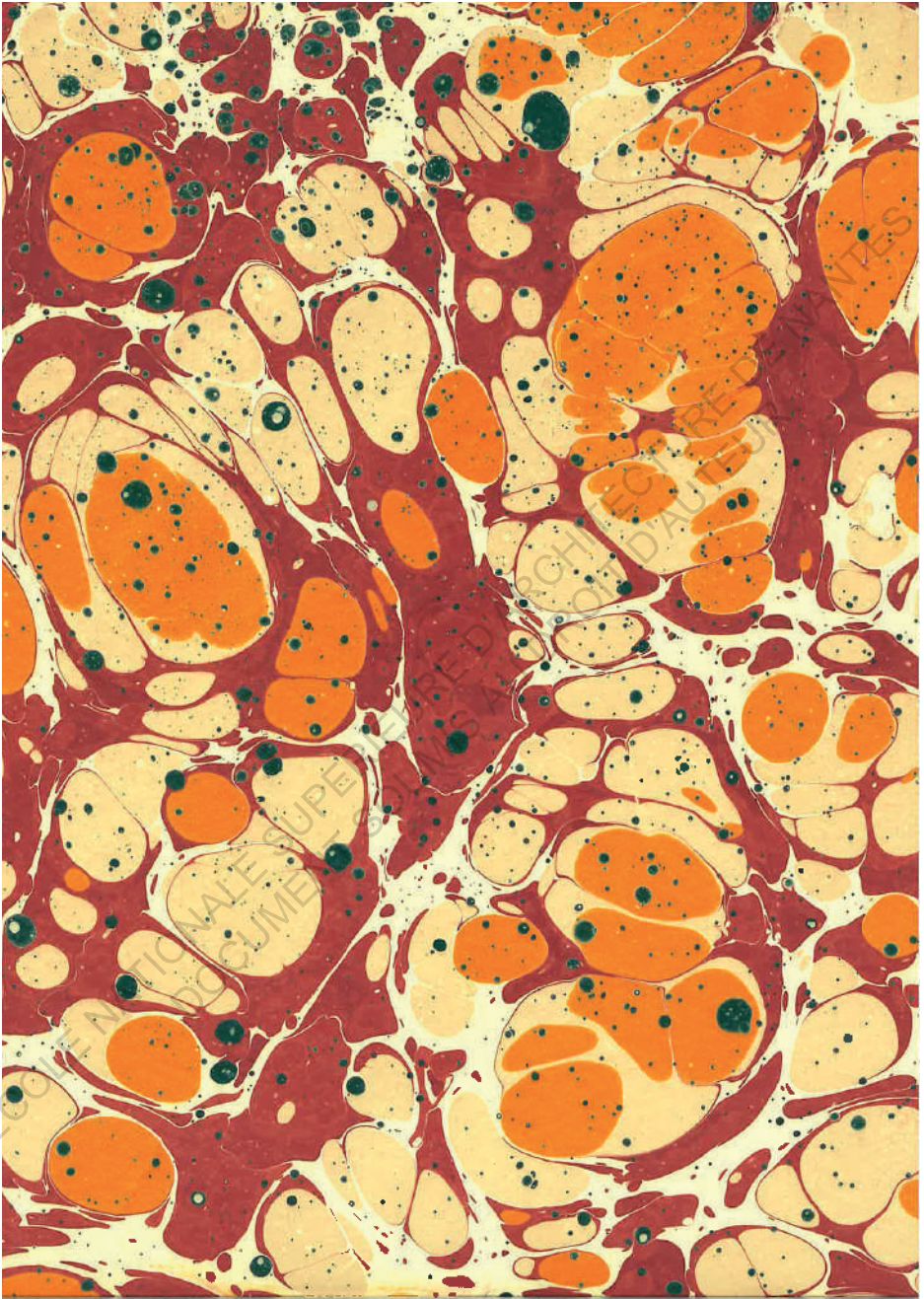


fig. 15  
*enchevêtrements des notions, contact des corps*  
*ébru de Léna Guillo*

La construction de la vie privée est donc une conséquence de la privatisation de la vie de famille. La naissance de la famille en tant que valeur profonde de l'organisation de la société va bouleverser le dessin spatial et social. En effet, la différenciation entre vie privée et vie publique va impliquer des modifications du traitement des espaces, aussi bien à l'échelle de l'habitat qu'à l'échelle de la ville. Alors que la rue et le logement ne font qu'un, le mur vient progressivement assumer un rôle de frontière nette et franche entre les deux mondes qu'il divise. Pour le logement, il est l'outil idéal de la spécialisation des espaces : l'unique pièce se transforme petit à petit en une multitude que l'usage vient différencier. La séparation de l'espace permet celle du temps : le temps de la vie privée se retire du temps de la vie publique. Au niveau de la rue, le mur en tant que façade vient créer une interface. La fenêtre, partie intégrante de la façade possède désormais un rôle de composition et d'écriture, image urbaine du mur. Bien qu'elle assume toujours sa fonction première, celle de la circulation de l'air et de la lumière, elle n'est plus un passage, elle n'a plus vocation à être une continuité d'espace. Elle cristallise désormais les dualités de l'opposition des mondes privé et public. Mais plus qu'un symbole de ce nouveau dualisme, elle est avant tout un lieu d'enchevêtrements de ces notions. En effet, la porosité qu'elle apporte dans le mur, qui se veut étanche pour assumer la nouvelle frontière, fait d'elle un espace de relation, relation entre l'intérieur et l'extérieur. Elle articule de manière complexe l'individualité recherchée par la vie privée et la relation qu'elle entretient avec l'altérité.

Cependant, la fenêtre architecturale dont nous venons pleinement d'expliquer les enjeux ne permet pas de comprendre comment et par quel(s) outil(s) la relation se crée entre les deux espaces distincts.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

fig. 16  
*Femme à la fenêtre* (1822), Caspar David Friedrich



## 2 - La fenêtre optique

43

**La relation entre les espaces dessinés de part et d'autre de la fenêtre s'appuie sur la porosité même de la fenêtre. Si la fenêtre architecturale est aveugle, elle a besoin de sa consoeur, la fenêtre optique, pour nous raconter davantage les dynamiques de regards qui mettent en lien les différents espaces et leurs habitant·e·s.**

## a - avènement du regard

La fenêtre architecturale est aveugle dans le sens où elle est prise en compte dans la conception architecturale mais uniquement dans son rôle de composition de la façade c'est à dire du point de vue urbain. Il y a une asymétrie dans la prise en compte du regard.

D'ailleurs, « *dans les ateliers de projet des écoles d'architecture, c'est le terme ouverture qui est l'apanage des étudiants comme des enseignants.* ». <sup>22</sup> Cette conception de la fenêtre est enfin remise en cause grâce à l'apparition de la fenêtre optique. Par fenêtre optique, il faut entendre une fenêtre qui admet et accueille le regard.

22. Cattant, Julie., « *De la fenêtre à l'horizon. L'architecture en question.* ».  
Kastika, Karolina.,  
*Dedans dehors. Approches pluridisciplinaires de la fenêtre.*, Presses

44 Universitaires de Franche-Comté, pp. 171-183, 2019.

23. Maire-Sebille, Mathilde.,  
*Le regard à travers la fenêtre : de l'intime à l'ostensible.*  
Mémoire de master en architecture, Ecole Nationale d'Architecture de Nantes, 2020

Mais pourquoi « regarder » permettrait de créer une relation?

Un début de réponse est à trouver dans l'étymologie de son mot. Il est composé de deux parties : le préfixe re- et le radical -garder. *Garder* a une origine germanique, et vient de *warten* qui signifie *faire attention, prendre soin de*. Il est entré dans le dictionnaire français sous la forme du mot *garder* et il a, à ce moment là, pris le sens de *jeter l'oeil sur*. Finalement la langue française lui a ajouter un préfixe : « -re » qui indique un mouvement en arrière et une réitération.

Ainsi, si il y a bien une idée de va-et-vient dans la définition du mot « regarder » et donc de son substantif « regard », c'est qu'il y a une notion de relation et d'échange.

C'est bien là aussi la différence entre voir et regarder. Regarder est un acte volontaire, intentionnel et délibéré, tandis que voir est une simple perception et condition de l'humain-e.

Cependant l'être humain-e n'a pas toujours pris en compte le regard dans son approche au monde.

Avant le Quattrocento, l'Occident est marqué par la dualité sacré - séculier qui domine. <sup>23</sup>

En effet, à l'époque médiévale tout est organisé selon ce principe,

aussi bien le fonctionnement des villes que la vie quotidienne de leurs habitant-e-s.

Au niveau urbain, la distinction est claire : les églises ou tout autre bâtiment religieux sont synonymes de rigueur et d'ambition tandis que le reste de la ville représente la discorde, le chaos et le désordre. Au sein de la société, on retrouve la même opposition et chaque esprit est entièrement tourné vers la religion, tout est dirigé vers Dieu.

Ainsi tout comportement de l'individu-e et surtout sa relation à une quelconque morale sont également en lien avec la sphère sacrée. Il est même possible de situer spatialement la moralité. Puisque la ville est un lieu de désordre elle n'a aucun pouvoir sur la spiritualité et l'esprit. Ces derniers sont au contraire dévoués aux espaces religieux.

L'époque médiévale est celle du mépris du monde et de son immoralité. Pour l'individu-e de ce temps, la nature n'est autre que Dieu et par conséquent elle ne se regarde pas. On se détourne de ce monde jugé immoral, aucun regard n'y est orienté. Cela signifie qu'il n'y a aucun regard qui est dirigé vers l'extérieur puisque seul le regard de Dieu est estimé comme important. Et il est d'ailleurs omniprésent dans l'esprit des individus de la ville du Moyen-Âge. Cela se fait au détriment du regard humain qui reste en dehors de toute considération, aucune recherche ne s'y intéresse. Ce qui prime c'est Dieu. L'humain-e appartient à quelque chose qui le dépasse, à un ensemble largement plus grand. Iel est totalement soumis-e au monde sacré, et est complètement dévoué-e à Dieu.

45

24. Teyssot, Georges. *Une topologie du quotidien*. Poche architecture. Lausanne; Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016. p.256.

De même, il n'est pas question d'une quelconque vie privée. Le terme « priver » provient d'ailleurs du latin *privera* qui signifie *priver quelqu'un de quelque chose, déposséder quelqu'un de ce qu'il a*. Ce principe est à cette époque perçu comme négatif puisqu'il s'agit d'une « *notion soustraction et donc de négation, le privé vient s'opposer aux affaires publiques, du bien commun.* ».<sup>24</sup>

Il n'y a donc qu'un seul regard avant le Quattrocento : celui de Dieu vers l'humain-e, celui du divin vers le-la mortel-le.

L'avènement des regards, dans sa pluralité et non plus son unicité divine,

est une bataille rudement gagnée par l'invention du tableau et la naissance de la perspective.

Cette bataille, ce sont les théoriciens de la Renaissance qui l'ont remportée. En effet, ils vont progressivement ériger la vue comme sens suprême en inventant la perspective. L'objectif de celle-ci réside dans une représentation picturale au plus proche de celle que l'œil humain peut percevoir. Si on attribue la naissance de la perspective à Filippo Brunelleschi (1377-1446) en 1415, en démontrant la possibilité de représenter à l'identique une chose réelle, c'est Léon Battista Alberti (1401-1472) qui en propose une théorie dans son ouvrage Della Pictura (« De la peinture ») en 1436. Il y expose une méthode mathématique et géométrique pour y parvenir, mêlant les domaines de l'Art avec celui des Sciences.

46

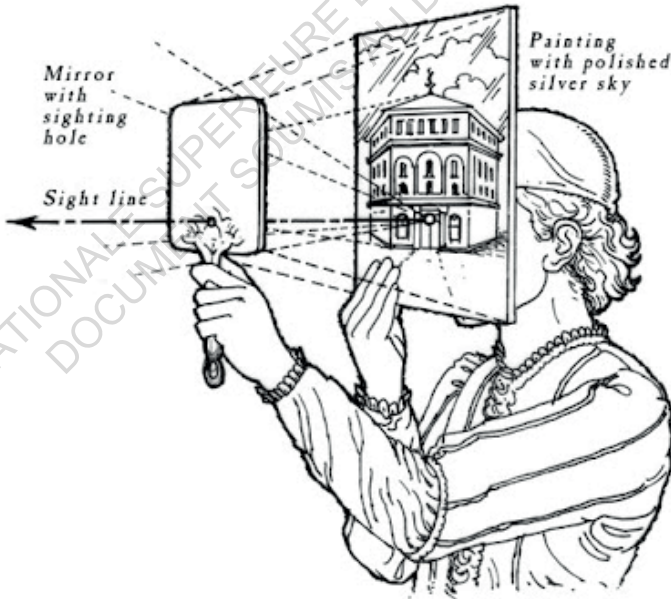


fig. 17

Brunelleschi fait la démonstration de la perspective par une expérience réalisée sur la place San Giovanni à Florence en 1415 grâce à une plante peinte munie d'un trou et d'un miroir



C'est par cette non peu célèbre phrase qu'Alberti introduit la notion de regard:

*« Ainsi laissant le reste de côté, je ne mentionnerai que ce que je fais quand je peins. D'abord, je trace sur la surface à peindre un quadrilatère de la grandeur que je veux, et qui est pour moi une fenêtre ouverte par laquelle on puisse regarder l'histoire. »*

Attention, ce qu'il faut retenir de cette citation en premier lieu, ce n'est pas le rapport entre la fenêtre et le tableau mais plutôt la prise en compte du regard. C'est le point de départ d'un nouveau moyen d'appréhender le monde, c'est à dire de le regarder et notamment par le biais de la fenêtre qui est la métaphore du tableau.

Le tableau - fenêtre c'est donc la libération du regard. C'est une véritable victoire. Cela amène à voir le monde comme une image. C'est à la fois le nouvel instrument de la conquête du monde par l'humain-e mais aussi la manifestation de la nouvelle place de l'humain-e, de sa toute nouvelle puissance. Les grands voyages de conquête et les découvertes qui vont suivre ne sont possibles que par la victoire du regard. La conquête du monde c'est avant tout une conquête du regard et même des regards. Il s'agit d'un combat secret, d'une guerre invisible des regards entre l'individu-e et Dieu, avec pour enjeu la conquête du monde.

47

L'œil prend progressivement le pas sur l'oreille comme moyen de transmettre. Il devient l'instrument privilégié pour connaître et appréhender le monde. C'est le triomphe de la vue dans cette soif de connaissance du monde qui entoure l'humain-e. Cette poursuite de savoir devient tellement importante que la quête ultime de Dieu est relayée au second plan. Les sens trouvent désormais leur place chez l'humain-e et deviennent même supérieurs à tout autre chose, ils prennent alors le dessus sur l'esprit et la spiritualité. Le regard n'est donc plus ni unique, ni mono-orienté et on se détache du dualisme sacré - séculier. Le regard s'accorde maintenant au pluriel.

L'œil étant l'instrument du regard, il devient le principal moyen de percer à jour le sens du monde, au détriment de la foi. Il n'est pas étonnant que la vue surpasse peu à peu l'ouïe comme moyen de communiquer avec le monde, de l'appréhender et de le comprendre. Effectivement, la vue est chez l'être humain-e le sens le plus tardivement développé mais aussi et

25. Hall, Edward T., *La Dimension Cachée*, Editions du Seuil, 1966

surtout le plus spécialisé.<sup>25</sup> Ainsi, le nerf optique contient environ dix-huit fois plus de neurones que le nerf cochléaire, les neurones étant rappelés-nous les cellules responsables de la transmission de l'information. Le rayon de distance d'efficacité entre les deux organes, oreille et oeil, est donc considérablement différent. Tandis que l'oreille est performante jusqu'à six mètres au maximum, au delà desquelles sa récolte de données est considérablement mise à mal, l'oeil peut quant à lui recueillir des informations importantes jusqu'à cent mètres. Il peut même rester efficace à un kilomètre et demi. L'humain-e reprend finalement amble possession de ses yeux et de leur pouvoir pour lui permettre de progresser davantage dans sa quête du monde.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE JUANES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

fig. 18  
la fenêtre comme un tableau  
story instagram @super\_ceramics



## b - fenêtre architecturale X fenêtre optique

La fonction visuelle de la fenêtre n'avait jamais été encore abordée dans la théorie architecturale. La dynamique du regard n'était jamais prise en compte dans la conception des fenêtres, ni dans son implantation, ni dans son dimensionnement. Seuls comptaient la lumière et l'air. Une seule exception existe et concerne l'architecture militaire. Mais si elle le fait c'est dans un but de voir l'ennemi arriver, et non de regarder. Tout cela, d'après Gérard Wajcman <sup>26</sup> fait effectivement de la « fenêtre architecturale une fenêtre aveugle ».

26. Wajcman, Gérard.  
*Fenêtre: chroniques du regard et de l'intime*. Philia. Lagrasse: Verdier, 2004.

Avec la naissance du regard, la fenêtre change immédiatement puisque pour la première fois le paramètre « vue » lui est associé. C'est une nouveauté dans la conception de la fenêtre et cela fait désormais d'elle une fenêtre non plus seulement architecturale mais aussi optique. La fenêtre des architectes prend maintenant exemple sur la fenêtre des peintres et prend en compte la dynamique des regards. La fenêtre permet d'offrir une vue, comme peut le faire le tableau. Ce n'est plus simplement un moyen d'aérer ainsi qu'un apport de lumière.

Si Alberti a son importance dans le rapprochement entre fenêtre architecturale et fenêtre optique c'est parce qu'il efface la frontière qui existe à cette époque entre peinture et architecture. En effet dans sa célèbre citation, il fait le rapprochement entre le tableau et la fenêtre, la fenêtre architecturale pouvant devenir ici une métaphore du tableau pictural. Les deux domaines avaient pour l'instant toujours été traités de manière totalement indépendante et il était impossible de les imaginer reliés d'une quelconque manière. C'est le regard qui joint finalement les deux.

La fenêtre a désormais une double nature : sa nature architecturale et sa nature optique. La première est basée sur l'aspect purement technique et hygiénique : laisser entrer l'air et la lumière à l'intérieur. La seconde est elle en lien direct avec le système optique.

Depuis l'avènement du regard, la fenêtre (en son sens de fenêtre - tableau) est un véritable mécanisme, bien plus qu'une simple métaphore. En mettant de côté la fenêtre architecturale, c'est à dire l'objet en lui-même

et la matérialité qui l'accompagne : le cadre, les montants ou encore le vitrage, il ne reste qu'une « ouverture ». Autrement dit, il ne demeure qu'un trou dans un mur. Trou par lequel le regard peut passer pour aller vers l'extérieur. Bien que cela semble être une démonstration des plus triviales, il faut attendre le Quattrocento pour laisser le regard se faufiler à travers ce trou.

La dynamique des regards autour de la fenêtre n'est en tout cas plus asymétrique dans sa manière de la concevoir, si la fenêtre n'est plus aveugle c'est donc le cas de la façade dont elle fait partie. Cette dernière regarde désormais le spectacle qui se déroule à ses pieds. D'ailleurs, le mot façade possède la même étymologie que le mot face, autrement dit visage. Visage composé d'une bouche, d'un nez mais surtout des yeux. De cette manière l'architecte japonais Kazumasa Yamashita dessine la Face House à Tokyo. Cette maison, comme son nom l'indique reprend les attributs du visage humain pour les retranscrire par des éléments architecturaux de la façade. Naturellement les yeux de son visage ne sont autres que les fenêtres du bâtiment. Cette maison est à voir comme une représentation de cette nouvelle notion associée à la fenêtre, c'est à dire une transposition, une définition matérielle de la notion.

52

Ce fonctionnement n'est pas sans rappeler notre propre organe de vision,



fig. 19  
la Face House, Kazumasa Yamashita, Tokyo

l'oeil, qui part le trou oculaire permet de voir à l'extérieur de notre propre corps. La fenêtre est tout simplement un oeil et inversement, l'oeil peut également être une fenêtre.

« *The retina is nothing but a window behind which stands a man.* »

Henri Matisse

27. Teyssot, Georges. *Une topologie du quotidien.*

Poche architecture.

Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016. p.49.

28. Ibid.

Par conséquent, la fenêtre devient un appareil, un instrument complexe qui ne permet non plus seulement l'apport d'air et de lumière mais qui permet maintenant l'oeil, autrement dit la vision. Ce n'est plus seulement un dispositif utile, c'est également un *appareil optique* qui offre une vue sur le monde.<sup>27</sup>

La fenêtre est alors un filtre qui suggère une certaine lecture du monde. Sa forme, sa dimension, son positionnement sont autant d'approches différentes. La fenêtre, selon Gérard Wajcman serait *une machine à voir le monde*, exactement de la même manière que le langage est une machine à penser le monde. Chaque manière de regarder est alors une manière de penser. L'humain-e a besoin d'outils pour apprivoiser le monde et la fenêtre est un intermédiaire, comme le sont les lunettes, l'appareil photographique ou le microscope. Tout cela pour permettre à l'humain-e de lire le réel d'une manière choisie. La fenêtre aide alors l'humain-e à baisser les yeux sur ses semblables mais aussi sur l'espace dans lequel iels évoluent : la ville, et donc sur le monde à plus grande échelle. Le regard a changé d'échelle, de celle du divin à celle des individu-e-s.

53

Le tableau - fenêtre permet de lier l'univers du privé et le monde visible. Elle permet une ouverture sur l'extérieur et une fermeture sur le sujet, c'est à dire qu'il est maintenant possible pour l'individu de regarder dehors, le monde depuis l'ombre, depuis chez lui, depuis sa fenêtre. Et c'est en cela que le regard se privatise et lui permet d'obtenir toute la puissance qu'il lui est permis. Il est un regard qui échappe aux regards. On retrouve ici exactement la notion de point de vue présente dans la perspective : à la fois distant de ce qui est à voir et hors champ d'un quelconque regard. Une fenêtre qui s'ouvre sur l'extérieur mais se ferme sur l'intérieur, s'ouvre sur le monde mais enferme l'intimité.

La fenêtre d'Alberti c'est donc également la naissance du « *spectateurice*



54

fig. 20  
*Intérieur, femme à la fenêtre, Gustave Caillebotte, 1880*





fig. 21  
*Morning Sun, Edward Hopper, 1952*

*moderne* »<sup>28</sup>, de celui qui observe sans être vu. En effet, aucune continuité n'existe entre l'espace regardé, celui du tableau - fenêtre et l'espace du regardeur, du spectateur. Le monde est représenté par l'intermédiaire d'une fenêtre. Cette distance est d'autant plus marquée par la présence du cadre lui-même qui délimite le tableau-fenêtre. Il s'agit de voir sans être vu.

Cependant, ne pas être vu n'est pas non plus l'envie de toutes, ou tout du moins tout le monde n'en ressent pas le besoin. En effet si la religion a eu son rôle à jouer dans la direction du regard dans la société, elle laisse encore son empreinte aujourd'hui dans notre rapport au regard et par conséquent à la fenêtre. Dans les pays du Nord par exemple, marqués par le protestantisme, les fenêtres sont grandes, et les rideaux ou volets presque inexistantes. Si c'est le cas, c'est que dans la religion, il y a le besoin de transparence devant Dieu et devant autrui, les grandes ouvertures vitrées sont donc la preuve de ne rien avoir à cacher puisque la morale chrétienne limite le péché à la sphère privée.

56

En d'autres mots, la fenêtre agit comme un pont qui relie deux berges de terre qui n'étaient jamais censées se rencontrer et entrer en contact. C'est un instrument, un appareil qui sépare car il permet de distinguer comme nous l'avons vu dans la première partie le monde extérieur considéré comme la sphère publique et le monde intérieur, où se concentre la vie privée. La limite entre les deux se veut franche et nette. Mais la complexité

29. Donnadiu, Brigitte, et Dominique Spinetta. *L'apprentissage du regard: leçons d'architecture de Dominique Spinetta*. 1ère éd. Savoir-faire pour l'architecture. Paris: Editions de la Villette, 2002.

de la fenêtre réside dans le fait qu'elle est également un appareil qui unit puisque : « *A l'inverse, rien n'interdit au regard, lorsqu'il est dans le dedans, de se porter vers le dehors, et de franchir librement le seuil que forme matériellement l'ouverture, porte ou fenêtre, qui rend possible cet envol.* ».<sup>29</sup> Le regard et la vision permettent d'emprunter le pont et relier les deux espaces séparés.

Il y a tout de même une contre-partie à cette nouvelle appréhension du monde. En effet la création de la fenêtre-tableau comme la décrit Alberti, c'est aussi la création du paysage.

En effet, avec la naissance de la perspective, la peinture se veut une imitation, parfaite ou tout au moins au plus proche de la réalité. C'est la représentation la plus proche de la nature. Cependant, le simple fait de

30. Roger, Alain. *Court traité du paysage*. Bibliothèque des sciences humaines. Paris: Gallimard, 1997.

31. Campos Reyes, Orlando., *Del paisaje a la ciudad*, UNAL, 2003

32. Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*. Arles: Actes sud, 2021. p.99.

re-présenter suffit à arracher la nature à sa nature car elle est neutralisée.<sup>30</sup> On produit ainsi des modèles qui permettent ensuite d'être remodelés. Représenter la nature c'est finalement mieux la maîtriser et nous placer en tant que « maître-sses et possesseurices de la nature ». Ainsi selon Levis-Strauss, l'art « *constitue au plus haut point cette prise de possession de la nature par la culture* ».

Le paysage, ce n'est pas la terre, c'est une interprétation culturelle de celle-ci.<sup>31</sup> Sans l'humain-e, le paysage n'existe pas. Il n'y a pas de

paysage à proprement parlé. Cette création du paysage c'est finalement l'apparition du dualisme nature-culture et une manière d'exercer une domination sur l'environnement, sur le vivant qui nous entoure. C'est une modification de notre rapport au vivant. Dans le dualisme nature-culture, l'idée est que la culture modèle la nature dans ce qu'on appelle le paysage. Elle peut le faire de deux manières, directement par la création et le dessin des jardins par exemple ou indirectement, cette fois ci par le médium de l'art qui implique une simple imitation de la nature. Ce dernier phénomène est ce que Alain Roger nomme *artialisation*. Ainsi, les paysages de campagne comme nous aimons les appeler; ceux des champs, des landes, des prairies; et qui semblent être naturels, sont en réalité des produits de l'agriculture et d'une nature intacte. Ils sont les résultants du progrès technique et du travail de la terre par l'être humain-e. Cette confusion autour du paysage est pour le courant de l'esthétique environnemental, le « modèle de paysage ». Basé sur le paysage pictural, il dominerait comme modèle d'appréciation de l'environnement naturel. Ainsi l'œil a été structuré par la compréhension et la lecture du tableau dans ses notions de perspective ou d'horizon (qu'Alberti met en lumière avec son tableau - fenêtre) et n'est plus capable de voir réellement la nature qui l'entoure. De plus : "*Le modèle du paysage induit également une forme d'aplatissement de celui-ci, réduisant l'environnement naturel à un ensemble de vues. Il institue également une extériorité à son égard, ces vues étant à apprécier à bonne distance, la promenade prenant l'allure d'une déambulation muséale de point de vue en point de vue.*"<sup>32</sup>

Le pouvoir du regard à travers la fenêtre c'est donc aussi transformer la nature en paysage. Finalement, la fenêtre permet cette connexion visuelle mais semble n'offrir que peu de connexion physique ou sensorielle au monde. Elle crée une sorte de barrage entre le monde vivant et nous, être

humain·e et aussi être vivant·e.



58



fig. 22  
avant / après de Humphry Repton, dernier des grands paysagistes anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle

## c - nouer un lien au monde

« *En tout lieux et pour tout le monde, la fenêtre paraît cette place singulière où on se fait son cinéma, d'où le monde se regarde et se rêve, d'où il se désire, et où on l'attend. Où parfois il manque. Et par où, aussi, il nous invite, nous rejoint et nous entraîne parfois.* »<sup>33</sup>

33. Wajcman, Gérard.  
*Fenêtre: chroniques du regard et de l'intime.* Philia.  
Lagrasse: Verdier, 2004. p.14.

34. Pascal, Blaise, « *Raisons des effets* », *Pensées*, 1670.

C'est ainsi que Gérard Wajcman parle de notre rapport à la fenêtre. Pour lui, aller à la fenêtre n'est autre qu'une façon de marcher au monde et de nouer un lien. Cela se fait par la vision puisque la vue est le sens dominant et même le plus puissant depuis la Renaissance et l'avènement du regard.

S'il est possible de se lier au monde en allant à la fenêtre c'est bien parce que nous sommes de ce côté de la fenêtre, c'est à dire du côté intérieur qu'elle dessine, chez soi. Si nous nous trouvons de l'autre côté, si nous descendons dans la rue alors nous y sommes, nous sommes dans le monde et nous sommes même « du monde ». On ne pourrait donc pas réellement dire que nous nouons un lien au monde tout en en faisant partie, d'autant plus que nous sommes à coup sûr regardé-e-s par quelqu'un à sa fenêtre, comme le résume si bien Blaise Pascal :

« *Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passants, si je passe par là, puis-je dire qu'il s'est mis là pour me voir?* »<sup>34</sup>

Le choix de se lier au monde ou non appartient totalement à celui ou celle qui regarde par la fenêtre. En effet, fermer sa fenêtre, tirer ses rideaux sont des moyens de se détacher de ce rapport au monde, et ils constituent des actes intentionnels, dont nous revient la décision.

C'est donc un acte délibéré et non une situation archétype selon l'expression de Gérard Wajcman. Si c'est un acte délibéré c'est également car la notion même de regard implique un acte volontaire. De ce fait, c'est par la naissance du regard et de sa prise en compte dans la dynamique de la fenêtre que aller à la fenêtre représente une manière de se lier au monde. Ce n'est pas le cas depuis la nuit des temps, mais au contraire une possibilité plutôt récente.

Cette capacité de la fenêtre de se lier au monde a également été saisie par

les architectes. En effet, l'un des principaux points de divergence entre Auguste Perret et Le Corbusier est construit à partir de la fenêtre.<sup>35</sup>

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, il invente une nouvelle structure, faite de

35. Expositions virtuelles de la cité de l'architecture, section architecture et lumière.

36. Donnadiou, Brigitte, et Dominique Spinetta. *L'apprentissage du regard: leçons d'architecture de Dominique Spinetta*. 1<sup>ère</sup> éd. Savoir-faire pour l'architecture. Paris: Editions de la Villette, 2002.

béton armé qui permet au mur de se délaier de sa fonction porteuse (le fameux poteau-poutre). La construction se développe ainsi en hauteur et la fenêtre prend une forme verticale. Au contraire, Le Corbusier imagine une fenêtre de forme horizontale, toute en longueur rendue possible grâce à sa technique constructive du poteau-dalle qui permet le plan libre et rend la façade totalement libre d'une quelconque fonction structurelle. Il y a donc d'un côté la fenêtre verticale de Auguste Perret qui permet d'obtenir une vision globale de la rue au ciel mais aussi d'encadrer la stature de

l'humain-e debout face à sa fenêtre. De l'autre côté Le Corbusier et la fenêtre horizontale rendent possible la description du paysage et la course du soleil sans aucune rupture.<sup>36</sup> Ce n'est autre qu'une manière pour les architectes de relier l'humain-e qui observe à sa fenêtre et l'environnement extérieur observé.

60

Il semble que ni l'un ni l'autre n'est réellement raison ou tout au moins n'est tort. En effet, lors de mes entretiens à la colocation du boulevard de l'Estuaire, force est de constater que les objectifs énoncés par les deux architectes du siècle passé sont vérifiés. Ainsi, d'après les mots de mes enquêtés : « le fait qu'elle soit horizontale, ça te fait vraiment un cadrage, un cadrage paysage qui est trop agréable. » et « cette route toute droite dans cette fenêtre toute droite, ça me... (...). On dirait vraiment un défilé. Ouais... c'est une fenêtre à défilés. ». On retrouve bien la fenêtre horizontale du paysage et la fenêtre verticale de la vision globale de la rue au ciel.

Finalement, comme le dit si bien une des habitant-e-s lorsque l'on parle de la vue par une fenêtre : « Le cadrage, qui est aussi important parce que au-delà de ce que l'on voit, c'est qu'il y a eu un oeil, une intention portée sur le cadrage. Et en effet, face à un paysage qui me plaît bien, que la fenêtre soit toute petite ou hyper grande, il n'y a pas du tout la même émotion. Au final la structure et le cadre de la fenêtre sont aussi importants dans l'objet en soi, pour procurer ses émotions. ».

Cela renvoie également au propos sur le rapport purement visuel que

l'on construit à travers le regard par la fenêtre, un rapport détaché d'une réelle connexion à notre environnement impacté par la domination de la culture sur la nature par le biais du regard. Le cadrage dont se saisissent les architectes, résultant du tableau-fenêtre du Quattrocento nous permet un lien au monde certes, mais un lien détaché.

Il est important également de rappeler tout de même que dans cette dynamique de relation au monde depuis la fenêtre, le monde qui nous apparaît devant les yeux est celui d'en bas de chez soi. Le monde avec lequel on noue un lien est situé spatialement. Il y a donc des déterminations sociales et culturelles dans cette représentation du monde. Il est évident que le monde représenté en bas de la fenêtre de quelqu'un n'est pas le même dans un autre quartier, une autre ville ou un autre pays.

Les humain-e-s se sont très vite saisis de la fenêtre dans sa capacité de lien au monde et elle peut même posséder un *haut degré de signification*<sup>37</sup> en utilisant cette relation. L'habitude des allocutions du Pape à la fenêtre

37. Pracht, Klaus, éd.  
*Fenster: Planung, Gestaltung  
und Konstruktion.* Stuttgart:  
Dt. Verl.-Anst, 1982.

du Vatican ou des sorties de la famille royale par la fenêtre de Buckingham Palace le montre si bien. Attendu-e-s par un bain de foules présent parfois depuis des heures, les puissant-e-s de ce monde, aussi bien politiques que religieux-euses ouvrent leurs fenêtres pour s'adresser au peuple, en contrebas. Aller à la fenêtre et nouer un lien au monde est une expérience commune, que nous avons toutes déjà fait et ce dès le plus jeune âge. Le fait que ces personnes, considérées comme loin de nous dans leur position sociale, partagent cette



fig. 23  
le pape François à sa fenêtre

manière d'aller au monde nous rapproche sûrement d'ailleurs d'autant plus d'elleux. La fenêtre est alors le lieu de la relation entre les puissant·e·s, et les autres.

Plus récemment, la crise de la Covid et sa mesure de confinement nous ont montré à quel point la fenêtre était un moyen de se lier au monde. Bloqué·e·s dans leurs logements, jours et nuits, la fenêtre est devenue le dernier lien avec le monde extérieur de l'humain·e depuis chez ellui. Elle s'est transformée en signe de l'interaction entre les gens comme le montrent les diverses situations observées et vécues pendant le confinement. Ainsi, les applaudissements à la fenêtre sur les coups de 20 heures, les DJ set et les concerts partagés à toustes, les jeux et cours de gymnastique entre voisin·e·s ou les guirlandes suspendues d'un immeuble

38. détail de l'exposition à retrouver sur le site du Pavillon de l'Arsenal, Paris

à l'autre sont la preuve que la fenêtre incarne le lien social. Elle a aussi permis le sentiment d'appartenance collective durant une période où chacun·e était replié·e chez soi.

39. conférence *Sanctuaires* de Meriam Chabani à l'Ecole Nationale d'Architecture de Nantes, 23 novembre 2022

Dans ce sens, *Scénarios Futurs*<sup>38</sup>, une exposition présentée au Pavillon de l'Arsenal de Paris à l'automne 2021 propose soixante dispositifs qui questionnent l'usage de la fenêtre. Ils s'intéressent à des solutions pour s'approprier le dispositif fenêtre

à partir des expériences vécues pendant le confinement de la Covid. Elles permettent de mettre en lumière les interactions nées à la fenêtre pendant l'épidémie.

De son côté, dans la série intitulée *New British Views*<sup>39</sup>, l'artiste anglaise Marwan Bassiouini propose des photographies de fenêtres des mosquées et salles de prières islamiques du Royaume-Uni. Elle a voyagé à travers le pays pour étudier comment le paysage et l'architecture peuvent être observés depuis les sites religieux. Le rendu offre une superposition de codes avec des imaginaires complètement différents. C'est la fenêtre qui lie ici le temps et l'espace, elle situe la fenêtre dans son double contexte : celui de l'architecture islamique et celui du paysage anglais. Sans elle, aucun moyen de savoir où l'on se situe géographiquement. Par la fenêtre se noue un lien entre l'architecture et son contexte.

De la même manière, j'ai toujours aimé arriver dans un nouvel endroit de nuit. Arriver dans une ville étrangère dans le noir, sans ne rien distinguer de la vie qui peut l'animer le jour et rejoindre directement le lieu où je



vais dormir pour filer sous les draps en attendant le réveil. Le matin, par la fenêtre tout se révèle : l'architecture, la lumière, la végétation etc. Une sorte de condensé, un extrait de la ville offert par un simple glissement de rideaux. La même sensation que retrouve d'ailleurs un des colocataires de l'appartement du boulevard de l'Estuaire lorsqu'il ouvre son volet tous les matins: « ...tu ouvres vraiment une nouvelle... une nouvelle vue. Un nouvel épisode. ».

La fenêtre a donc le pouvoir de relier deux entités ou au contraire de les séparer, elle choisit de tisser des liens avec le monde ou non. Elle participe d'un double jeu, entre exhibition et dissimulation et se situe sur cette fine limite entre unité et exclusion.

fig. 24-25-26  
New British Views, Marwan Bassiouni

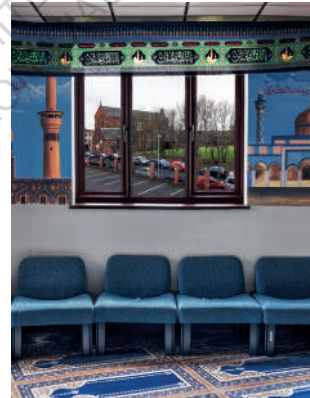
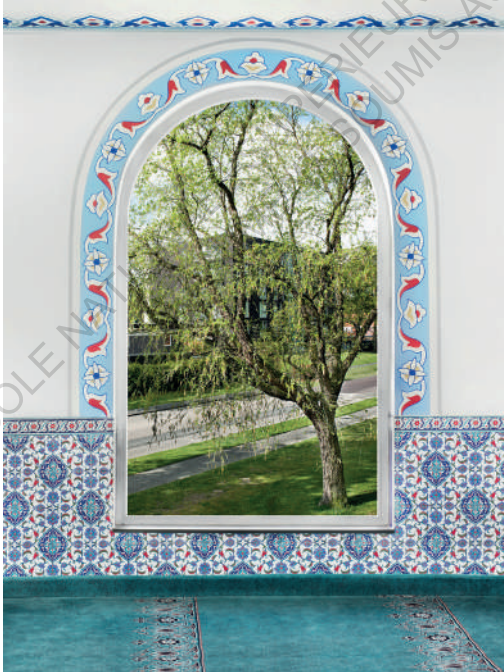




fig. 27  
*New British Views, Marwan Bassiouini*

Au contraire de la fenêtre architecturale, la fenêtre optique permet de comprendre comment la réalité entre les deux espaces dessinés de part et d'autre du mur rentre en lien. En effet, la première fenêtre est aveugle et la dynamique des regards n'est envisagée que partiellement : depuis et par la rue.

Grâce à la naissance de la perspective, théorisée par Alberti en 1436, la notion de regard dans le tableau est introduite et fait de ce dernier une fenêtre ouverte. La prise en compte du regard permet de modifier complètement les mentalités de l'époque alors organisées par la dualité séculier - sacré, et où le regard était asymétrique : du divin aux mortel·le·s. Cette nouvelle considération amène une nouvelle manière d'appréhender le monde qui nous entoure et nos semblables, et considère la vue comme le sens suprême de l'être humain·e.

L'introduction du regard dans la fenêtre architecturale lui permet désormais d'avoir une double nature, architecturale et optique. Plus qu'une simple métaphore, la fenêtre - tableau d'Alberti est un nouveau mécanisme dont l'être humain·e a besoin dans la lecture du monde qui l'entoure.

Finalement, elle est une façon de nouer un lien au monde, de marcher à lui et ce de manière délibérée, intentionnelle et volontaire.



66



*fig. 28 - 29*  
*des rideaux habillent les fenêtres*  
*île de Majorque, Espagne*  
*\_photographie personnelle, Léna Guillo*

### **3 - La fenêtre comme expérience(s) d'habiter**

67

**Au fil de mon enquête « qu'est ce qu'une fenêtre ? » et des entretiens boulevard de l'Estuaire et rue des Halles, je me suis rendue compte que le rapport que chacun·e a à la fenêtre est différent. Il y a autant de réponses à cette question que de personnes interrogées.**

**La fenêtre ce n'est pas vraiment une fenêtre, mais des fenêtres.**

**Chaque réponse est comme une des multiples personnalités de la fenêtre. A la fin, certaines de ces personnalités sont complémentaires, se comprennent et dialoguent mais d'autres au contraire s'opposent, s'affrontent. Accepter la pluralité des personnalités de la fenêtre c'est se laisser la possibilité de comprendre la complexité des enjeux qu'elle possède. Ces enjeux l'humain·e s'en saisit naturellement au quotidien. Cette partie s'attarde donc plutôt sur notre pratique de la fenêtre et de la manière dont la fenêtre nous permet tout simplement d' « habiter ».**



*fig. 30*  
*du linge qui sèche à la fenêtre dans les rues de Naples*

## a - « habiter »

40. Herouard, Florent, « *Où sommes-nous chez nous?* », *Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles*, 2017, pp. 200 à 227.

41. Ibid

Habiter, c'est le *rapport de l'humain-e à son espace*.<sup>40</sup> Si c'est une notion en lien avec le lieu et le territoire, il s'agit aussi d'identité et d'appropriation, notamment par des habitudes et des repères.

Finalement, on habite un lieu tout autant qu'il nous habite, c'est une relation dialectique entre les êtres humain-e-s et leurs espaces. Si nous

participons à construire cet espace par les pratiques, il finit à son tour par nous imprégner. On peut dire qu'il nous constitue autant que nous le constituons. Finalement habiter c'est une expérience de sa propre existence.

Le sentiment d'être chez soi passe d'après Florent Herouard par deux processus : l'appropriation matérielle et l'appropriation mentale.<sup>41</sup> La première passe notamment par notre manière de décorer notre logement mais est aussi modelée par la privatisation de l'espace domestique dans le sens où elle rejette l'altérité et l'extérieur. En élaborant cet espace intime et personnel, nous sommes plus aptes à appréhender notre espace social. La seconde appropriation est en lien avec l'attachement au lieu.

Intéressons-nous à l'appropriation matérielle. En effet, la fenêtre est concernée par celle-ci, c'est à dire qu'elle est un objet d'appropriation matérielle. Le rideau, au delà de sa fonction de frontière visuelle est aussi une manière d'habiller la fenêtre, de la personnaliser, de se l'approprier. On peut aussi parler des petites jardinières qui y sont suspendues, ou de toute autre objet que l'on y associe. Depuis tout petit même nous prenons grand soin de s'approprier les fenêtres comme avec les décorations en gélatine que les enfants collent par exemple.

Quant à l'appropriation mentale de la fenêtre, il est également facile de montrer qu'elle existe. Effectivement, celle-ci persiste parfois dans le souvenir d'un lieu, montrant l'attachement que l'humain-e y développe. A la suite de mon enquête « qu'est ce qu'une fenêtre? » j'ai récolté vingt-huit dessins. Sur ceux-ci, neuf font référence à un lieu habitée par le passé par les interrogé-e-s. : « fenêtres de mon enfance », « de mon ancien appartement », « de la maison de mes parents », « celle de mon enfance dans ma chambre », « le style qui était chez mes grands-parents », « qui se trouve dans le dortoir de Coz Castel », « celle de la maison de mes

parents », « la première dont je me souviens, et celle dont je me souviens le mieux », « de ma chambre chez mes parents ». Cela montre bien la relation étroite que l'humain·e entretient avec la fenêtre, avec la vue qu'elle offre certes mais aussi l'objet en soi. Pour certain·e-s, le choix de représenter une fenêtre - souvenir est uniquement formel : c'est la matérialité ou le garde-corps qui restent. En tout cas, elle fait partie de la représentation mentale que l'humain·e peut avoir d'un lieu. Si le raisonnement est poursuivi, la fenêtre permet bien la création du sentiment d'être chez soi puisqu'elle participe à la fois à l'appropriation matérielle du lieu, mais aussi à son appropriation mentale.

Il ne faut pas oublier que la fenêtre est avant tout, ou plutôt est plus que jamais un objet technique et utile qui permet d'aérer son logement et de lui apporter de la lumière. Si ce sont des considérations d'ordre pratique, elles sont aussi des façons de prendre soin de son logement. Depuis les hygiénistes qui voient en la fenêtre un dispositif de salubrité et de santé publique, ces considérations sont totalement entrées dans les esprits de

chacun·e.<sup>42</sup> Certain·e-s allant jusqu'à la considérer comme « une bouffée d'oxygène » ou « le poumon pour la maison », marquant bien là l'aspect vital d'une fenêtre dans les logements. Indispensable au bien-être de l'habitat, malgré que l'on ait tenté de la remplacer par d'autres dispositifs telle que la hotte qui est « vraiment un instrument de cuisine non fenêtrée » d'après les mots d'une des habitant·e-s de

l'appartement du boulevard de l'Estuaire. D'ailleurs, le colocataire de la rue des Halles est bien embêté au quotidien pour aérer sa chambre puisqu'il n'y a aucune fenêtre qui donne sur l'extérieur. Seulement deux fenêtres mais qui sont reliées à la chambre de sa colocataire. Aérer la chambre relève d'un vrai protocole qui n'est pas toujours simple à gérer.

La fenêtre c'est donc le premier outil dont l'humain·e a disposé et dont iel dispose toujours pour prendre soin de son logement. Et finalement prendre soin de son logement, c'est aussi une manière de se l'approprier et surtout une manière d'habiter.

La possibilité de contrôler l'objet également: choisir d'ouvrir la fenêtre, de la fermer ou la masquer par des rideaux par exemple, « permet d'éprouver son pouvoir sur les choses, de définir sa propre place dans le monde, de la préciser, de l'actualiser ». <sup>43</sup>

42. Voir le livre  
complémentaire : « qu'est-ce-  
70 qu'une fenêtre? »

43. Chollet, Mona. *Chez soi: une odyssée de l'espace domestique*. Paris, France: la Découverte, 2016.



44. Podcast Les chemins de la philosophie, épisode «la maison»

45. Essayiste, critique et professeur de littérature française du XXe siècle à la Sorbone, il est notamment l'auteur de l'ouvrage :

*La fenêtre sémiologie et histoire de la représentation littéraire*. Paris: Éd. du Seuil, 2014, dont la citation est extraite.

Par ailleurs, l'humain-e considère souvent les objets plus que dans leur simple fonction et utilité.<sup>44</sup> Iel tisse des liens avec des objets qui « *deviennent partie intégrante de [son] expérience vécue quotidienne, de [son] identité et de [son] histoire. En ce sens, le moi s'étend vers le monde des choses, et les choses à leur tour deviennent des habitantes du moi.* »

Si il y a bien quelque chose de personnel dans la fenêtre c'est la vue qu'elle offre.

La première photographie connue dans l'histoire de la photographie est celle prise en 1826 par

Nicéphore Niépce : *Point de vue du Gras*. Andrea Del Lungo en parle de la manière suivante :

« *Tout en choisissant de ne pas cadrer subjectivement, par le recours du cadre « réel » de la fenêtre, Niépce donne à voir l'image la plus subjective qui soit : celle qu'il est le seul à voir.* »<sup>45</sup>

Si cette photographie est particulière et totalement subjective c'est qu'elle est profondément intime. Elle offre la vue la plus personnelle qu'il soit



fig. 31

*Point de Vue du Gras, Nicéphore Niépce, 1826*

d'une fenêtre, c'est à dire celle de son habitant-e. En effet la vue qu'un-e humain-e a depuis chez son habitat n'existe que et uniquement que depuis cet habitat, depuis cette fenêtre. C'est donc une image du monde totalement inédite et personnelle.

Le prouve l'habitude commune d'aller voir par la fenêtre dès que l'arrivée chez quelqu'un-e. Avant même de découvrir toutes les pièces qui constituent le logement, l'humain-e est happé-e par l'appel de la fenêtre et de sa vue, pour connaître un peu plus de l'intimité de l'hôte qui accueille. Apprendre la vue de chez quelqu'un-e c'est un peu entrer dans son intimité et dans son rapport au monde qu'iel entretient. Puisque aller à la fenêtre permet de lier un lien avec le monde, en découvrant ce qu'aller à la fenêtre signifie pour l'autre, il est possible d'entrer un peu plus dans son intimité et dans sa manière de se lier au monde.

En développant un sentiment de chez soi, l'humain-e se sent aussi apte à faire de son habitat un lieu de revendications. La fenêtre jouie de ce double rôle. Elle permet la création d'un chez soi mais elle est aussi un moyen de s'exprimer au monde depuis le chez soi.

72

De cette manière elle peut devenir un élément de distinction et d'appartenance à un groupe. Lors de la grève nationale qui a touché la Colombie en novembre 2019, l'Etat interdit les manifestations et même plus impose un confinement à l'ensemble de la population du pays. C'est la première fois que le peuple colombien se soulève, toutes uni-e-s pour manifester contre le pouvoir en place, les inégalités, la corruption et les promesses non tenues qui en découlent. Même si certaines bravent les interdits et descendent dans la rue, d'autres font le choix de montrer leur adhésion à cette révolte collective depuis la fenêtre. Ainsi, le mouvement « *cacerolazo* » qui vient de *cacerola*, casserole en espagnol voit le jour. Il consiste à taper sur ses casseroles et faire résonner le bruit métallique en signe de soutien à la mobilisation.

De la même manière, les drapeaux de la communauté LGBTQI+ ou plus récemment celui de l'Ukraine habillent les fenêtres pour montrer l'appartenance et le soutien dans les luttes menées.

Si on peut considérer la fenêtre comme partie constitutive de la notion de chez soi, c'est aussi que plus d'un objet ou un mécanisme de voir le monde, elle est aussi un espace à part entière du logement. Ainsi dans l'enquête « qu'est ce qu'une fenêtre », on peut lire que la fenêtre est « un endroit de réconfort où tu peux penser mais aussi un endroit de tristesse où tu peux

ruminer », un espace qui « change comment je vais vivre, où je serai dans l'appartement à ce moment là. C'est aussi là où j'aime ne rien faire, c'est très contemplatif comme objet » « mon lieu privilégié pour les siestes et les lectures », un endroit où « j'aime ne rien faire ».

Finalement on habite la fenêtre autant qu'elle nous permet d'habiter. Elle est un lieu même de l'expérience de l'habiter.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



*fig. 32*  
*s'imicer chez les autres, Stockholm, novembre 2021*  
*photographie personnelle*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## b - le voyeurisme

46. Vidéo «About Michael Wolf», sur le site de l'artiste

47. Wajcman, Gérard.  
*Fenêtre: chroniques du regard et de l'intime*. Philia.  
Lagrasse: Verdier, 2004.  
p.446.

Pour le photographe Michael Wolf, le voyeurisme est l'invasion de l'intimité de quelqu'un.<sup>46</sup> Il est à la fois « nuisible et inoffensif » (*harmful and harmless*) puisqu'il consiste à penser à ce que les gens veulent montrer ou non. Il est pour lui un moyen de satisfaire l'extrême curiosité de l'être humain-e. Son outil pour y parvenir est pour lui la photographie.

En emménageant à Paris en 2008, il ne sait pas comment se saisir de cette ville et ne parvient pas à trouver un nouveau projet, jugeant que Paris n'a pas changé depuis plus de cent ans et qu'elle est gorgée de clichés déjà photographiés des milliers de fois par d'autres. Il décide donc de découvrir la ville avec un nouvel outil: le logiciel Street Views. En se baladant dans les rues de Paris depuis son ordinateur, il photographie son écran d'ordinateur pour capturer des situations urbaines classiques et insolites. Une pratique qui relève alors du voyeurisme puisqu'il s'approprie les scènes intimes d'inconnu-e-s depuis chez lui, incognito. Il confie que c'est souvent par la fenêtre des immeubles, dans les miroirs ou dans les recoins de portes qu'il trouve des situations qui attirent sa curiosité. Il décide de mettre en lien cette série nommée à juste titre *Street View* avec un autre travail fait juste auparavant appelé *Architecture of Density* dans lequel il travaille sur les façades. Un travail en 2D qui montre la densité urbaine. Puis, en retravaillant cette série et retouchant les photographies, il zoome sur les fenêtres des façades et un beau jour, il découvre un homme qui lui fait un doigt d'honneur. Cela met en parallèle les notions de voyeurisme et de fenêtre. Il décide finalement de reprendre chacune de ses photographies pour observer par les fenêtres et mettre en lumière l'intimité quotidienne ou insolite de ses habitant-e-s. Il nomme ce travail *Transparent City*. Il y met en lien trois points de vue différents de l'intimité de chacun-e, trois échelles : celle urbaine de l'immensité et de la densité, celle virtuelle saisie par Street View et celle récoltée par la transparence des fenêtres à partir de ses propres photographies.

Le voyeurisme serait donc lié à l'intimité. Ce mot vient du terme latin *intimus* qui se réfère à ce qu'il y a de plus profond et intérieur, de plus au dedans.<sup>47</sup> Elle n'est ni une notion archaïque, ni immuable mais au contraire une notion changeante, dont l'on peut esquisser les contours



*fig. 33*  
*Transparent City, Michael Wolf*



fig. 34  
*Transparent City, Michael Wolf*

77



fig. 35  
*Transparent City, Michael Wolf*



*fig. 36*  
*Street View, Michael Wolf*

78



*fig. 37*  
*Street View, Michael Wolf*



mais non en bâtir clairement les frontières.

Le concept d'intimité est étroitement lié au concept de privé bien qu'il soit beaucoup plus subjectif, le terme « privé » étant un terme législatif régit par un certain nombre de règles claires et écrites. Pour le dictionnaire Robert, est intime ce qui « est tout à fait privé, et généralement tenu caché aux autres ». On note le détail de cette définition : l'intime ne réside pas seulement dans la notion de privé mais dans la capacité à soustraire celle-ci à certains regards. Ainsi, « *l'intime n'est pas le dernier cercle du privé, c'est ce qui en est caché* ». <sup>48</sup> Ce n'est pas le Graal, l'apogée de la vie privée, sa dernière étape mais plutôt la partie gardée en dehors des regards qui se voudraient indiscrets.

48. Ibid.

49. Flamand, Jean-Paul.

*L'abécédaire de la maison.*

Penser l'espace. Paris:

Éditions de la Villette, 2004.

*« Evoquer l'intimité d'un logement, c'est noter la nature tout à fait privée de ce lieu, suffisamment clos sur lui-même pour qu'il y assure le confort de ses habitants, en même temps que leur retranchement physique du monde extérieur et leur protection de toute intrusion de personne étrangère. »* <sup>49</sup>

La notion de privé serait plutôt de l'ordre spatial tandis que l'intimité serait dans une dimension sensitive et perçue. L'intime serait là où l'on se sent chez soi, hors de tout regard.

Les espaces se referment progressivement, et, comme nous l'avons vu précédemment, ils deviennent petit à petit par définition des espaces privés. L'intime se confond alors avec le privé puisque le regard, s'il est jugé indiscret, implique que la discrétion soit devenue la règle. Et c'est exactement le cas puisque l'être humain-e se retire peu à peu dans l'espace intérieur de son logement pour s'épanouir personnellement et non plus dans son rapport avec la société. Iel a maintenant le droit de se soustraire à la vie publique c'est à dire à la vie en représentation qui se déroule dans la rue, là où iel n'avait pas le choix que d'être soumis au regard d'autrui.

Dans son habitat, dont les frontières sont érigées clairement, iel peut s'en échapper.

Le regard permet de distinguer le privé de l'intime.

Tenter de percer l'intimité des autres ne marque pas moins l'intérêt porté à ces dernier-e-s. L'être humain-e s'intéresse réellement au monde qui l'entoure, au point qu'iel fait preuve d'une presque trop grande curiosité pour les autres. Rappelons que son intérêt et sa moral était auparavant mono-orienté vers Dieu. C'est donc un gros changement dans son

79

approche du monde et au monde.

La jalousie en est la conséquence comportementale inverse: elle souhaite protéger le regard et le garder intime, elle veut voir sans être vu. Si elle est maintenant un sentiment humain, elle représente à l'origine un treillis duquel il est possible de voir sans être vu. La définition morale prend le pas sur la définition physique.

Dans le centre-est de Madagascar, au sein de la tribu des Betsileo, les hommes, poussés par une grande jalousie ont décidé de construire des toutes petites fenêtres à leurs habitations pour éviter tout regard indiscret à l'intérieur de leurs habitats mais aussi et surtout sur leurs femmes.

80



*fig. 38 - 39 - 40  
les petites fenêtres des habitations de  
la tribu des Betsileo, Madagascar*

L'approche regard - intimité - voyeurisme se confirme dans les entretiens et visites des appartements étudiés dans mon travail d'enquête.

En effet l'habitante numéro 1 du boulevard de l'Estuaire confie: « ... je ne me sens pas dans mon intimité. J'ai l'impression que quelqu'un me regarde donc ça, ça va pas. », preuve que regard et intimité sont étroitement liés. Pour sa colocataire, l'habitante numéro 3, intime représente « [se] changer ou réfléchir toute seule ou appeler des proches ». Elle remercie d'ailleurs sa fenêtre de chambre qui n'offre aucune vue depuis l'extérieur et elle peut donc y s'épanouir en toute intimité en toute liberté, il n'y a « aucun blocage ».

Pour un des habitants de la rue des Halles, le risque de voyeurisme dans son salon ne compte pas. Etant en colocation, cette pièce représente les « pièces communes » et savoir « qui voit ce qu'il se passe dans [sa] bibliothèque ou dans [sa] cuisine ça ne [le] dérange pas vraiment ». Salon ou cuisine ne représentent pas des lieux d'intimité et donc le regard d'autres sur celles-ci comptent peu. Au contraire, sa colocataire préfère s'échapper des regards lorsqu'elle fait sa sieste dans le canapé, preuve que l'intimité est une notion personnelle et que ses frontières sont propres à chacun-e.

Un des paramètres les plus importants dans la construction de cette notion me semble être le rapport que nous entretenons avec nos corps. En effet lors d'une discussion avec deux des habitantes de l'appartement de l'Estuaire, on se rend compte que c'est leur propre rapport au corps qui est mis en jeu dans la dynamique du voyeurisme et du regard. C'est surtout la nudité qui est le sujet. Les deux sont complètement différentes dans leur approche avec leurs corps et cela se retranscrit dans leurs notions d'intimité. L'une, plus à l'aise avec la nudité ne perçoit pas l'intimité à travers ce rapport au corps tandis que l'autre, qui se décrit comme « hyper pudique » met la nudité au coeur de ses rapports d'intimité et de voyeurisme.

Peut-être il faut voir le voyeurisme comme une manière d'apprendre à voir un corps, dans une société où la norme favorise des corps plus que d'autres.

Le voyeurisme en ville, depuis chez soi, est rendu possible par la densité de la ville. Celle-ci a poussé à la promiscuité et à la construction d'immeubles en hauteur qui favorisent le vis-à-vis. Cette morphologie urbaine oblige presque au voyeurisme puisqu'elle est une perte d'étanchéité dans toutes les frontières qu'a tenté de mettre en place l'être humain-e

pour se protéger de la vie publique et d'une quelconque intrusion dans son intimité. L'immeuble boulevard de l'Estuaire est un très bon exemple. Ses habitant.e-s perché.e-s au septième étage et séparé.e-s de l'immeuble d'en face par un grand vide ont l'impression de partager le même espace de vie que les habitant.e-s d'en face. Je cite : « On est vraiment au même niveau, il y a juste un vide entre nous. On est au septième donc ça paraît complètement fou mais j'ai presque l'impression qu'on est dans la même pièce tellement on les voit bien. »

De même, mon expérience rue Mathelin Rodier, celle qui m'a influencé dans le choix de ce mémoire avait une morphologie qui facilitait le voyeurisme aussi : l'immeuble à cour. C'était une vraie tableau qui s'offrait tout autour de moi depuis la fenêtre.

La nuit devient elle aussi la meilleur amie du voyeuseuse car dans le noir, les fenêtres éclairées appellent nos regards. Elle révèle une nouvelle réalité chez les gens, dans leur intimité. C'est ce qui est

montré dans le livre : *Fenêtres sur rue (matinées) (soirées): une pièce sans paroles en dix tableaux et un décor*<sup>50</sup> de Pascal Rabaté. Dans cet immense dépliant on assiste au rôle de la nuit dans le jeu des regards. La même scène est dessinée de jour et de nuit et le passage de l'un à l'autre montre le changement de la direction du regard: la journée le regard est porté sur l'extérieur, la nuit sur l'intérieur. Tout cela évidemment influencé par la lumière qui change de camp.

50. Rabaté, Pascal. *Fenêtres sur rue (matinées) ; Fenêtres sur rue (soirées): une pièce sans paroles*. Toulon: Soleil Productions, 2013.

51. Del Lungo, Andrea. *La fenêtre sémiologie et histoire de la représentation littéraire*. Paris: Éd. du Seuil, 2014.

52. Wajcman, Gérard. *Fenêtre: chroniques du regard et de l'intime*. Philia. Lagrasse: Verdier, 2004.

La fenêtre-tableau joue également son rôle. En effet, le cadre même de la fenêtre, la matérialité même de celle-ci facilite l'attraction. La scène observée par la fenêtre est dans un contour, c'est un « morceau choisi » qui aide à la représentation picturale, présent dans le tableau. La fenêtre-tableau, c'est aussi la fenêtre de l'imaginaire et de la créativité.<sup>51</sup>

«*Vue de l'extérieur, la fenêtre délimite un fragment du réel qui s'offre à la représentation à la manière du cadre pictural. De l'intérieur elle ouvre sur un espace autre donné à contempler ou à imaginer. Mais ce qu'elle montre n'est pas toujours visible ou ne l'est que partiellement.*»<sup>52</sup>

On retrouve d'ailleurs cette idée dans le travail photographique de Michael Wolf puisque les images figées qu'il propose dans ses photographies sont



fig. 41  
« La journée commence, le soleil brille, le ciel est bleu... »  
expérience(s) d'habiter, bonne et parfois mauvaise  
série Friends - saison 04, épisode 19

d'une grande ambiguïté dans leur sens, différentes versions sont possibles et laisse l'imagination en haleine sur les circonstances de chaque scène présentée dans ses photographies.

Pour le colocataire de la rue des Halles, c'est d'ailleurs cette possibilité là de la fenêtre qui rend l'expérience d'habiter en ville différente : « On est dans des appartements qui sont quand même un peu rudes parfois. C'est quand même pas facile d'être en centre ville. (...) Mine de rien, avoir une fenêtre ça change tout. (...) Et ça devient vachement rigolo d'habiter dans cet appartement là alors que ça pourrait être juste triste et un peu chiant d'habiter en centre-ville. ».

53. L'Heuillet, Hélène. *Du voisinage: réflexions sur la coexistence humaine*. Paris: Albin Michel, 2016.

Et si pour aller encore plus loin, on considérait que le voyeurisme puisse être une nouvelle sociabilité ? La nouvelle sociabilité du voisinage ?

« *Le voisinage est un lieu par le lieu* »<sup>53</sup>, c'est à

dire la mise en commun d'un lieu. Le voisinage est

donc une relation spatiale de proximité avec une unité de référence entre l'échelle du palier et celle de la ville qui a toute son importance et mérite

notre attention. D'après Hélène L'Heuillet qui travaille sur la co-existence humaine : « *Habiter sans voisiner est une impasse car habiter est déjà une expérience de l'altérité et d'abord de la sienne propre* ».

84

Lors des entretiens, une chose est mise en lumière : les habitant-e-s d'en face observé-e-s sont considéré-e-s comme des voisin-e-s. Et même souvent plus que ceux du même palier ou de l'étage supérieur. Le fait d'avoir l'impression de partager leur quotidien ou de connaître leurs habitudes nous rapproche de ces personnes. Iels ne sont plus des inconnu-e-s, iels sont des voisin-e-s.

D'ailleurs cela a été mis en évidence par l'habitant de la rue des Halles qui a fait une partie de son confinement dans cet appartement : la rue déserte est à cette période synonyme de silence. Et grâce à ce calme, le voyeurisme qu'il avait avec ses voisin-e-s d'en face : « un couple de vieux, enfin un vieux papy et son épouse » s'est transformé en relation. Le silence a rapproché les immeubles et la communication était d'un coup beaucoup plus simple. Iels ont pris des nouvelles, se sont promis de se retrouver quand ce serait de nouveau possible.

De la même manière, pour le colocataire du boulevard de l'Estuaire, le voyeurisme devrait être envisagé avec plus de légèreté en l'assumant complètement. Tout le monde fait semblant de ne pas regarder par la

fenêtre alors que c'est le cas. Un récent travail mené à Marseille dans le cadre du Festival de la Ville Sauvage a d'ailleurs révélé que 58% des personnes interrogées répondent « oui » à la question « Matez-vous vos

54. L'ensemble du travail et des recherches est à retrouver sur le site de RespectMedia.

55. L'Heuillet, Hélène. *Du voisinage: réflexions sur la coexistence humaine*. Paris: Albin Michel, 2016.

voisins? »<sup>54</sup>. Si on décide ouvertement d'assumer cette relation et ce rapport de voyeurisme, alors cela peut créer une autre dynamique.

En effet, parler et nouer une relation depuis sa fenêtre, c'est nouer une relation depuis sa propre intimité. Ce n'est pas une situation que l'on rencontre souvent. C'est plutôt une situation forte et puissante qu'il semble important de prendre en compte.

Il est peu étonnant que la fenêtre ait son rôle à jouer dans cette relation de voisinage. En effet on a déjà vu précédemment qu'il s'agit d'un lieu d'un dualisme complexe où le regard permet une mise en relation. Cette dynamique voyeurisme - voisinage semble donc complètement légitime dans l'approche d'une nouvelle sociabilité. Par ailleurs, le voisinage a « *sa part dans la construction de la notion de chez soi* »<sup>55</sup> ce qui nous renvoie ainsi à la première partie, montrant encore une fois comment la fenêtre est

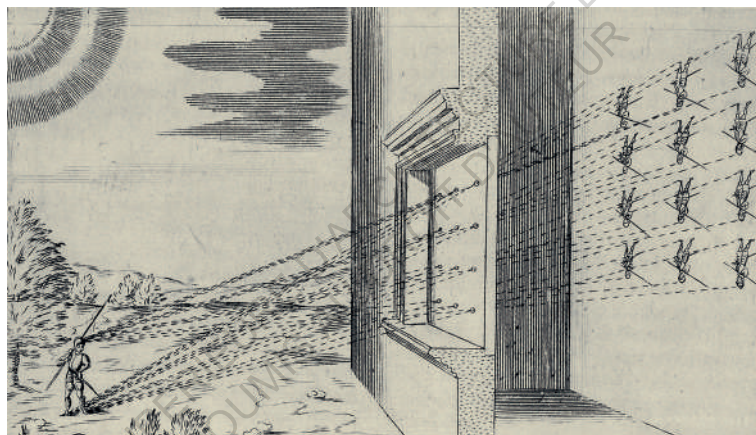


fig. 42  
expérience de Mario Bettini en 1642, la salle entière devient une caméra obs-  
cure car la fenêtre est rendue opaque, des petits trous y sont faits et permettent  
l'entrée de lumière et projettent l'image mobile sur le mur face à la fenêtre  
qui devient alors comme un écran ; comme la fenêtre est opaque, l'image est  
purement «virtuel» et la paroi devient une surface écran



## b - fenêtre - écran

La fenêtre est-elle un écran ou l'écran est-il une fenêtre?

56. Ariès, Philippe, et Georges Duby, «*La vie privée sous influence*» «*De la Première Guerre mondiale à nos jours*» (tome 5), *Histoire de la vie privée* éd. L'Univers historique. Paris:

57. enquête diffusée sur le journal en ligne Ouest France, novembre 2018

58. Teyssot, Georges. *Une topologie du quotidien*. Poche architecture. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016.

Dès le début du XXème siècle, l'opinion publique pénètre dans l'enceinte domestique. Elle prend à l'époque la forme d'un imprimé : le journal.<sup>56</sup> En 1920, le premier émetteur de radio vient le concurrencer bien qu'il faut encore attendre quelques années, jusqu'au milieu du siècle même pour qu'il entre lui aussi dans les foyers des français-e-s, quelque peu retardé par la guerre. Finalement l'écran, par le biais de la télévision apparaît en 1958 qui domine rapidement le domaine de l'information.

Fin 2018, près de 94% des foyers français sont équipés d'un téléviseur. Les français-e-s ont même en moyenne 5,6 écrans par foyer.<sup>57</sup> On peut dire qu'en peu de temps, l'écran est devenu un objet du quotidien.

Avec l'entrée des médias et surtout celle des écrans dans nos habitats, c'est aussi la limite entre privé et public qui est remise en cause. En effet la frontière entre les deux sphères n'est plus comme nous l'avons vu dans la première partie de ce mémoire, de part et d'autre du mur autrement dit de l'élément façade. La dualité qui s'anime alors à la fenêtre se retrouve désormais dans l'interface humain-e - écran et non plus humain-e - fenêtre.<sup>58</sup>

En reprenant Simondon, Gilles Deleuze revoit ainsi la théorie des limites : «*Tout le contenu de l'espace intérieur est topologiquement en contact avec le contenu de l'espace extérieur sur les limites du vivant; il n'y a pas en effet de distance en topologie.*». En effet il faut désormais voir plus loin que le dualisme intérieur / extérieur que l'on surpasse en admettant dans l'espace privé l'opinion publique par le médium de l'écran. La façade est remplacée par la machine.

Désormais les fenêtres sur le monde, dont nous avons parlé semblent incarnées par les écrans. Il y a donc un bouleversement total des façons dont le monde est appréhendé par l'humain-e.

Notre expérience quotidienne est désormais caractérisée par la notion d'un virtuel.

Cela implique d'ailleurs que l'intérieur se retourne sur l'extérieur et inversement. Il y a un vrai va-et-vient entre les deux. Pierre Levy en parle de la manière suivante : « *outré la déterritorialisation, un autre caractère est souvent associé à la virtualisation : le passage de l'intérieur à l'extérieur et de l'extérieur à l'intérieur.* ». <sup>59</sup>

Il s'agit pour lui de l'effet de Mobius, souvent utilisé en topologie. L'effet de Mobius (ou bande de Mobius, ou boucle de Mobius) est « une surface compacte dont le bord est homéomorphe à un cercle, c'est à dire qu'il ne possède qu'une seule face » <sup>60</sup>. Le rapport privé - public est donc complètement modifié dans ses limites, et s'envisage plutôt maintenant dans une interpénétration des deux notions que dans une frontière.

Par delà la remise en question de la limite entre les notions public - privé, l'écran a d'autres similitudes avec la fenêtre, notamment dans ces mécanismes.

88 Tout d'abord dans son histoire. En effet, en inventant le cinématographe, les frères Lumière désirent une chose : reproduire la réalité, mettre en forme le réel d'une nouvelle manière. Cela n'est pas sans rappeler les objectifs du tableau - fenêtre et de l'invention de la perspective au Quattrocento détaillés précédemment.

L'écran, c'est finalement un outil, un dispositif qui permet de voir le monde d'une certaine manière. C'est un appareil comme la fenêtre, les lunettes ou l'appareil photographique pour aider l'humain-e à voir le monde. Il est troublant finalement de voir comment le photographe Michael Wolf s'est

59. Ibid.

60. Définition Wikipédia

fig. 43  
observer depuis son canapé



saisi en même temps de ces différents outils dans son projet *Transparent City*. Il mêle un travail par le biais de la fenêtre, de la photographie et de l'écran, qui sont tous des outils pour appréhender le monde. Son travail est donc une imbrication de toutes ces manières de se lier au monde.

Si l'écran permet de nouer un lien au monde, c'est d'une toute autre manière que la fenêtre. En effet, l'humain-e devenu-e paresseux-se et fainéant-e souhaite désormais se connecter à son environnement et à ses semblables depuis son canapé, confortablement assis en zappant. On

peut ironiquement citer la pratique de certain-e-s à disposer un miroir à leur fenêtre pour élargir le champ de vision par le passé. L'écran permet de se lier à un monde plus loin que celui juste en bas de chez nous. Finalement l'écran, en tant que fenêtre sur le monde (comme l'est le tableau - fenêtre) montre la poursuite de la conquête par le regard du monde. Car c'est toujours par le regard et l'intermédiaire d'une fenêtre que l'humain-e s'intéresse au monde et à ses habitant-e-s. L'écran - fenêtre

61. Podcast RadioFrance  
«Les chemins de la  
philosophie», épisode «La  
Maison»

62. Luc Dupont. *Téléréalité  
Quand la réalité est un  
mensonge*. Erscheinungsort  
nicht ermittelbar: Presses  
de l'Université de Montréal,  
s. d.

serait donc la suite du tableau - fenêtre et permet d'avoir une portée toujours plus grande. Pendant le confinement dû à la pandémie mondiale de la Covid par exemple, l'écran a permis de faire entrer la famille, les ami-e-s ou les proches chez soi, par la création de salons virtuels.<sup>61</sup>

L'écran dans sa forme également nous renvoie normalement et plus simplement à celle de la fenêtre et à celle du tableau. Son cadre délimité offre

des scènes de vie. De cette manière, certaines des personnes interrogées au cours de mes entretiens font le lien entre la fenêtre de l'appartement et la télévision lorsqu'ils parlent du voyeurisme. Les fenêtres de l'immeuble d'en face sont alors comme des petites scènes, exactement comme une télévision le proposerait.

Mais c'est aussi dans la place que l'humain accorde à l'écran dans l'organisation spatiale de son habitat que l'on retrouve des similitudes avec la fenêtre. Il y a deux solutions possibles : orienter la vie quotidienne autour de la fenêtre comme c'est le cas pour les appartements des entretiens, rue des Halles et boulevard de l'Estuaire. Les habitant-e- ont décidé de positionner les canapés par selon la fenêtre et les rayons du soleil qu'elle laisse entrer. Au contraire, beaucoup de logements équipés de télévision sont totalement tournés sur l'objet écran. Tous les canapés se dirigent vers lui, nouveau lieu de la vie quotidienne.

On ne cesse de critiquer la télé-réalité mais lorsque l'on s'y intéresse de plus près, il s'agit finalement d'une nouvelle génération de voyeurisme. La télé réalité fait ses débuts dans les années 1980 et à cette époque, il s'agit plutôt d'une reconstruction de la réalité. *An American Family* (1973) s'intéresse à la vie d'une famille étasunienne pendant sept mois. C'est une révolution car enfin, la télévision s'intéresse à la vraie vie. Petit à petit, la

réalité va finalement être générée complètement et devenir celle que l'on connaît aujourd'hui.

Le voyeurisme c'est le désir de savoir comment peut vivre le voisin, ce qui correspond tout à fait aux premiers objectifs de la télé-réalité. D'après Bernard Arcand, c'est l'évolution des villes et son anonymisation qui laisse maintenant l'humain regarder l'autre sans aucune conséquence.<sup>62</sup>

On retrouve d'ailleurs les fondements de la télé-réalité dans le film *Rear Window* (1955) de Alfred Hitchcock où le reporter immobilisé doit rester chez lui d'où il observe, par la fenêtre, le comportement de ses voisins.

La télé-réalité en particulier et l'écran de manière générale permettent de créer un sentiment d'unité, de rapprocher des mondes séparés aussi bien géographiquement que socialement et d'en créer un monde commun.

*Les prémices de la télé-réalité*



fig. 44

*Rear Window (1955), Alfred Hitchcock*



fig. 45

*The Truman Show (1998), Peter Weir*

La fenêtre c'est finalement habiter, habiter le monde certes mais aussi habiter chez soi. Et bien habiter chez soi c'est mieux habiter le monde. De nombreuses pratiques quotidiennes continuent de faire évoluer notre rapport à la fenêtre et au monde : la télévision, objet que nous avons accueilli à bras ouverts dans nos habitats mais aussi le voyeurisme, que nous avons plutôt tendance à ne pas assumer pleinement. Lorsqu'on s'y intéresse de plus près, elles répondent aux mêmes mécanismes que ceux mis en jeu dans la fenêtre - tableau du Quattrocento, preuve que le regard reste un outil indispensable à la compréhension du monde qui nous entoure (et plus encore).

# conclusion

Oui, la fenêtre est un objet technique et pratique. Mais elle est bien plus. Elle est la résultante d'un long processus de va-et-vient des évolutions des mentalités de la société, de ses pratiques et des transformations spatiales qui en découlent. Un aller-retour infini. C'est ainsi que la fenêtre, par la séparation privé-public, elle-même conséquente de l'avènement de la vie familiale est tout d'abord perçue dans une dynamique d'articulation. En effet, le nouveau dualisme organise non seulement la société mais aussi l'espace dans lequel elle vit. De cette manière la fenêtre, élément du mur, nouvelle frontière étanche, doit ainsi composer avec les oppositions des deux mondes public et privé. Plus qu'un lieu de dualités, elle est d'ailleurs plutôt à considérer comme un espace d'enchevêtrement de multiples notions.

92

Finalement, pour lier les deux espaces qu'elle dessine, elle tire partie de son principal défaut si on souhaite la considérer uniquement comme une frontière cristallisante : sa porosité, son manque d'étanchéité. C'est grâce à cela, et à sa matérialité, le verre qu'elle va pouvoir lier car c'est par le regard qu'elle décide de le faire. C'est même plus précisément le regard du Quattrocento, celui né du tableau - fenêtre dont il est question. Grâce à lui, la fenêtre devient un véritable mécanisme pour voir le monde. Elle n'est plus seulement une fenêtre architecturale, aveugle, elle est aussi une fenêtre optique.

Sa double nature lui permet d'être un dispositif complexe qui, comme le dit si bien Gérard Wajcman dont le travail a souvent été cité ici, est une *façon de marcher au monde*, et de nouer un lien. La fenêtre est donc un outil de l'individualité et de l'altérité. L'individualité de se réfugier chez soi, dans la sphère privée. L'altérité d'aller au monde et à ses semblables. En s'appuyant sur le propos de Hélène L'Heuillet : « *Habiter est une expérience de l'altérité et de la sienne propre* », la fenêtre est finalement une manière d'habiter.

Finalement il n'y a pas une fenêtre mais *des* fenêtres. Autant de fenêtres qu'il y a de personnes à pouvoir y regarder, qui la considèreront tantôt comme un objet, tantôt comme un lieu, tantôt comme un symbole. Elles révèlent nos manières d'habiter et notre rapport au monde. Elles ont toutes une histoire et une personnalité différentes. Elles font du banal et du quotidien de l'extraordinaire.

Ce mémoire a été l'occasion de tenter d'épuiser un sujet dont la source ne tarie jamais. Bien qu'éprouvant, ce n'est pas un travail habituel et il était donc intéressant de s'y essayer. Pour y voir plus clair, je me suis écrit beaucoup de lettres d'état d'avancements et de suivi pour réussir à me re-situer régulièrement dans ce travail. Un long exercice épistolaire à moi-même qui m'a aussi permis d'apprendre mieux sur moi.



fig. 46  
*l'arroseuse arrosée*

# bibliographie

## > livres, articles et mémoire

Ariès, Philippe. *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime*. Nouv. éd. Points Histoire 20. Paris: Éd. du Seuil, 2014.

Ariès, Philippe, et Georges Duby, éd. *Histoire de la vie privée*. L'Univers historique. Paris: Seuil, 1985.

Brandes, Philippe. *La rue écrite: littérature, ville, architecture*. Paris: Éditions du Linteau, 2014.

Campos Reyes, Orlando., *Del paisaje a la ciudad*, UNAL, 2003

Carbonnier, Youri, et Jean-Pierre Poussou. « *Maisons parisiennes des Lumières* ». Collection Roland Mousnier 27. PUPS, 2006.

94

Chollet, Mona. *Chez soi: une odyssée de l'espace domestique*. Paris, France: la Découverte, 2016.

Del Lungo, Andrea. *La fenêtre sémiologie et histoire de la représentation littéraire*. Paris: Éd. du Seuil, 2014.

Donnadieu, Brigitte, et Dominique Spinetta. *L'apprentissage du regard: leçons d'architecture de Dominique Spinetta*. 1ère éd. Savoir-faire pour l'architecture. Paris: Editions de la Villette, 2002.

Dreyer, Pascal, Bernard Ennuyer, et Sandra Villet. *Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles: acteurs de l'habitat et de l'aide à domicile. Comprendre les personnes*. Lyon: Chronique sociale, 2017.

Duccini, Hélène, et Francis Vanoye. *La télévision et ses mises en scène*. 128. Paris: Nathan, 1998.

Flamand, Jean-Paul. *L'abécédaire de la maison*. Penser l'espace. Paris: Éditions de la Villette, 2004.

Hall, Edward T.. *La dimension cachée*. POINTS, 2014.

Hénaff, Marcel. *La ville qui vient*. Carnets de l'Herne. Paris: l'Herne, 2008.



Herouard, Florent, « *Où sommes-nous chez nous?* », *Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles*, 2017, pp. 200 à 227. Katsika, Karolina, éd. *Dedans dehors: approches pluridisciplinaires de la fenêtre*

Presses universitaires de Franche-Comté, no 1466. Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté, 2019.

Koolhaas, Rem, James Westcott, Stephan Trüby, Mohsen Mostafavi, Irma Boom, Office for Metropolitan Architecture, et Harvard University, éd. *Elements: a series of 15 books accompanying the exhibition Elements of Architecture at the 2014 Venice Architecture Biennale*. Venezia: Marsilio, 2014.

L'architecture par l'intérieur: concepts et imaginaires d'une discipline en devenir. *VuesDensembleEssais*. Genève: Metis Presses, 2018.

L'Heuillet, Hélène. *Du voisinage: réflexions sur la coexistence humaine*. Paris: Albin Michel, 2016.

Luc Dupont. *Télé réalité Quand la réalité est un mensonge*. Erscheinungsort nicht ermittelbar: Presses de l'Université de Montréal, s. d.

Marrey, Bernard, et Jacques Ferrier. *Paris sous verre: la ville et ses reflets*. Paris: Editions du Pavillon de l'Arsenal ; Picard, 1997.

95

Maire-Sebille, Mathilde., *Le regard à travers la fenêtre : de l'intime à l'ostensible*. Mémoire de master en architecture, Ecole Nationale d'Architecture de Nantes, 2020

Mcluhan, Marshall. *Pour Comprendre Les Medias: Les Prolongements Technologiques Del'homme*. Place of publication not identified: Points, 2015.

Moley, Christian. *Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires*. Penser l'espace. Paris: Éd. de la Villette, 2006.

Perec, Georges. *Espèces d'espaces*. Nouv. éd. rev. et Corrigée. Collection l'espace critique. Paris: Éd. Galilée, 2010.

Pracht, Klaus, éd. *Fenster: Planung, Gestaltung und Konstruktion*. Stuttgart: Dt. Verl.-Anst, 1982.

Rabaté, Pascal. *Fenêtres sur rue (matinées) ; Fenêtres sur rue (soirées): une pièce sans paroles*. Toulon: Soleil Productions, 2013.

Rainhorn, Judith, et Didier Terrier. *Étranges voisins: altérité et relations de proximité dans la ville depuis le XVIIIe siècle*. Histoire. Rennes: Presses

universitaires de Rennes, 2010.

Roger, Alain. *Court traité du paysage*. Bibliothèque des sciences humaines. Paris: Gallimard, 1997.

Sautarel, Jérôme., *La fenêtre au cinéma, synecdoque et contribution au récit*, mémoire en master d'architecture, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture, 2012

Teyssot, Georges. *Une topologie du quotidien*. Poche architecture. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016.

Wajcman, Gérard. *Fenêtre: chroniques du regard et de l'intime*. Philia. Lagrasse: Verdier, 2004.

Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*. Arles: Actes sud, 2021.

### > *podcast et conférence*

conférence *Sanctuaires* de Meriam Chabani à l'Ecole Nationale d'Architecture de Nantes, 23 novembre 2022

Podcast RadioFrance Les chemins de la Philosophie, épisode «la maison, comment se construire un monde ?» : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/la-maison-2991124>

### > *sites internet*

<https://www.cnrtl.fr/etymologie/mur>

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/fenetre>

[https://expositions-virtuelles.citedelarchitecture.fr/architecture\\_et\\_lumiere/03-PROJET-01.html](https://expositions-virtuelles.citedelarchitecture.fr/architecture_et_lumiere/03-PROJET-01.html)

<https://www.cairn.info/intimites-en-danger--9782130813200-page-153.html>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ruban\\_de\\_Möbius](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ruban_de_Möbius)

<https://books.openedition.org/pum/10243?lang=fr>

<https://www.pavillon-arsenal.com/fr/expositions/12214-scenarios-futurs.html>

<https://photomichaelwolf.com/#fils-about-michael-wolff>, consulté le 20 octobre

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# table des figures

fig 4. <https://lebordeauxinvisible.blogspot.com/2017/11/les-fenêtres-condamnées-de-bordeaux.html>

fig 5. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Impôt\\_sur\\_les\\_portes\\_et\\_fenêtres#/media/Fichier:Honoré\\_Prouvaires.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Impôt_sur_les_portes_et_fenêtres#/media/Fichier:Honoré_Prouvaires.jpg)

fig 6. [https://ferrebeekkeeper.files.wordpress.com/2013/05/janus\\_1.jpg](https://ferrebeekkeeper.files.wordpress.com/2013/05/janus_1.jpg)

fig 8 et 9. photographies extraites de : Ariès, Philippe, et Georges Duby, éd. Histoire de la vie privée. L'Univers historique. Paris: Seuil, 1985. p.313.

fig 10. photographies extraites de : Ariès, Philippe, et Georges Duby, éd. Histoire de la vie privée. L'Univers historique. Paris: Seuil, 1985, p.186.

fig 11. [https://willyxwonka.skyrock.com/photo.html?id\\_article=3170627349&id\\_article\\_media=44032797](https://willyxwonka.skyrock.com/photo.html?id_article=3170627349&id_article_media=44032797)

98

fig.13. hopper <https://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/hopper/28fenetreslanuit.htm>

fig. 16. [https://cultea.fr/wp-content/uploads/2020/10/Caspar\\_David\\_Friedrich\\_018-scaled.jpg](https://cultea.fr/wp-content/uploads/2020/10/Caspar_David_Friedrich_018-scaled.jpg)

fig. 17. <http://artmathstpe.blogspot.com/2012/03/brunelleschi.html>

fig. 19. <https://environmentonthemove.wordpress.com/2016/04/03/the-tale-of-the-face-house/>

fig. 20. [https://artifexinopere.com/wp-content/uploads/2014/01/Caillebotte\\_-\\_Interieur-e1389549802894.jpg](https://artifexinopere.com/wp-content/uploads/2014/01/Caillebotte_-_Interieur-e1389549802894.jpg)

fig. 21. <https://jebeurrematartine.com/2015/06/20/morning-sun/>

fig. 22. <https://pithandvigor.com/2013/05/before-after-humphry-repton/>

fig. 23. <https://www.lematin.ch/story/le-pape-fustige-blessé-une-femme-cest-ou-trager-dieu-508246994058>

fig. 24 - 25 - 26 -27. <https://www.workplacegallery.co.uk/exhibitions/271/overview/>

fig. 30. Pracht, Klaus, éd. Fenster: Planung, Gestaltung und Konstruktion. Stuttgart: Dt. Verl.-Anst, 1982. Pracht, Klaus, éd. Fenster: Planung, Gestaltung und Konstruktion. Stuttgart: Dt. Verl.-Anst, 1982.

fig. 31. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Point\\_de\\_vue\\_du\\_Gras#/media/Fichier:View\\_from\\_the\\_Window\\_at\\_Le\\_Gras,\\_Joseph\\_Nicéphore\\_Niépce.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Point_de_vue_du_Gras#/media/Fichier:View_from_the_Window_at_Le_Gras,_Joseph_Nicéphore_Niépce.jpg)

fig. 33-34-35-36-37. <https://photomichaelwolf.com>

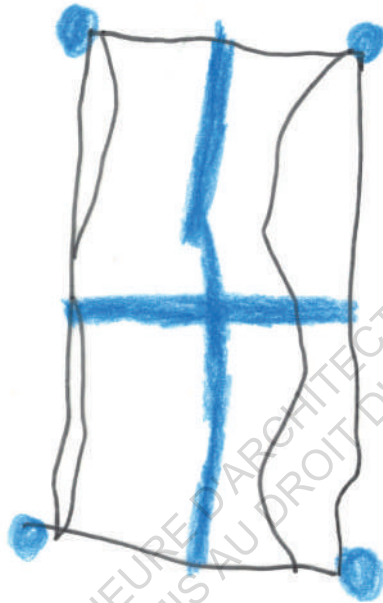
fig. 42. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:1642\\_Mario\\_Bettini\\_-\\_Apia-ria\\_universae\\_philosophiae\\_mathematica.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:1642_Mario_Bettini_-_Apia-ria_universae_philosophiae_mathematica.jpg)

fig. 43. Pracht, Klaus, éd. Fenster: Planung, Gestaltung und Konstruktion. Stuttgart: Dt. Verl.-Anst, 1982. Pracht, Klaus, éd. Fenster: Planung, Gestaltung und Konstruktion. Stuttgart: Dt. Verl.-Anst, 1982.

fig. 44. <https://images.squarespace-cdn.com/content/v1/58e925b6f5e231a18a473080/1594919673264-TCQIEWZ7MQSA7BOJS597/Rear+Window+3.jpg?format=1500w>

fig. 45. <https://www.bizsiziz.com/truman-show-the-truman-show/>





# «qu'est ce qu'une fenêtre?»

## atlas sensible non exhaustif

Sophie Maugas

mémoire de master réalisé sous la direction de Marie-Paule Halgand  
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes - janvier 2023

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



enquête réalisée à partir d'un questionnaire comportant 3 questions :

1 \_ qu'est ce qu'une fenêtre pour toi?

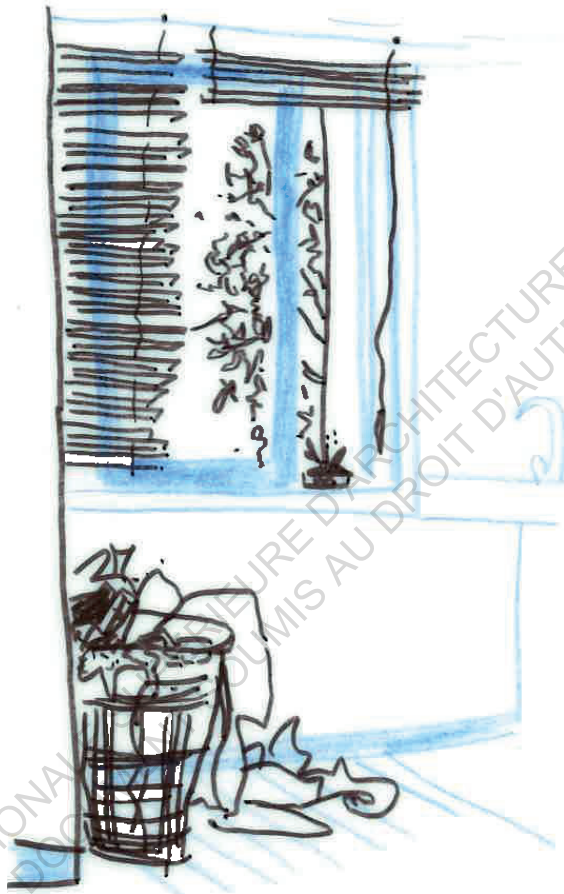
2 \_ dessine moi ta fenêtre

3 \_ pourquoi cette fenêtre?

28 personnes interrogées,  
de 12 à 65 ans,

septembre à décembre 2022

1. Une fenêtre c'est ce qui fait l'espace en vrai. C'est l'élément qui lui donne sa mesure. Puisque sa taille et sa forme va définir non seulement la lumière de la pièce mais lui donner une échelle, une direction où regarder, un cadrage évidemment, une posture à adopter etc...



4

3. J'en avais plein en tête, mais celle-ci est ma préférée aujourd'hui.

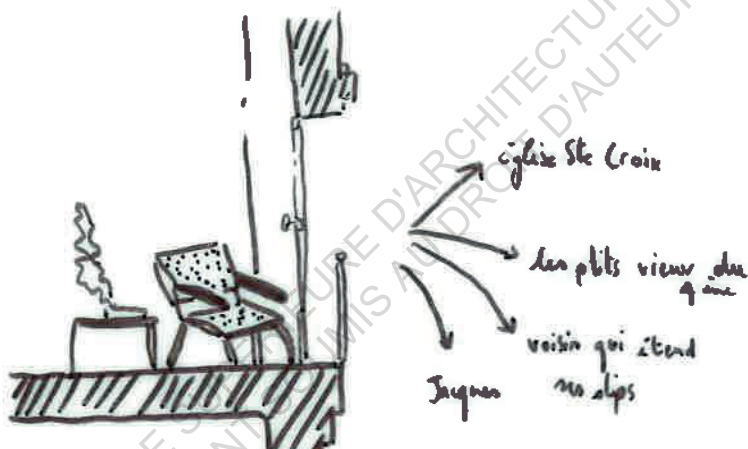
C'est la fenêtre de ma chambre à la Martinière à Nantes.

Je l'adore en premier lieu car elle a des petites persiennes en bois magnifiques qui découpe la lumière du soleil du soir (celle de l'apéro) en stries dorées sur le parquet.

Je l'adore aussi car un arbre fleuri derrière me donne l'impression d'être en pleine forêt quand je prends ma douche. C'est d'ailleurs rigolo comme elle me met en danger quand je sors de la douche, à chaque fois j'ai le risque qu'un coloc me voit nue, c'est le poker.

Finalement parce c'est comme un phare ! Tous les colocataires doivent passer devant pour rentrer le soir ou sortir de la maison le matin. Je les salue et leur fait la papote bien souvent, je fais le check point. J'ai l'impression d'être la gardienne du phare comme ça !

1. C'est cet endroit qui est chez moi mais proche duquel je suis un peu ailleurs.



5

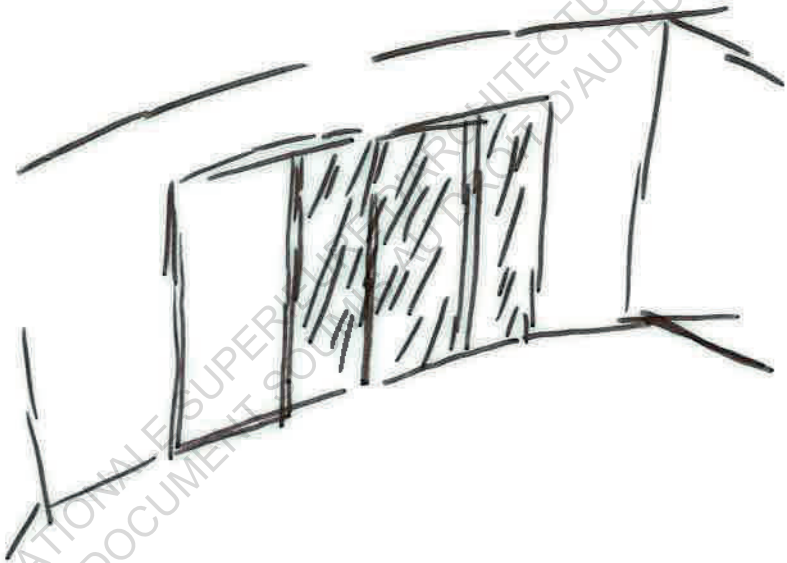
3. C'est chez moi, j'adore ce siège car il est souvent au soleil. J'y lis, je fais des siestes, j'y fume des cigarettes...

De là, j'ai la meilleure vue sur l'animation de la ville. Comme ce sont souvent les mêmes, je m'y sens bien, j'ai mes repères.

Le garde-corps extérieur est un plus. Quand j'ouvre la fenêtre j'ai vraiment l'impression d'être dehors.

1. D'abord une ouverture sur la lumière donc sur la vie. Une sensation de liberté car cela permet au regard de s'envoler. Ça s'ouvre et se ferme à volonté. Bouffée d'oxygène.

6



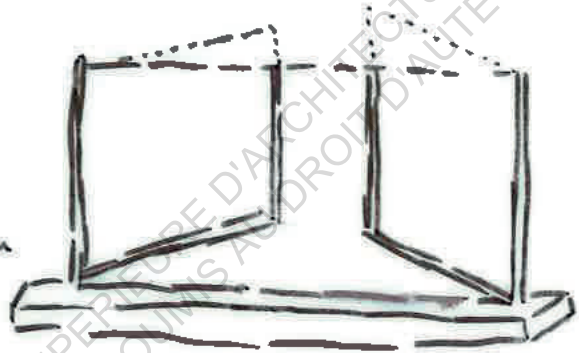
3. Baie vitrée ouverte.

Réalisation d'un projet pour notre nouvelle maison.

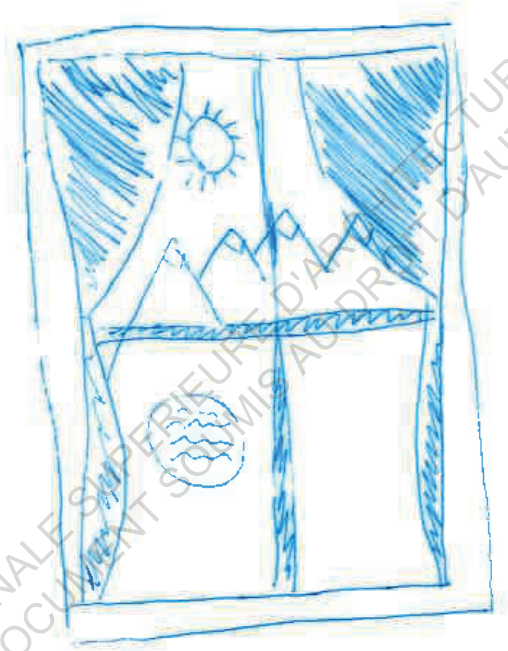
J'adore les baies vitrées de salle, ouverte sur une terrasse ou un jardin pour baigner de lumière et du moindre rayon de soleil la pièce de vie.

1. C'est une ouverture vers la lumière, la vie, l'extérieur, la nature... la cité.  
C'est une source d'éclairage comme d'air neuf, c'est un poumon pour la maison.

2 ouvertures,  
presque carrées  
pour un rendu  
16/90



1. Une ouverture sur le monde et un moyen d'observer le ballet social.



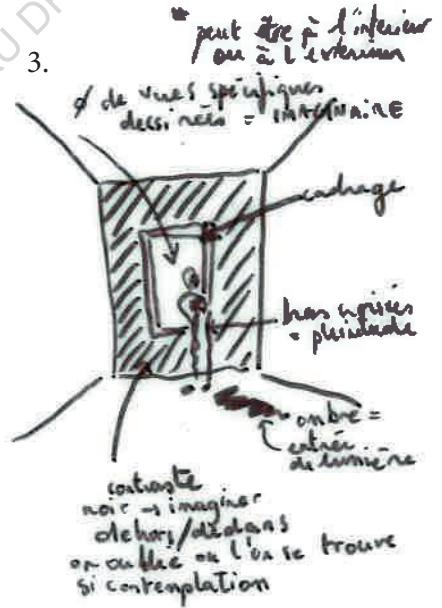
8

3. Sur ce dessin complètement réussi, nous pouvons observer une fenêtre qui représente une entrée de lumière (le soleil fait entrer la lumière tandis que les rideaux permettent de la bloquer). La fenêtre représente une vision, une observation du monde aussi bien celui de l'intérieur que de l'extérieur. C'est finalement une introspection de ce qu'est l'Homme.

1. dehors / dedans, lumière, cadrage, air frais, nuit/jour, liberté, vue, évasion, fuite, sécurité, chez soi, refuge, pensées, archétype, épaisseur, dispositif, pourtour, encadrement, ombre, défensif, mur, cacher, enveloppe, observer / être vu, entité, s'asseoir, contempler, fermer/ ouvrir, entre-ouvrir, apercevoir, entrevoir, communiquer, espace, vide/plein, faiblesse, intérieur/extérieur, entrée/sortie, enceinte, éviter, remplir



3.



1. Une fenêtre c'est un passage de liberté, de lumière et de regard. C'est un peu un passage entre toi et dehors, c'est un endroit où rêver où ton esprit se libère et franchit cette vitre. C'est la nostalgie mais aussi la joie, c'est la chaleur de ta maison mais aussi le froid de l'hiver. C'est un endroit de réconfort où tu peux penser mais aussi un endroit de tristesse où tu peux ruminer.

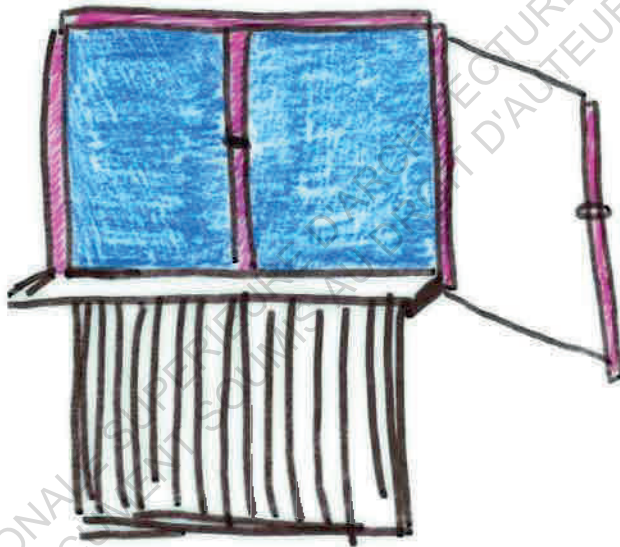


10

3. J'ai choisi cette fenêtre car c'est celle où je me sens le mieux, celle où mon corps reste assis sur les coussins mais où mon esprit est ailleurs par les endroits que mon regard croit voir.



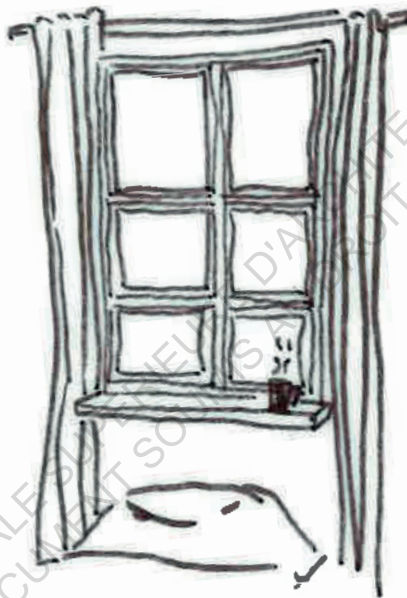
1. Une fenêtre est une ouverture ; un passage entre deux univers dedans/dehors, chaud/froid, nuit/jour. J'aime particulièrement les fenêtres lorsqu'elles sont à l'intérieur des maisons. Elles autorisent une autre forme de circulation de la lumière, de l'énergie, de la rêverie aussi.



11

3. C'est la fenêtre de ma chambre. Ouverte car je la laisse toujours ouverte. Avec un radiateur en dessous (absurde en terme d'économie d'énergie quand j'y pense!! on fait toujours les radiateurs sous les fenêtres). Ciel bleu car j'aime la connexion directe avec le ciel, la lumière brute. Je rêve de lui faire des petits volets en bois d'intérieur. J'aurais pu le dessiner si j'avais su le faire. C'est le top d'un habillage de fenêtre pour moi.

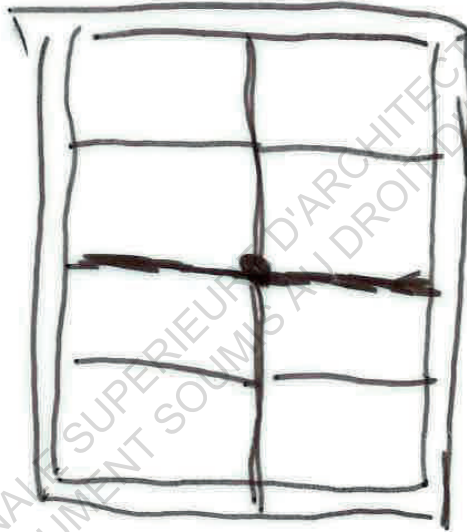
1. Primordiale, rassurant, caractéristique d'un espace, une connexion avec l'extérieur.  
En journée : la lumière, la chaleur, les yeux d'une maison, le vêtement d'un bâtiment, la liberté, l'air. La nuit : Source de gêne, de peur, d'intrusion, mais aussi rassurante, repère dans le noir. Dans les deux cas: un échappatoire.



12

3. J'ai dessiné une de mes fenêtres rêvée. C'est une grande fenêtre, où je peux me poser juste devant. Elle est en bois, avec du double vitrage, elle a des rideaux de velours et une petite planche pour poser ses coudes ou son thé. C'est la nuit, il fait chaud à l'intérieur, froid dehors, je peux regarder le ciel, tranquille, sans vis à vis. Je serais très bien à côté de cette fenêtre.

1. Fenêtre : Vision de l'intérieur vers l'extérieur  
Vision de l'extérieur vers l'intérieur.  
En bref, un changement de milieu.

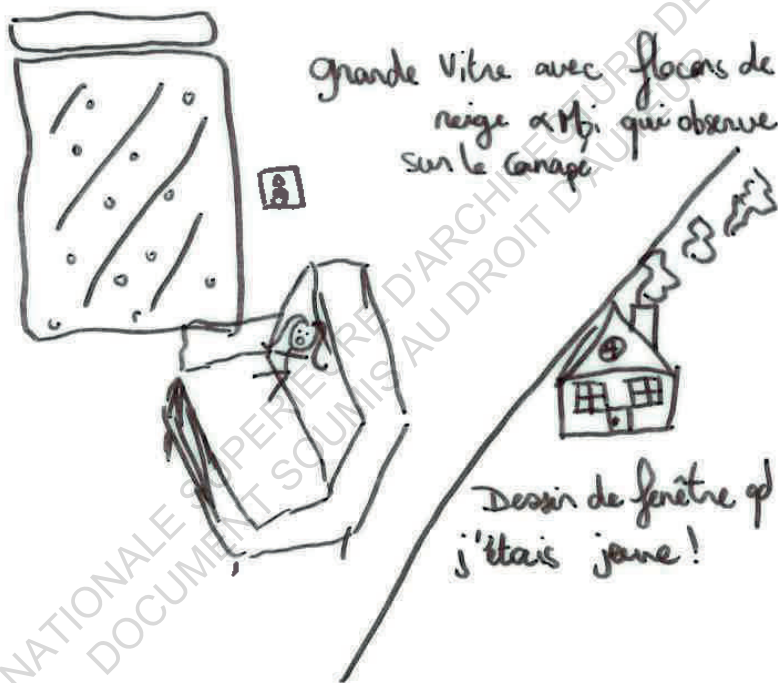


13

3. Elles ressemblent aux fenêtres de mon enfance.

1. Ça mévoque la neige l'hiver, avec de gros flocons et un ciel bleu (grande baie vitrée).  
Ça mévoque également mes dessins quand j'étais petite.

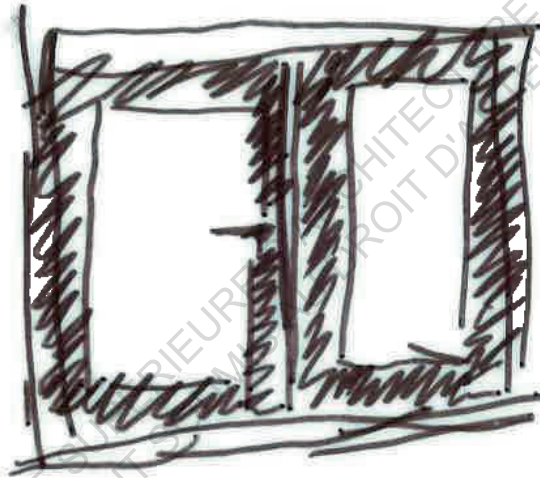
14



3. Car ces fenêtres me rappellent de bons souvenirs  
\_ en sécurité au chaud à observer la nature  
\_ faire des dessins avec plein de couleur. L'époque où on avait pas de soucis en tête

1. Une fenêtre, c'est un trou dans un mur.

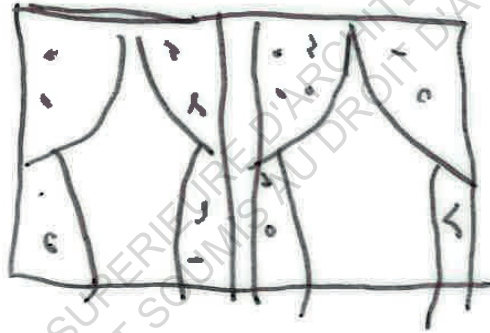
Même que ça sert à avoir de la lumière et/ou du vent mais parfois elle s'ouvre pas. Sur les jolis bâtiments, les fenêtres aussi elles sont très jolies et souvent elles s'ouvrent pas.



15

3. C'est la fenêtre de mon ancien appartement, c'est la première à laquelle j'ai pensé. Et elle est facile à dessiner.

1. Une fenêtre c'est une ouverture dans le mur pour regarder dehors.



16

3. Pourquoi pas? Je ne sais pas dessiner.

1. A window is the transparent part in our third layer (according to G.Semper) and the communicating part between building and its environment. It directs your view, and therefore restricting, but at the same time light and value to the inner space. Following this argument, I consider the window as an element that helps observing the world and foster dreams.

Some associations : bright ; real ; modern ; isolation ; horizon ; cozy ; connecting.

Since it is an element it can be used associated in contradicting forms, even in my perception. I have those contradictory associations. Overall I would say for me a window is a great comfort and I love to spend time just in front of ot looking out.

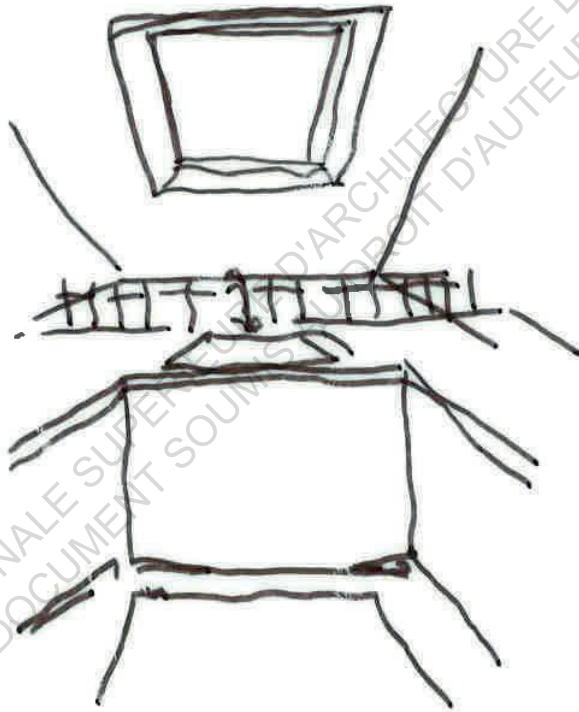


17

3. This is an oval bay window. I like the possibility of free forms thanks to glass, and to sit literally «in» the window. Cozy and exposed at the same time.

1. Je crois que c'est un des endroits les plus importants pour moi dans un espace, ce que je regarde en premier quand je suis chez quelqu'un ou visite un lieu où je vais vivre. Parce que la lumière naturelle fait tout, un rayon de soleil sur un coin de lit, de canapé, par terre change comment je vais vivre, où je serais dans l'appartement/maison à ce moment là. C'est aussi là que j'aime ne rien faire, c'est très contemplatif comme objet. Le nombre d'heures que j'ai passé à regarder par la fenêtre, en cours, mais aussi chez moi, chez les autres (avec eux) à commenter chaque fait et geste de ce qu'il se passe en face ou en bas. C'est aussi marrant quand j'y repense, quand je suis retournée à Nantes après le premier confinement passé chez moi avec une porte fenêtre qui donne sur un jardin, j'ai continué cette habitude de jeter les épluchures et tous les déchets verts par la fenêtre, mais Rue des Halles... je crois que j'avais oublié que dehors ce n'était plus chez moi

18



3. J'ai choisi cette fenêtre parce que je l'adore ahaha, le dessin lui rend pas tellement hommage mais elle est très grande, c'est un velux, celui de la cuisine. Normalement je suis pas très fan des velux parce qu'ils sont petits et ne donnent rien à voir... Mais celui là donne tout pile sur le haut d'une terrasse où personne ne vient jamais, et quelques fenêtres du bâtiment d'en face. Je crois que j'adore surtout la lumière qu'il offre dans la cuisine, parfois quelques pigeons se posent à côté. On peut se balader sans avoir l'impression d'être vu. Et puis c'est souvent rare d'avoir de belles fenêtres dans une cuisine, finalement c'est peut-être la solution idéale... Bon je sais pas trop comment expliquer mais c'est sûrement lui qui me fait aimer cette cuisine toute en coins sous les toits.



1. Une fenêtre c'est pour moi souvent associé à un peu de contemplation, enfin je l'aime bien et je me rappelle surtout des fenêtres où je peux me poser devant, d'ailleurs j'ai souvent disposé mes lits face aux fenêtres. Mon lieu privilégié pour les siestes et les lectures. Voir au fil des saisons le temps qui passe, les différents ciels et végétaux. Mais de manière seulement diurne, la nuit je ferme. Pas pour me cacher mais pour la lumière.

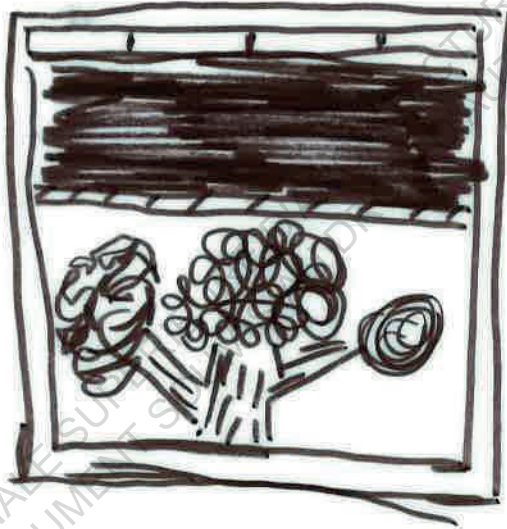


19

3. C'est une fenêtre dans la maison de chez mes parents. Il y en avait pleins d'autres mais j'ai choisi celle de la cuisine, celle où est souvent actif, soit à petit déjeuner, préparer à manger, discuter. Et elle donne sur le jardin avec au fond, une ligne de grands arbres, dont un immense châtaignier avec un tronc très sculptural. Et c'est notamment l'hiver avec les couchers de soleils derrière que la fenêtre donne quelque chose en plus, un peu de poésie et de réalité extérieure dans nos gestes du quotidien.

1. Une fenêtre c'est une ouverture sur l'extérieur.  
Ça me rappelle le classique nez dans la baie vitrée

20



3. J'ai dessiné cette fenêtre car c'est celle de mon enfance dans ma chambre

1. Une fenêtre c'est nécessaire pour un espace intérieur confortable, dans lequel j'ai envie de passer du temps. C'est ce qui permet de voir dehors. La limite entre chez moi et le monde extérieur. A chaque fois que je suis dans un espace à fenêtre, j'ai envie de regarder ce qu'il se passe derrière. Vraiment tout le temps. Cuisine, salon, bureau, chambre... C'est un objet qui attire le regard, presque comme si c'était une télé, mais pas pour regarder les news d'un monde lointain, sinon celui de mes voisins, ce qu'il se passe juste en bas



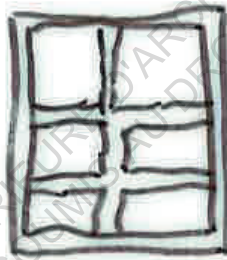
21

Ya un paysage derrière... Bon là c'est la campagne mais ça pourrait être la forêt !

Elle est grande et je peux m'asseoir dedans.

1. De la lumière, ouverture sur l'extérieur

22



3. C'est le style de fenêtre qui était chez mes grands-parents  
(aussi, elle est moche car je dessine mal...)

1. Je dirais qu'une fenêtre c'est ce qui ancre un bâtiment où il se trouve, c'est le contact depuis l'intérieur vers l'environnement qui entoure le bâtiment. C'est ce qui permet au bâtiment d'avancer en même temps que le monde autour. C'est le témoin du temps qui passe, des saisons, de la météo, des modes. A l'image d'une toile, d'un dessin ou d'une photo, comme tout témoin d'un moment ou d'une époque, la fenêtre est le cadre de scènes toujours contemporaines qui habillent les murs de nos maisons, bureaux...

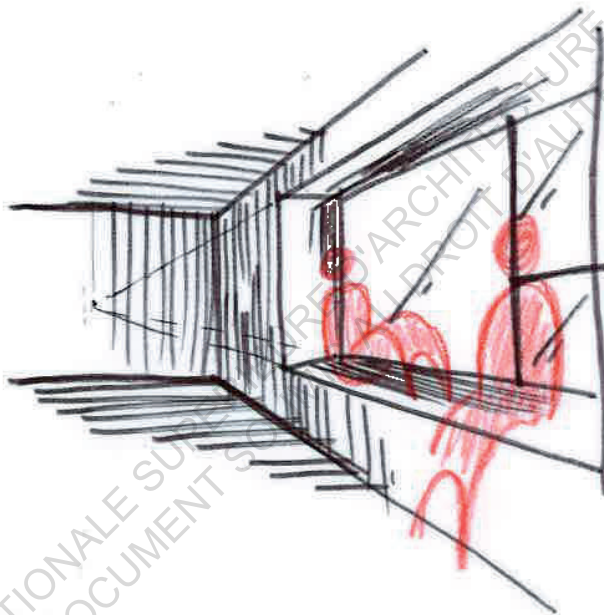


23

3. Cette fenêtre se trouve dans le dortoir de Coz Castel à Paimpol, il n'y en a qu'une comme ça, les autres ouvertures sont des velux. Juste à côté d'un lit, elle lui sert de table de chevet car elle se trouve à cinquante centimètres du plancher maximum. A cette hauteur, pas besoin de se lever pour observer le Trieux et la rive d'en face. Au réveil, je n'ai qu'à ouvrir les yeux pour voir toutes les nuances matinales de ce paysage. C'est un plaisir d'autant plus intense qu'il est éphémère, pas de grasse mat' à Coz Castel, ce n'est que durant les deux ou trois minutes que durent le réveil que j'assiste à ce petit spectacle.

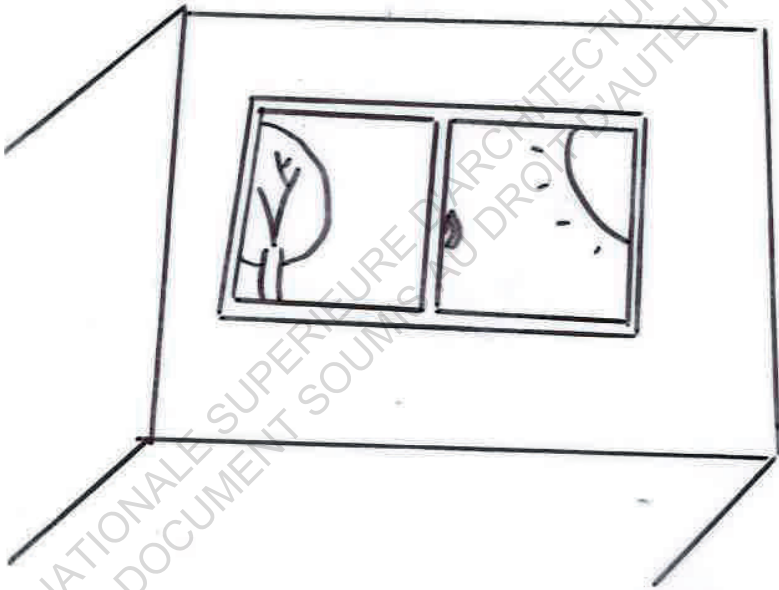
1. Une ouverture sur l'extérieur qui donne une perspective sur l'horizon. Elle permet de rêver, de prévoir, d'imaginer...

24



3. Une possibilité de s'asseoir, que la fenêtre devienne un mobilier, une assise, une étagère... Tout en conservant les atouts de la question une. Un montant central asymétrique permettant plusieurs cadrages sur l'extérieur. La profondeur devient de plus en plus utilisable avec l'augmentation des épaisseurs de murs.

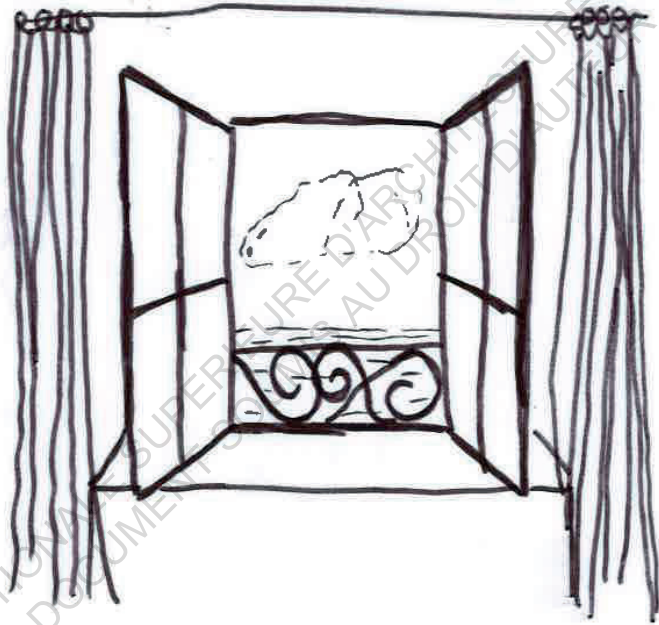
1. Ouvrage présent au niveau d'un mur permettant de laisser passer la lumière. Elle comporte généralement un ouvrant permettant d'aérer une pièce. Il faut la laver régulièrement quand on a des enfants.



25

3. J'imagine une fenêtre au niveau de la cuisine qui permet de s'évader d'un regard, surveiller la rue ou encore contempler son jardin.

1. Une fenêtre, on l'ouvre pour faire rentrer de l'air quand il fait trop chaud, on la ferme quand il y a trop de bruit dehors. Pour éviter les rayons du soleil matinaux, on la camoufle avec des volets ou des rideaux quand on veut faire une grasse matinée. Une fenêtre c'est un cadrage sur le paysage, c'est aussi ce qui permet à l'extérieur de rentrer à l'intérieur. Sans fenêtre une pièce est triste, privée de lumière naturelle. La fenêtre est un objet social, on s'y accoude à plusieurs pour fumer une cigarette et offrir des pensées intimes, on s'y penche pour épier les situations du dehors. A l'inverse, en marchant dans la rue, on jette des coups d'œil et on s'invite à travers les fenêtres d'inconnus pour essayer de deviner leur vie.



26

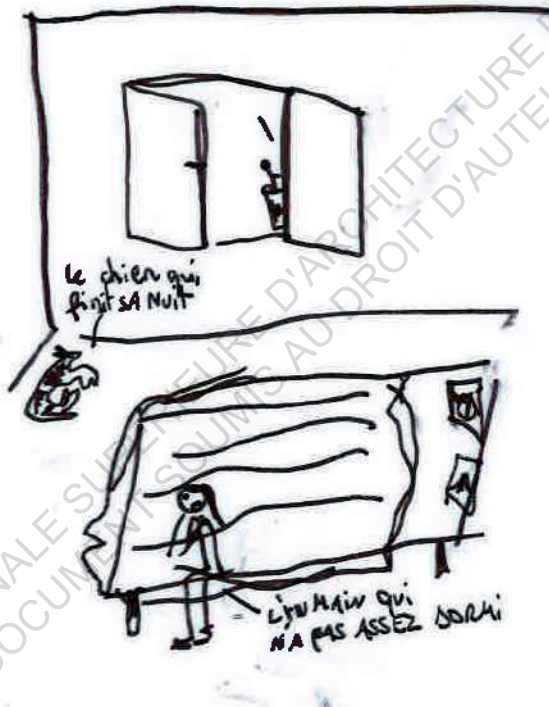
3. Cette fenêtre car : l'objet fenêtre ressemble à celle de la maison de mes parents : en bois avec des croisillons en bois et un garde fou.

Le paysage qu'elle offre par contre est différent. On y voit la mer et le ciel qui se rejoignent. Je pense que c'est le plus beau paysage qu'on puisse avoir. Il y a des rideaux car même si j'ai besoin de volets au quotidien, je trouve que de jolis rideaux ça habille bien la fenêtre. Il y a une sorte de petit banc/meuble juste en dessous de la fenêtre pour pouvoir s'asseoir tout prêt d'elle.

J'ai choisi de dessiner la fenêtre depuis l'intérieur car je trouvais bizarre de dessiner une fenêtre depuis l'extérieur



1. Moi ça m'évoque la lumière qui rentre dans la pice, le soleil qui va sur le lit. «Le truc qui te coupe un peu du brouhaha de la rue.»



27

3. Source de chaleur, réconfort dans la pièce, de lien vers l'extérieur.  
Repère du temps qui passe

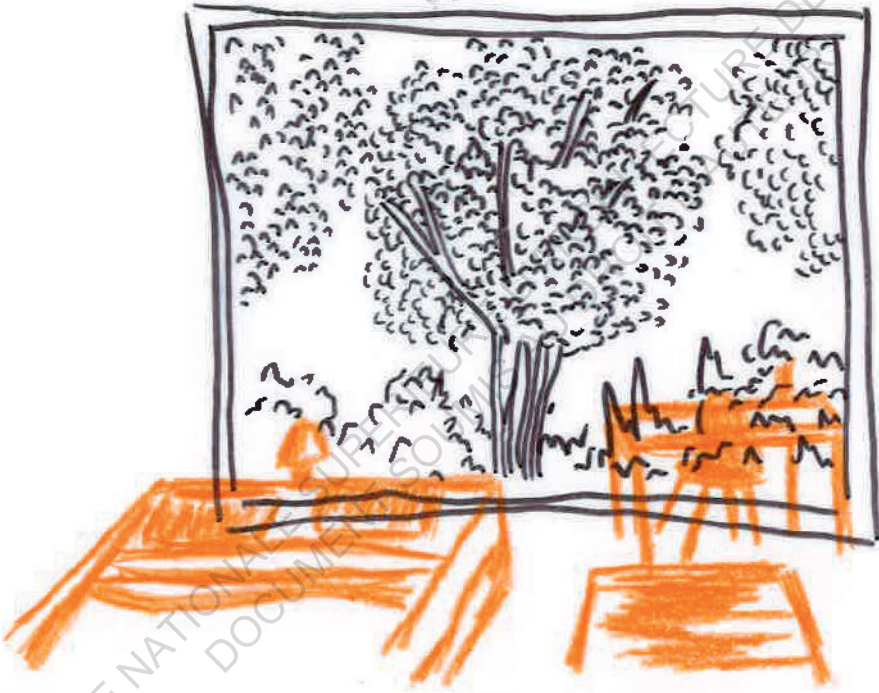
1. FENÊTRE : j'aime bien y poser mon front contre, pour pouvoir observer tout tranquillement ce qu'il se passe dehors.

Pour moi, la plus belle des fenêtres, c'est quand il fait beau, et chaud, qu'elle est ouverte et que le vent frais te chatouille les orteils en faisant gigoter les rideaux (légers).



3. C'est la première dont je me souviens, et celle dont je me souviens le mieux tout ce que je regardais!

1. Je pense que les fenêtres qui m'ont le plus marquées sont celles de ma chambre d'enfant de 2 ans à 6 ans en Essonne. C'était de grandes fenêtres à croisillons en bois, beaucoup plus grande que moi. Je les revois surtout la nuit, quand je n'arrivais pas à dormir dans mon lit d'enfant, je regardais le plafond animé par la lumière des lumières qui circulaient dans la rue. C'est donc par l'image qu'elles me renvoyaient de l'activité extérieur que je me souviens vraiment d'elles.



29

3. La fenêtre de ma chambre, elle omniprésente dans cette pièce, elle nous montre les arbres qui entourent la maison, c'est le premier contact avec l'extérieur que j'ai quand je me lève

1. Pour moi, une fenêtre c'est de la buée, un air frais du matin, une vue, une lumière naturelle, une mesure météorique (savoir si on met un short ou un manteau avant de sortir), une horloge naturelle (soleil, heures qui avancent et la nuit...), un rebord sur lequel s'asseoir, des reflets, quelque chose qui attire le regard et qui donne envie d'observer (des deux côtés) avec une double-vie jour/nuit et une envie de voir sans être vu en train d'observer

30



3. Parce que j'aime le geste d'ouvrir une fenêtre avec les deux mains aha, parce que le bois ça apporte de la chaleur dans une pièce si les murs sont faits avec des matériaux/revêtements froids, parce que j'aime bien un peu d'asymétrie, parce j'aime bien me perdre en regardant par la fenêtre, que des menuiseries avec trop de carreaux je trouve ça moins plaisant et enfin que j'aime bien les recoins pour m'y installer !

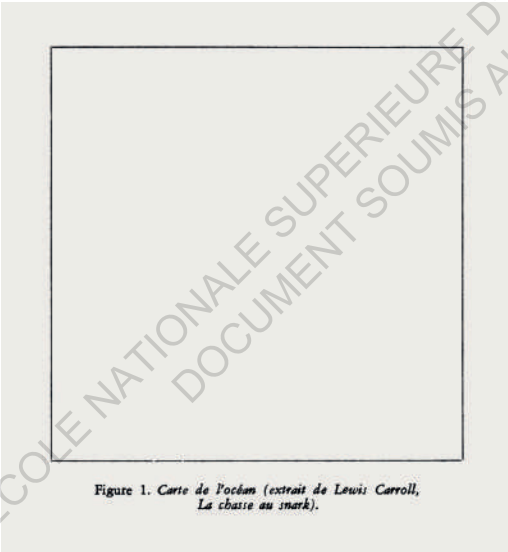


*Villa le Lac, Le Corbusier*



*Wall and Tree, 1951, Rudofsky*

1. Pour c'est le meilleur exemple d'une fenêtre, et de ce que peut être une fenêtre.  
Et le deuxième meilleur exemple.



2. Je dessinerais ça, mais je changerais la légende :  
«Figure 1, Fenêtre (relecture de Lewis Carroll, La chasse au snark)

31

3. Entre le ciel et le sol - cadrage dans l'immensité



# entretiens

**boulevard de l'Estuaire  
rue des Halles**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sophie Maugas

mémoire de master réalisé sous la direction de Marie-Paule Halgand  
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes - janvier 2023

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



# boulevard de l'estuaire

## épisode 1

Depuis combien de temps habites-tu ici?

Ca fait 3 semaines seulement

Est ce que tu pourrais me présenter les fenêtres de ton appartement, ou au moins quelques unes, celles que tu apprécies ou non. Et on peut se déplacer bien sûre.

Et ben déjà il y a celle-là, cette énoorme fenêtre que j'aime beaucoup. Est ce que tu veux qu'on se déplace pour que je te dise pourquoi cette fenêtre là?

Carrément.

Du coup là, et bien c'est ma fenêtre préférée je crois, mais parce qu'on a le soleil qui se lève ici à gauche et le soleil qui se couche ici à droite. Donc c'est tout le temps hyper lumineux et donc trop agréable. Et même quand il pleut ! Tu sais d'habitude t'aimes pas trop enfin moi j'aime pas trop et en fait ici il y a tellement de visibilité au loin que tu peux voir des fois au fond les courants d'air et la pluie. Vraiment. Et c'est « ouf » et du coup ça donne enfin... c'est vraiment

Du coup, si je devais en choisir une autre...

Il y a quand même...hum... je pense qu'il en faut quand même 3.

*(on se déplace dans l'appartement, on quitte le salon et on se dirige vers le couloir...)*

Ce serait celle de ma chambre, là.

Et celle-là, au début, je l'aimais pas trop parce que y a quand même ce gros bâtiment rouge qui est en face et ça reflète énormément dans ma chambre. Donc de base je m'étais fait une petite déco, enfin, je m'étais imaginé une déco et en fait avec le rouge et tout ça fait trop rouge et j'aime pas.

Même là tu vois le mur.. ça reflète vachement.

Là tu t'es toujours pas habituée?

Si là c'est bon, maintenant je commence à bien apprécier. Et puis comme des fois il y a des jours un peu plus ternes, mais en fait c'est hyper... ça égaye et en plus j'aime trop parce que du coup, on a vraiment une vision directe sur le petit jardin qui est entre nous. Et je peux voir un peu les gens chez eux, mais je peux aussi voir

le chantier qui est là-bas. Enfin, vraiment, je l'aime bien et au moins j'ai la lumière du matin.

Donc celle là elle est ouf..

**Et tu regardes souvent par ta fenêtre?**

En vrai...ouais... tout le temps. Déjà comme j'ai pas encore de rideaux, je regarde parce qu'en fonction de comment je suis habillée, je sais pas trop s'il y a des gens qui me voient...

Et puis je regarde quand même tout le temps par la fenêtre, vraiment tout le temps.

D'ailleurs, même la nuit, je laisse un tout petit peu ouvert...pour au moins avoir de la lumière, oui.

*(on ressort de sa chambre pour aller dans la chambre de sa colocataire)*

Bon je sais que je peux rentrer. C'est cette fenêtre là qui est vraiment incroyable aussi parce que elle, elle donne totalement de l'autre côté, donc ça nous fait 3 orientations différentes avec cet appartement et ça c'est trop bien. Et là bah regarde : la tour de Bretagne, l'Église, l'école d'archi qu'on voit hyper bien, et puis vraiment en fait le soir, quand t'es ici, c'est trop marrant parce que pareil, t'as toute  
4 la vie des petits gens.

Tu vois, même là-bas, on voit la coupole!

Et c'est, en plus... le fait qu'elle soit horizontale, ça te fait vraiment un cadrage, un cadrage paysage qui est trop agréable.

Mais du coup, je viens pas très souvent ici, c'est la chambre de Lulu.

Voilà les 3 fenêtres qui me semblaient les plus...

**...que tu aimes le plus?**

Ouais que j'aime le plus dans cet appart.

*(on se redirige vers le salon et les canapés, là où nous avons commencé l'entretien)*

**Tu habitais où avant?**

Avant, j'étais en face de la piscine gloriette, au 2e étage. Du coup, j'avais vraiment... En plus, il était tout petit mon appartement, du coup j'avais une grande fenêtre bandeau qui faisait tout le mur de mon appartement et donc j'avais une mono orientation.

Et je, j'étais au 2e étage, donc ça donnait pile poil sur la piscine, je voyais pas au-dessus de la piscine.

Et donc j'étais devant les fenêtres des... euh...maître-nageurs je pense, qui ouvraient des fois. Enfin, on voyait qu'il y avait des douches mais on voyait pas à

l'intérieur.

Et je voyais aussi le plafond de la piscine. Enfin, je voyais tous les, tu sais les gros animaux là, qui pendent dans la piscine Gloriette et ben c'était vraiment au même niveau que mon appartement, donc c'était cool parce que en fait il y avait pas de vis-à-vis, il y avait personne.

En fait, j'avais vu sur tout ce qui se passait en l'air, mais je voyais personne dans le bassin. J'étais vraiment au même niveau que le plafond, donc je pouvais pas voir plus bas.

**Les fenêtres... qu'est-ce qu'une fenêtre pour toi? Qu'est ce que ça t'évoque? C'est quoi les grands mots qui te viennent?**

Pour moi, c'est rassurant.

Et essentiel.

**Et pourquoi ?**

Rassurant, parce que je suis un petit peu claustrophobe des fois et du coup j'ai vraiment besoin de fenêtres.

Et des fenêtres qui s'ouvrent parce que une fenêtre qui s'ouvre pas, c'est pas... ça a pas du tout le même impact sur moi.

**Et t'as envie de l'ouvrir pour...?**

Et ben en fait le fait juste de savoir que je peux accéder à l'extérieur ça me rassure.

Que je peux avoir de l'air si j'ai besoin.

Et ouais que je peux sortir ma tête de l'intérieur, c'est hyper important.

Du coup pour ça elles sont rassurantes. Et essentielles parce que en fait sans elle, enfin, si on n'avait pas de fenêtre, sans lumière, je pourrais pas vivre du tout.

Mes plantes non plus.

Donc ouais hyper essentiel.

**Ca a une importance au quotidien mais est-ce que tu accordes une importance à tout ça aussi quand tu choisis un endroit où vivre?**

Carrément. Moi, c'est mon premier, c'est ma première condition dans un appartement.

**La fenêtre...?**

La luminosité du coup oui la fenêtre enfin la ou les fenêtres.. l'orientation du coup.

Et ça passe même avant le prix, je suis capable de mettre 20€ de plus dans un loyer. Si le loyer est beaucoup plus lumineux et que... et que j'ai une vue parce que entre par exemple: un vis-à-vis direct avec un mur hyper proche, pas beaucoup de luminosité dans une rue et payer un peu plus cher mon loyer mais avoir une vue dégagée comme ici, mais alors là je je mets 20€, carrément.

Pourtant là, au début, tu avais un vis-à-vis dans ta chambre et finalement tu l'apprécies.

Ben finalement j'apprécie... Alors ça c'est drôle, mais en même temps ça m'étonne pas parce que je suis curieuse.

Au début j'aimais pas trop ma chambre parce que je m'étais dit au niveau orientation et vis-à-vis, c'est moi qui ai la moins bien parce que je suis pas Nord, je suis pas Sud, je suis Est et en plus j'ai le vis-à-vis et en plus j'ai la façade rouge.

Mais en fait, je me suis rendue compte que Chloé, donc à la fenêtre façade Sud, vue sur le chantier et ben en fait, elle voit aucune petite vie et tout. Et quand tu te poses y a pas grand chose à voir là. La nuit y'a pas grand chose à y a pas beaucoup d'activités, y a les voitures le matin, t'entends les... t'entends bah tout ce qui se passe sur les chantiers et tout alors qu'en fait de ma fenêtre et ben, je suis un peu plus protégée et en plus j'aime trop parce que je commence à connaître les gens du bâtiment d'en face.

**Okay, tu te fais un peu leurs petites vies...?**

Bah ouais, je sais que en haut du bâtiment d'en face, au dernier étage, il y a un duplex avec une famille de 3 enfants et en fait, il y a vraiment un des enfants qui est trop drôle parce que il se regarde dans le reflet de de la baie vitrée parce que eux, ils ont une baie vitrée avec un balcon. Et en fait, il se regarde dedans et souvent il fait des petites chorégraphies. Enfin, il fait un peu le con tout le temps, tous les soirs, dès qu'il commence à faire nuit, je pense qu'il capte pas que nous on le voit et donc il s'amuse comme ça donc ça il me fait marrer.

6 En dessous, bah y'a l'appartement de Ronan et tout ça donc des fois je les vois mais en fait je remarque que moi je les regarde beaucoup plus. Je pense parce que eux ils me regardent jamais en retour.

Et puis en bas, j'ai pas... en face de moi pile au même niveau, y a personne et en dessous y a un couple aussi.

Ouais... je repère assez bien... Je connais pas encore ceux d'en bas, ils viennent d'emménager, c'est des jeunes.

**Ah oui, t'es bien au courant!**

Oui, oui, et en même temps ce sont nos seuls voisins.

**Donc tu regardes au quotidien, ce qu'ils font.. t'as capté un peu leur manière de vivre..**

Ouais, en plus on passe beaucoup de temps dans la cuisine et comme la cuisine, elle est aussi orientée sur cet appartement là.

Ben en fait, on les voit... tu regardes automatiquement même sans faire attention et donc ils font partie de ton quotidien.

**Et vous regardez tous ensemble et vous commentez ça et tous ensemble avec les autres, ou tu penses que c'est que toi qui te fait un petit peu ?**

Non... Des fois on commente, par exemple quand il y a le petit qui fait ses petits mouvements et tout, on se marre.

Et sinon si, on checke si Ronan nous regarde au bout d'un moment, si on le fixe et en fait ils nous regardent jamais.

Parce que c'est quelqu'un que vous connaissez...

Ouais, sinon on ferait pas ça...

Et c'est dans des moments où je sais pas, il change sa poubelle ou quoi tu vois, c'est drôle.

Mais sinon non, on en parle pas trop, non.

Mais toi tu t'es fait ta petite narration dans ta tête.

Et du coup tu dirais que c'est plutôt les fenêtres de ta chambre et de la cuisine là où tu regardes le plus?

Oui..

Et c'est parce qu'il y a de la vie?

Hum oui..

Là où je regarde vraiment, oui, oui, c'est sûr, c'est ces 2 fenêtres là.

Mais parce que je suis curieuse du coup et il se passe des choses, ça bouge.

Alors que tu regardes plus la météo là par ici?

Ben ici en fait, comme t'es plus basse. Je trouve qu'on regarde surtout le ciel. Je regarde pas, c'est pas du tout la même ici, c'est vraiment en mode un peu solarium.

Où je suis posée et je profite de la luminosité alors que dans.. de l'autre côté c'est vraiment je regarde à la fenêtre parce que je suis curieuse, quoi.

OK, donc on peut dire que tu associes pas la même activité à chaque fenêtre... Ce sont des moments de la journée différents aussi je suppose...?

Ouais carrément

Enfin tu vois si tu devais faire un peu ta petite journée de fenêtre, tu dirais que c'est quoi ton enchaînement au quotidien de fenêtre ? Enfin quelle fenêtre correspond plus à quel moment de ta journée ?

Et bien je dirais que cette grande fenêtre là, au Sud, c'est plus la fenêtre des moments calmes.

Donc le matin. Où je me lève et je regarde la météo et le soir, pareil... où je vois toutes les étoiles, ou pas, mais la nuit, quoi, et c'est vraiment, on va dire la fenêtre de la météo.

Et sinon ensuite en 2e, il y a la fenêtre de la cuisine.

Et c'est vraiment les 2 fenêtres en fait avec qui j'ai le plus de liens et ensuite en troisième lieu, y a ma fenêtre à moi... Mais que des fois j'évite un peu parce que j'ai toujours pas de rideaux.

Tu te sens observée..?

Bah je me sens pas observée.

Mais je me sens pas dans mon intimité. J'ai pas l'impression que quelqu'un me regarde donc ça, ça va. Je me sens pas vraiment observée mais par contre je me dis que je suis pas libre de mes mouvements parce que si je suis toute nue, je sais que par exemple Ronan il peut me voir.

Et Ronan, je le connais, mais en même si c'était un voisin que je connaissais pas, j'aimerais pas.

Donc le matin, à chaque fois, je laisse mes volets fermés jusqu'au moment où je m'habille et tout ça dans ma chambre. Et après j'ouvre mes volets.

**Du coup, t'as prévu de te mettre des petits rideaux c'est ça?**

Des rideaux oui, mais pas occultants ! Vraiment des voiles, des voilages.

Et pareil, ça, ça peut t'intéresser. Mais avant, la fille qui habitait dans ma chambre, elle s'appelait Aline..et en fait, elle avait mis du calque sur ses fenêtres pour justement pas qu'on puisse la voir !

Mais moi, ça c'est... c'est une horreur, en fait, elle voyait pas ce qui se passait. C'était vraiment tout flouté. Comme si tu étais dans un bâtiment où il se passait des choses médicales.

# boulevard de l'estuaire

## épisode 2

Alors, est-ce que tu peux me dire depuis combien de temps tu habites ici ?

J'habite ici depuis le 7 septembre 2002 euh 2022....ça fait 3 mois.

Ok alors j'aimerais savoir si tu pouvais me présenter les fenêtres de ton appartement ou au moins quelques-unes et soit parce que tu les aimes, soit parce que tu les aimes pas, et pourquoi ? Et on peut se déplacer, bien sûr.

Je pense que j'aimerais bien parler de celle-là. C'est celle qui est dans la petite alcôve de notre salon, en face du canapé. Et c'est une fenêtre que j'aime bien parce qu'elle est toute en longueur. Dans la hauteur. Et fine. Et elle épouse complètement la forme de ce qui se passe derrière et du coup quand tu t'assois dans le canapé et que tu regardes par cette fenêtre tu vois uniquement la route qui est derrière. Et en plus c'est une route super longiligne!

Et ouais, voilà, c'est assez cool.

Après j'aime bien la fenêtre de la cuisine. On peut y aller peut-être comme ça sera plus facile d'en parler. 9

*(on quitte le salon pour aller vers la cuisine)*

Parce que je passe mon temps à regarder les voisins d'en face par cette fenêtre. Et on est vraiment au même niveau, y a juste un vide entre nous. On est au 7e étage, donc ça paraît complètement fou, mais j'ai presque l'impression qu'on est dans la même pièce tellement on les voit bien.

Ils n'ont pas mis de rideaux, ils viennent d'arriver dans leur nouvel appart et on voit tout ce qu'ils font. Et en vrai, on commence à vraiment se raconter des histoires sur leur vie et du coup je passe vraiment beaucoup de temps à me perdre à regarder les voisins par cette fenêtre.

**Que cet appartement-là ou les autres aussi?**

J'aime bien regarder aussi les toits de l'immeuble en bas en face en imaginant à qui appartient ce toit, qui utilise la terrasse, comment ils ont mis leur petite serre en haut, enfin l'espèce d'extension là.

Mais en fait, il y a jamais personne donc c'est pas marrant, ça accroche pas le regard quoi. A part se dire bon bah architecturalement c'est marrant. En fait, c'est beaucoup plus marrant de voir des gens vivre.

Et là tu tu les connais un peu tous là? Tes voisins d'en face?

Les voisins qui sont au-dessus, c'est des gens de l'école d'Archi donc, en plus il y a un lien un peu de connaissance qui fait que.... bon en plus, je les connais pas du tout, je connais juste leur prénom mais enfin c'est juste me dire, en fait, je les connais et du coup, j'ai le droit de les regarder.

Et les 2 là, c'est une famille, on les voit pas trop souvent non plus, mais eux, ils ont conscience, je pense, du vis-à-vis parce qu'ils ont un rideau et du coup... Mais quand même, je les suis un peu. Et après petit à petit un peu les voisins des autres étages...mais plutôt ceux que j'ai pile-poil en face.

Et souvent, je viens dans la cuisine toute nue et je me dis « oh là là » mais en même temps, souvent je me dis mais en fait, personne d'autre ne regarde par la fenêtre que moi. J'ai l'impression d'être la seule à regarder. Du coup je me sens pas vue et j'ose.

Tout à l'heure tu disais « on les connaît pas vraiment » mais « on » c'est qui ?

Bah nous, les colocs

Parce que c'est une activité entre vous?

Ah bah carrément. Après, on l'a jamais vraiment fait ensemble consciemment, mais je sais que tout le monde regarde par la fenêtre.

10

*(d'un coup, sa colocataire nous rejoint et elles se lancent dans une grande discussion sur leurs voisins)*

- *On l'a fait et on les a vu se « pécho »..*

- *Mais noooooon ? C'est quand ils venaient de rentrer? Mais si j'étais là, quand ils venaient d'emménager et il y avait un gars et une fille?*

- *Non, Non, en face, là. Ya la porte, c'est la porte de la chambre et en fait, il y avait les deux mecs. Tu sais, je t'avais dit, je suis sûre, ils sont gays et tout. Et en fait, je venais de dire ça en rigolant du genre « hé regarde ils vont se pécho ». Et là, deux minutes après, on les regarde et il y en a un qui s'est allongé sur le canapé et l'autre est monté sur lui et c'était trop.... Et nous on était là en mode purée mais on fait quoi ? On était là, on les regarde, on les regarde plus, on les regarde.... et c'était vraiment bizarre parce qu'il y avait un côté hyper voyeurisme où j'avais trop envie de regarder la scène. Et elle me disait arrête de regarder la scène donc j'arrêtais... mais juste après je re regardai et j'étais là « purée!! » Et en fait, je les ai vus ensuite rentrer dans la chambre enfin j'imagine la chambre.*

- *Après l'épisode du canapé?*

- *Ouais... C'était chaud...*

- *Trop marrant quand même haha..*



*(et hop la colocataire re-disparait dans le salon)*

Et sinon la troisième fenêtre c'est celle de ma chambre, évidemment, parce que quand même pareil, je passe du temps à ma fenêtre.

*(on quitte la cuisine pour se diriger en fond du couloir)*

Et par cette fenêtre, souvent, j'observe cette famille parce que c'est vraiment...  
« AAAAAAAH PUREEE ! » Ils viennent de mettre le sapin !!!! Mais ils sont super tôt pour le sapin là... Haaaaan...

Mais c'est vraiment une famille cliché!! Fin tu sais, je m'imagine vraiment un livre d'images à chaque fois que je regarde ce qu'ils font! Parce qu'ils ont un canapé qui donne sur la grande baie vitrée. Là en gros il y a un bar avec la cuisine derrière et juste devant le bar, c'est un canapé et du coup ils sont souvent en train de lire l'histoire du soir de leur enfant sur ce canapé et ça fait vraiment famille classique en mode le papa... Et puis là à côté, la fenêtre illuminée, c'est le bureau et le papa il travaille souvent à ce bureau.

**Tu parles de celle au milieu ou celle à gauche ?**

Hum, au milieu. À gauche, je ne suis pas sûre que ce soit chez eux mais peut-être... mais au milieu pour le bureau du coup.

Et je sais pas si c'est le papa même hein, mais juste y a une personne qui travaille à cette fenêtre là.

Et tout à droite ensuite, il y a la vie de famille avec le salon, la cuisine et je les vois lire l'histoire, je les vois pas manger, je crois, je sais pas si leur table... ah si leur table elle doit être à l'endroit où y a pas de fenêtre en fait. Mais enfin bon voilà quoi.

Je vois pas trop grand chose d'autre... Si, sinon, souvent le bar, je vois les gens faire la fête. Là c'est fermé mais c'est la devanture qu'on voit. Il y a souvent des gens qui fument des clopes et qui font la fête et même qui viennent, qui traversent le trottoir et qui viennent s'asseoir, soit sur le banc, soit même sur les marchés qui mènent à notre petit jardin. Si je tendais l'oreille en vrai je pourrais presque écouter leur discussion.

**Donc cette fenêtre c'est aussi parce que tu regardes à travers que tu l'aimes bien?**

Ouais mais c'est vrai qu'il y a aussi souvent une vue de mon lit quand je me réveille, où je vois plus le ciel ou par exemple, c'est trop bête que j'ai pas pris de vidéo de ça, mais y avait une grue avant, pour un chantier juste à gauche. Et quand j'étais dans mon lit, je voyais juste le ciel et le bout de la grue qui bougeait et c'était trop beau parce que t'avais l'impression que y avait un espèce de Pho-

toshop bizarre où y avait plus de sol, mais que la grue.

Donc il y a aussi cette histoire de vue plus loin, enfin, qui est pas du tout en lien avec du vis-à-vis mais plutôt en lien avec une grande percé quoi. On voit jusqu'à l'autre bout de Nantes.

Mais en fait, ces 2 femmes ?

Bah là on dirait hein.

... Tu vois, même leur appart, on dirait un appart Pinterest.

**Et est-ce que tu les vois toute la journée ?**

Non, parce que je suis pas souvent dans ma chambre pendant la journée, c'est vraiment le matin ou le soir.

Mais si j'avais mon bureau là, j'avoue que ça me dérangerait pas d'avoir cette vue depuis mon bureau, depuis mon espace de travail, parce que c'est une vue super dégagée.

Et justement, j'ai pas l'impression d'être vu.

**On y retourne?**

*(on quitte la chambre pour le salon)*

12 **Alors je voulais savoir où tu habitais avant et si t'avais ce même rapport avec ta fenêtre, avec ce que tu voyais et en fait savoir si ce truc de la fenêtre ça a une importance pour toi dans ton logement?**

**Et si ça peut faire partie même d'un choix d'appartement...**

Ouais grave, ça c'est sûr et certain, parce que c'est par la fenêtre que on a des entrées de lumière et pour moi c'est hyper important de vivre dans un endroit où je peux avoir des rayons de soleil qui rentrent dans la maison. Et j'avoue que quand je cherchais des apparts... A chaque fois je suis attirée par des fenêtres ou enfin par des apparts où par la fenêtre tu vois des espaces verts ou que tu as des chouettes vues et potentiellement un peu de végétation quand même. Et dans mon ancien appart juste avant dans lequel j'habitais, ce n'est pas moi qui l'ai choisi mais les fenêtres donnaient sur la cour intérieure où il y avait plein d'arbres. Depuis mon lit dans la chambre, je voyais vraiment que des arbres, j'avais l'impression d'être dans une cabane. Et ça, c'était cool. Et c'était des grandes fenêtres.

Mais en fait, la fenêtre qui m'est venue à l'esprit en premier, j'avais oublié mon appart à Berlin quand tu m'as posé la question, c'est vraiment à Grenade. Je pense que c'est l'appart que j'avais choisi moi, et c'était mes dernières visites d'appart. Et dans cet appart, il y avait 3 chambres et chaque chambre donnait sur la rue avec une fenêtre. Moi j'avais choisi la chambre où la fenêtre donnait sur une, vraiment sur une ouverture de rue tandis que les deux autres, elles, donnaient sur un bâtiment en face qui était pas enfin, c'était un pignon aveugle... Donc en gros tu voyais rien depuis ta fenêtre. Et t'avais de la lumière qui rentrait dans l'appartement, donc

c'était chouette, mais en même temps, ça donnait beaucoup moins envie d'être dans ses chambres parce que tu voyais rien par là fenêtre. C'était hyper étouffant en fait. Et quand j'ai visité l'appart, je me suis même pas rendu compte de ça. Juste, j'avais un peu focalisé mon attention sur la dernière fenêtre et puis voilà... l'appart était beau.

Mais Basile qui était dans l'autre chambre au final, il aimait pas passer du temps dans sa chambre et même moi, on était tout le temps dans ma chambre parce que on pouvait voir ce qui se passait par la fenêtre. Même mon balcon, c'était devenu notre salon. Enfin clairement, on mangeait tout le temps à mon balcon... alors qu'on avait la même taille de balcon, même taille de fenêtre tout pareil quoi.

Ah mais c'est fou, on voit les anneaux de Buren d'ici...

Ah ouais ? Mais c'est vrai que j'aurais pensé aussi qu'il y avait des obstacles entre eux et nous.

Oh, y'en aura bientôt sûrement.

Sinon, il y avait aussi un autre truc un peu contradictoire avec cette fenêtre dans cet appart, c'est que c'était le point d'entrée de bruit et de froid. Et quand il a commencé à faire froid.. Quand on s'est installé en septembre, il faisait hyper chaud donc je ne me suis même pas doutée que l'hiver pourrait être froid et du coup je n'ai pas fait attention à l'état de la fenêtre. Mais c'est vraiment à cause de la fenêtre que on a eu froid dans l'appart à cause des fenêtres qui n'étaient pas isolées 13 et quand tu les fermes il y avait clairement des trous. Là, vraiment, c'était pas du tout des fenêtres d'hiver quoi. Et du coup y a vraiment un moment tout le mois de décembre, j'avais envie de calfeutrer toute la fenêtre quitte à mettre du carton devant ou quoi pour pas qu'il y ait de vent qui passe. Et j'étais prête à sacrifier la vue, parce que trop chiant d'ouvrir et fermer tous les jours.

Donc d'un coup ce truc de vue et de lumière était devenu secondaire par rapport au froid?

Carrément.. Bah ouais parce que t'as envie quand t'es à l'intérieur de ta maison, de voir l'extérieur mais en fait t'as pas envie d'être dehors non plus quand t'es à l'intérieur, t'as envie d'être sans ton manteau, d'être au chaud, de pouvoir ne pas bouger, et ça ce n'est pas des conditions d'extérieur. Mais du coup, enfin, c'est vraiment un... ça te permet de faire comme si t'étais à l'extérieur, mais en même temps, il faut quand même avoir ce filtre de son... Ah oui, car c'était sur la rue hyper bruyante. Du coup, y a eu tout un moment où j'arrivais plus à dormir parce qu'il y avait trop de bruit de moto. Les motos, c'était toute la nuit. Du coup, j'avais dû acheter des boules quies.

Hum.. C'est pas agréable de dormir avec des boules Quies en plus...

Ouais grave, ça fait mal aux oreilles au bout d'un moment... j'ai des tout petits conduits, je pense.

Et là au début t'as pensé quoi de ce vis-à-vis que t'avais avec les autres ? Enfin comment tu le vis là? Ce vis-à-vis que tu as avec les autres bâtiments, de ta fenêtre de chambre où t'observes cette petite famille et de celle de la cuisine aussi? Est-ce que ça t'a toujours plu ?

Bah un peu, comme je disais tout à l'heure, j'ai vraiment l'impression que personne ne me regarde. Moi, je passe beaucoup de temps à observer ce qui se passe par la fenêtre et même à me faire des histoires sur la vie des gens. Mais j'ai comme l'impression que personne ne peut me voir enfin comme si j'étais protégée par ma fenêtre. Et du coup je me sens pas du tout victime du vis-à-vis. Je me balade à poil, je l'ouvre quand je veux l'ouvrir et je la ferme quand je veux la fermer, mais c'est pas du tout enfin, ça me gêne pas du tout ce vis-à-vis.

T'as déjà été surprise par tes voisins en train de les regarder ?

Par la fenêtre de la cuisine, ouais. Mais c'est jamais gênant parce que si on se croise ça veut dire que on se regarde mutuellement et du coup y a un peu ce truc de bon... bah ouais, on sait qu'on peut se voir, mais c'est vrai que maintenant que tu le dis ouais, je sais qu'ils peuvent me voir mais je sais pas, ça ne me fait pas peur. Enfin, je suis protestant, je pense..

Pourquoi tu dis ça ?

Ben parce que j'ai rien à cacher, parce que seul Dieu peut les juger.

- 14 Et je me dis quand si il me voit toute nue ou par exemple tout à l'heure je mangeais mon repas du midi, debout dans la cuisine en faisant n'importe quoi et tout et je me suis dit à un moment, peut-être qu'il me voit et qu'ils peuvent se dire que je suis folle. Et après je me suis dit bon, en vrai, je m'en fous.

Et est-ce que tu les reconnais vraiment ? Ceux qui habitent les appartements d'en face et ceux qui sont plutôt les visiteurs ?

Bah je fais pas trop gaffe je crois... Non, c'est pas des gens que je connais comme si ça devenaient mes voisins. En mode je dis "bonjour" à par exemple... j'ai croisé plusieurs fois des personnes dans les escaliers, enfin dans l'ascenseur plutôt d'ailleurs. Et eux, ce sont des gens que je vais reconnaître, c'est mes voisins et je vais leur dire "bonjour" parce que je les connais. Eux là, quand on a des eyes-contact ou quoi je sais pas je me dis que c'est comme si c'était quelqu'un que je croisais dans la rue alors que c'est peut-être toujours la même personne, mais y a quand même trop de distance.

Et t'as pas l'impression que ce sont tes voisins ?

Non pas trop.

Okay, t'as pas l'impression du tout que vous habitez au même endroit en fait?

Non vraiment y a une distance de ouf. C'est peut-être pour ça que je m'en fous d'ailleurs.

Parce que peut être que là le mec que j'ai croisé dans l'ascenseur plusieurs fois et avec qui je dis « bonjour » et qui m'ouvre la porte des fois quand je suis chargée et tout, lui, j'aurais peut-être pas envie de lui montrer mes seins, pour le coup.

Et je voulais savoir, si tu devais un peu mettre une temporalité dans la journée à tes fenêtres, à ton rapport à la fenêtre chez toi, ce serait quoi ?

Ben je pense que cette fenêtre là ce serait la fenêtre du matin ou alors non celle-là là, celle du matin. Parce qu'en plus...Enfin, au-delà de la lumière qu'elle renvoie... parce que du coup ta question je la lis vachement avec la lumière. C'est aussi le premier truc que je vois, la première fenêtre que je vois, quand je me lève. Et celle-là pour le coup c'est plutôt celle du soir parce que ça m'est déjà arrivé plein de fois de me poser, quand je rentre de l'école ou quoi... dans ce canapé... et de regarder par cette fenêtre, comme un zombie...pendant longtemps. Et celle-là, elle existe. Mais en fait, je regarde jamais par cette fenêtre enfin pas très souvent quoi. Mais du coup c'est plutôt la cuisine où je l'associerai plutôt au moment des repas, évidemment.

Mais on a l'impression quand même que tu n'associes pas aux fenêtres les mêmes usages ?

Et ce midi, justement, en cuisinant des trucs... Je sais pas si ça rentre dans le cadre de ton étude mais y'a pas de hotte dans notre cuisine et juste ouvrir la fenêtre en grand, ça suffit à cuisiner tout à fait comme je veux, comme si j'étais en extérieur et ça ne gêne pas mon habitat. Enfin, cette fenêtre, elle est immense et elle est sur une pièce qui est pas très grande et en fait tout de suite, toute la cuisine elle est aérée d'un coup quoi. Elle est carrément suffisante pour pas avoir de hotte. La hotte, c'est vraiment un instrument de cuisine non fenêtré. C'est vraiment un instrument qui a été inventé pour les cuisines qui ont pas de fenêtres.

# boulevard de l'estuaire

## entracte

suite à cette entretien, une discussion entre les deux colocataires commence...

C : C'est marrant car tout ce que tu as dit, moi, c'est tout le contraire. J'habite pas avec eux (en montrant en direction de l'appartement du même palier) mais j'habite avec eux (en montrant les appartement en vis-a-vis).

L : Ouais c'est marrant oui.

C : Parce que ceux-là je les vois, alors que ceux-là je les ai jamais vus

Ah, t'as jamais croisé tes voisins d'immeuble ?

C : Si j'en ai croisé quelques-uns. Mais ce voisin de palier, non. Et du coup, nous, quand on monte et qu'on est à côté d'eux (les voisins d'en face) et bah...

16 L : Moi, c'est plutôt ceux que je croise physiquement.

Et puis même eux, je les entends. Nos voisins de palier, on les entend souvent.

C : Ouais un petit peu, mais je sais pas. Comme on les voit manger, on les voit se coucher... et hier, t'as vu ? Tout le monde faisait la soirée et vraiment t'avais plein de soirées dans l'appart euh... enfin dans l'immeuble.

Et pareil, moi je vais fermer mes volets tout le temps. Là, tout à l'heure, j'étais bien en serviette et je me suis dit "oh merde", et jamais jamais je me mettrais toute nue.

L : Ah ouais?

C : Ouais parce que même si je vois que eux me regardent pas fin on voit tellement bien chez eux que je me dis c'est...

L : Tu te dis c'est sûre ils vont te voir...

C : Oui, et puis en plus, c'est Ronan et tout enfin, c'est des gens de l'école d'archi et je me dis j'ai pas du tout envie qu'il me voie à poil.

Toi, tu as plus l'impression que tu partages plus ton truc de voisin avec du bruit ?

L : Avec du bruit et de la présence physique

Le bruit, t'as plus l'impression de vivre avec eux que la vision quoi ?

L : Ouais, j'ai l'impression que de toute façon ce qui voit par la fenêtre, je sais pas, je me dis que c'est un filtre quoi.

C : Oui et puis ça se trouve en plus t'as raison, ils me regardent peut-être même pas du tout, hein.

L : Non mais enfin c'est pas que je me dis qu'ils regardent pas, c'est que.... si ils regardent, c'est que c'est eux qui ont voulu regarder en fait donc si ils veulent regarder ...qu'ils regardent. Bah voilà, c'est qu'ils ont pris la décision de voir!

C : Oui, oui, mais c'est clair. Alors là je suis hyper d'accord.

L : Ils sont prêts à me voir toute nue si ils regardent.

C : Et moi, je suis pas prête à ce qu'il me voit toute nue, si ils me regardent.

17

L : Ouais mais moi c'est ma vie, moi j'ai pas envie de m'arrêter de vivre pour eux.

C : Mais t'as raison, mais carrément.

Non mais c'est aussi je pense... c'est la question du rapport qu'on a avec notre corps peut être, l'éducation et tout ça. Moi, je sais que je suis hyper pudique des gens que je connais pas. Les gens que je connais, je m'en fous, mais du coup eux je pourrais pas... alors que toi peut être que bah tu t'en fiches parce que de toute façon ouais si ils regardent, ils regardent et puis au pire c'est un corps nu.

L : Voilà, c'est ça.

C : Alors que moi je sais pas... je me dis ça se trouve, je sais pas, ils vont me juger... Woaw, c'est beau les petites lumières des voitures qu'on voit sur le haut du pont de Cheviré..

L : Ooooh. Moi vraiment, cette route toute droite avec cette fenêtre toute droite, ça me... Je pense pas que l'architecte ait penser les choses comme ça parce qu'il est trop con... mais c'est bien joué. On dirait vraiment un défilé quoi. Et c'est, ouais... c'est une fenêtre à défilés.

# boulevard de l'estuaire

## épisode 3

Bonjour, merci de me recevoir pour l'entretien. Il consiste en quelques questions, tu verras, ce n'est pas très long. On va probablement se déplacer, si tu es d'accord. Alors toi, tu habites depuis combien de temps ici ?

Je suis dans cet appartement depuis le 4 septembre, sûrement.. quelque chose comme ça enfin début septembre donc depuis 3 mois.

Pour commencer, j'aimerais bien que tu me présentes les fenêtres de ton appartement, enfin que tu m'en présentes 2/3 fenêtres qui ont une importance dans ta vie quotidienne, là, dans l'appartement. Une importance positive ou négative, mais que tu me les présentes et m'expliques pourquoi.

18 Bah déjà là. Je sais pas si on peut dire que c'est "une" fenêtre mais en tout cas c'est un coin de fenêtres.. Ça c'est un peu celles qu'on voit en premier quand on rentre dans l'appart et les plus effets waouh quoi.

En gros, quand il y a une superbe lumière, quand il y a le coucher de soleil, le lever de soleil... C'est là que j'aime bien juste me planter et regarder parce que c'est hyper ouvert en fait et du coup tu vois hyper loin. Tous les jours, on découvre des nouveaux trucs : "Ah en fait je savais pas qu'on voyait la butte Sainte Anne ou l'arbre là-bas près du jardin extraordinaire". Ou il y a des nouveaux trucs qui arrivent. Là, par exemple, il y a un chapiteau de cirque près de l'Agronaute, là-bas.. Cette.. ces fenêtres sont assez importantes et on suit l'évolution du chantier aussi tu vois.

Mais c'est surtout pour ces lumières je pense.

C'est surtout ce qui m'attire, avec ces fenêtres.

Et sinon d'autres qui sont importantes.. on y va ou pas?

Oui carrément, allons-y, je te suis

*(on quitte le salon et on se dirige vers une chambre, accessible par une porte qui donne directement sur le séjour)*

Voilà une autre, qui est assez importante dans la vie quotidienne parce que c'est là où j'ai les moments peut-être les plus intimes. "Intimes" c'est genre me changer ou réfléchir toute seule ou appeler des proches.



C'est la fenêtre de ma chambre et on est sur la même vue que les grandes fenêtres du salon, la même direction, orientation en tout cas. Mais là, j'ai vraiment aucun blocage d'intimité de ces fenêtres parce que les premiers vis-à-vis que j'ai c'est à des centaines de mètres. Ou il y a les voitures qui passent devant là mais personne ne regarde et donc c'est vraiment hyper ouvert pour moi en tout cas dans les possibilités de vie à l'intérieur de cette pièce.

Et la lumière n'est pas si incroyable que ça, mais ça me fait vraiment du bien dans mon lit, de pouvoir voir ! Je vois même l'usine Beguin Say quand je suis allongée là.

On voit tout ça et c'est vrai que le matin, il y a une lumière incroyable.

Et ici t'as l'impression d'avoir cette même orientation et vue que dans le salon ? Ou tu ne le ressens pas pareil ?

C'est quand même beaucoup plus cadré que dans le salon, beaucoup plus restreint parce qu'on a pas la fenêtre vers l'ouest donc il y a moins de lumière, moins d'ouverture en fait d'angle, mais il y a cette activité, y a les voitures qui passent, il y a les nuages qui défilent. Il y a quand même un petit échantillon de toute l'étendue qu'on peut avoir dans le salon.

Et sinon l'autre fenêtre importante pour moi, c'est celle de la cuisine.

*(On repart de la chambre, en direction de la cuisine)*

19

*Toc, Toc, Toc. (les colocataires sont en train de préparer à manger)*

Alors... Troisième spot important dans cet appartement, c'est ici. C'est hyper marquant parce que c'est hyper cadré sur l'immeuble d'en face et c'est limite.. c'est pas très bien parce que c'est limite du voyeurisme...

On passe énormément de temps quand on est dans la cuisine à regarder ce qui se passe. Des fois, je suis juste assise là, sur la table, à manger et j'ai ma scène de théâtre face à moi.

Ok... je dis tout?

*(j'acquiesce de la tête)*

L'autre jour on cuisinait avec ma colocataire et en fait, ils commençaient à être à califourchon, à faire du sexe sur le canapé, les voisins d'en face... et j'ai dit ça à ma colocataire, du coup elle les a regardés. Et ils ont vu qu'on les regardait et c'était hyper gênant. J'étais hyper gênée je me suis dit "mais mince...".

On passe beaucoup de temps-là quand même et du coup, on regarde le chantier qui évolue, les étages qui montent et oui, on essaye de deviner un peu la vie des gens dans chaque appartement.

Là avant hier, il y avait une dame, on se demandait si c'était la mère du mec qui habite là, on sait pas trop... on essaye de deviner quoi.

**Mais vous savez que ce n'est pas l'habitante?**

Non, on sait que ce n'est pas l'habitante, parce qu'on les repère quoi et du coup, on vit un peu avec eux des fois.

**Tu trouves que ce cadrage, enfin pour reprendre tes mots, qu'il est "mal" ?**

Je sais pas si il est mal... c'est bien mais c'est un peu que moi, je me sens un peu mal... C'est un peu, c'est un peu, c'est un peu voyeur tu vois de faire ça ?

Mais autre versant de ce cadrage-là, c'est la lumière qu'on a le matin ici qui est magnifique. Vraiment avec les grues et tout, et les nuages souvent qui sont roses.

C'est plein Est donc quand le soleil se lève, c'est vraiment super beau ici. C'est vrai que le matin c'est assez agréable.

Mais en vrai ça va on n'est pas non plus à regarder h24 tu vois...

**Et t'as l'impression que eux te regardent?**

J'ai l'impression qu'on regarde plus que eux nous regarder. Moi, je ne les ai jamais surpris en train de nous regarder.

20 Les filles qui habitaient là avant, elles nous ont dit qu'elles regardaient beaucoup aussi.

Et Ronan faudrait qu'on lui demande, je sais pas trop..

Mais l'autre jour, David, tu vois, il m'a envoyé une photo de ma tête de lit depuis l'appartement de Ronan... genre que mon oreiller... hyper creepy... Et du coup, des fois je suis sur mon lit, je me dis, enfin j'ai l'impression que ma chambre c'est la zone où on voit pas du tout et en fait, quand j'ai ma porte ouverte, ils me voient.. C'est fou parce que tu me disais que tu te sentais hyper intime dans ta chambre vis-à-vis de ta fenêtre et là..

Mais oui, et en fait c'est une autre fenêtre qui rentre dans ma chambre...je suis en train de lire dans mon lit et les voisins de cet immeuble là me voient vraiment... juste mon oreiller... Du coup ils voient un truc hyper... une zone hyper intime!

*(on retourne dans le salon, là où nous avons commencé l'entretien)*

**Et avant cet appart, tu vivais où ? T'avais quel type d'appartement ?**

**Enfin t'avais un truc comme ça aussi avec la fenêtre, un peu un rapport particulier avec la fenêtre?**

J'en ai eu plusieurs.

Ceux où j'ai passé le plus de temps, je n'étais pas très proche des... j'avais pas beaucoup de vis-à-vis, mais j'avais une observation. C'est vrai que je passais pas mal de temps aux fenêtres parce que j'aime bien ça et j'avais vue sur le jardin d'une

église donc des fois il y avait des barbecues ou des fêtes religieuses, des grandes réunions, c'était assez marrant. Et j'avais vue sur des ruelles aussi.

Après mon appartement de l'année dernière où je vivais avec mon ancien copain, on avait vue sur un chantier encore, c'est la deuxième fois que j'ai un chantier. Et donc on regardait au fur et à mesure... on voyait les ouvriers... Des fois on était dans notre appart, même sur notre canapé, et on voyait les ouvriers hyper au loin et on avait vu qu'ils nous regardaient. Tous les midis, ils prenaient leur pause repas face à nous. On mangeait des fois sur notre balcon et on les voyait à 50 mètres manger aussi. Là, on était comme dans une grande grande cour d'immeuble. Et donc on avait un peu vue sur tout le monde. On voyait des voisins qui étaient des potes de mon copains et là, c'était assez marrant aussi comme vie d'immeuble je trouvais.

**Et là tu avais ce même sentiment d'observation et de voyeurisme ?**

Moi, je ne regardais pas beaucoup parce qu'on était quand même assez loin. La seule interaction avec un voisin qu'on avait, c'était donc ce pote. Des fois on se faisait coucou. Et il y avait un jardin partagé au centre, du coup on regardait un peu les voisins des fois, mais juste quand on était sur notre balcon à prendre l'air. Et sinon oui, des fois quand on pouvait avoir des scènes intimes un peu sur le canapé, vu que c'était allumé dans notre d'appart et en vue en plongée, on se disait peut-être que y a des gens qui pouvaient voir... mais en vrai, c'était assez loin quand même. On se posait moins la question.

21

**T'as dit tout à l'heure pour tes voisins là d'en face que tu vivais presque avec eux, tu les as appelés « voisins » ou pas du tout d'ailleurs?**

Oui, je l'ai appelé mes voisins oui.

**Je me demandais, est-ce que tu connais les autres voisins ? Tu vois tes voisins de palier par exemple, est-ce que tu les connais ou ceux qui sont au-dessus, en-dessous ?**

Et bien l'autre jour on a fait une crémaillère, donc on a croisé des voisins dans l'ascenseur et on leur a dit de venir, et ils sont venus. Ce sont les voisins de deux étages en dessous. Nous, on est au 7, ils sont au 5 et donc eux, on les connaît. Mais sinon en face sur le palier, on sait que c'est des jeunes, parce qu'on les entend. On ne les voit pas mais on les entend. Pareil mes voisins du dessus je capte quand ils bougent des meubles etc. En fait, ils sont présents comme ça, par les bruits qui font mais en face je les vois presque tous les jours tu vois ! C'est vraiment hyper présent visuellement quand on est dans l'appart.

**Et pour toi, lesquels sont plus tes « voisins » ? Avec lesquels tu as l'impression de partager plus quelque chose?**

Ben je connais vraiment plus mes voisins d'en face en face là. Les trois gars qui

vivent là dont 2 qui sont en couple on se dit, on a l'impression qu'ils sont ingés ou ils sont en école de commerce...

Ils sont arrivés, ils ont retapé tout l'appartement, ils ont mis un Lino au sol. Ils étaient trop "déter" et ils ont emménagé hyper vite ! Puis on suit, on sait où ils mangent, ils ont leur petite table là, quand ils regardent le foot.

L'autre jour c'était hyper drôle parce que on regardait un match, c'était la demi-finale, avec la France et le Maroc il me semble et en fait, eux, ils étaient tous sur leur canapé, ils avaient invité des potes et nous on regardait le match ici avec les colocataires et on s'est dit "ok on va à la fenêtre et on regarde les réactions face au match".

Du coup on regardait leurs réactions face au match par rapport à nos réactions quoi. Et par rapport au but qu'il y avait sur l'écran. Et en fait, on a été un peu déçu parce qu'ils ne réagissaient pas de ouf, donc ça se trouve, ils ne regardaient pas ce match là mais on avait l'impression qu'ils étaient autour du foot quand même...

Ils avaient la bière, ils étaient tous concentrés... Ça nous a fait marrer, on avait 2 perceptions de personnes qui regardent le match de foot, deux ambiances.

22 Vous avez pris un peu des « symboles » chez eux, enfin des objets ou des comportements en vous disant « eux, ils sont ingés, ils sont ci, ils font ça »...

Oui bon c'est plutôt des clichés hein, mais genre ils sont tous avec un ordinateur, à bosser un peu dessus et ils sont en même temps hyper bricolos. Parce qu'ils ont refait tout le sol, et ils ont fait d'autres travaux : ils ont retapé des meubles sur leur balcon. Je crois qu'ils sont encore en cours d'ailleurs, mais ils faisaient du bricolage. Tu vois pour les meubles, on se dit qu'ils sont manuels. Bon, après tout le monde peut être manuel c'est vrai ...donc c'est vraiment que la base des clichés là. Mais c'est un peu le jeu d'essayer de deviner...

Et est-ce qu'ils sont un troupe ? Est-ce que y a qu'un couple avec un pote ? Tu vois on ne sait pas trop mais on pense qu'il y a un couple et un pote...

C'est vraiment avec tous les membres de la coloc' que tu essayes de deviner un peu tout ça ?

Oui, ça nous fait marrer.

Je voulais te demander de manière un peu plus générale : qu'est-ce qu'une fenêtre pour toi ? et qu'est-ce que ça peut t'évoquer ?

Et bien une fenêtre pour moi...

Mais c'est marrant parce que bon, oui, quand on entend fenêtre, on fait presque abstraction de l'objet et c'est plus la fin en soi d'une fenêtre, c'est ce que tu vois au final. C'est même pas l'objet en soi c'est ce qui est donné à voir. Enfin j'ai l'impres-

sion que c'est plutôt ça pour moi une fenêtre...

Bien que je sois hyper attentive à la qualité de la menuiserie, des assemblages, du son de l'ouverture, tout ça tu vois... Mais en tout cas quand je suis chez moi plus à Saint Michel-Chef-Chef quand je vois une fenêtre, si je ne me dis pas "oh p\*\*\*\*, quelle belle fenêtre".

Enfin si ça peut m'arriver si elle est vraiment très belle... mais c'est surtout quelle vue qui me vient en tête et genre quand je me mets devant, au final il y a des molécules de verre tu vois mais c'est ce que je vois derrière qui m'émeut plus et du coup, ce serait plus ça, une fenêtre pour moi.

**Est-ce que donc, ce que t'aimes, et ça va rejoindre un peu cette question finalement, mais est-ce que ce que tu aimes dans une fenêtre c'est la vue?**

C'est plutôt ça qui prime, oui.

Le cadrage, qui est aussi important parce au-delà de ce que l'on voit, c'est qu'il y a eu un œil, une intention portée sur le cadrage. Et en effet, face à un paysage qui me plaît bien, que la fenêtre soit toute petite ou hyper grande, il n'y a pas du tout la même émotion. Au final la structure et le cadre de la fenêtre sont aussi importants dans l'objet en soi, pour procurer ses émotions.

**Est-ce que ça peut avoir une importance dans ton choix d'un appartement ou dans même dans ton quotidien ?**

En vrai, c'est marrant mais non, ce n'est pas marrant. Mais par exemple quand je regardais les appartements là pour mon Erasmus à Riga je regardais seulement la fenêtre...

Dans toutes les annonces que j'ai vues passer, c'est celle où il y avait la... c'était pas la plus grande, mais la plus jolie fenêtre avec une bonne partition tu vois : en trois battants, en trois parties. Ou la fenêtre la mieux orientée donc avec la plus belle lumière en fait. C'est ce que je regarde, c'est la lumière mais la lumière, elle est induite par l'ouverture qui est proposée. Et du coup c'est hyper prédominant pour moi dans le choix d'un appartement.

Je me souviens, il y avait des appartements avec des toutes petites fenêtres, avec pas beaucoup de lumière et ça a vraiment un impact sur ma santé mentale dans la pièce. C'est vrai que je regarde beaucoup ça quand je cherche un appartement, carrément.

**Et à Riga, dans les appartements que tu as pu visités, il y avait un peu le même vocabulaire de fenêtre et de rapport à elle qu'ici en France? Dans son emplacement par exemple?**

Bah c'était des vieux immeubles Art Nouveau, donc ils dataient de 1900, entre

1900 et 1910. C'étaient des grandes fenêtres en 3 parties et surmontées des fois d'une fenêtre horizontale divisée elle-même en 3 parties. Et des fois, des bow-windows, des trucs comme ça et ce sont vraiment des fenêtres qui inondent la pièce de lumière.

Je me souviens, on avait tous une fenêtre, on était 5 et on avait tous une chambre avec une fenêtre sauf un qui était avec une toute petite fenêtre qui donnait sur la cour et une cage d'escalier. C'était vraiment un sujet dont on parlait dans la coloc, parce qu'on avait vraiment des fenêtres de folie avec de la lumière, et le fait d'être lui dans une chambre avec beaucoup moins de lumière ça jouait sur son moral. Après, il s'en foutait un peu plus que nous, mais ça jouait un peu sur l'ambiance de la pièce, si t'as envie de t'y sentir bien, et cetera.

C'est vrai que quand on rentrait dans ses chambres avec ces immenses fenêtres... et elles avaient des tablettes un peu devant, donc on pouvait se poser un peu dessus et c'était vraiment agréable.

**Si tu devais, là, dans ton appartement faire un emploi du temps de la journée de tes fenêtres, tu ferais quelle association?**

24 Et bien la fenêtre du matin, pour moi, c'est celle de ma chambre. Parce que le matin, je peux passer pas mal de temps dans ma chambre. En tout cas, le temps de me lever. Souvent quand je me lève, je lis un peu et comme je te disais tout à l'heure quand je suis dans mon lit, j'ai la vue directe. J'ai quoi... quelques centimètres de vue dans ma fenêtre parce que en fait, avec le mur là, ça crée un masque et du coup je n'ai vraiment pas toute la fenêtre en visuel. J'ai quelques centimètres et ils sont piles sur l'usine Béghin-Say et donc ça c'est la vue surtout que j'ai le matin.

Et du coup, pareil quand je m'habille etc... Avant je faisais attention "ah faut pas que je sois à poil devant mes fenêtres et tout machin", à Saint-Michel aussi je me dis un peu ça et là, en fait, y'a vraiment aucun vis-à-vis donc aucun souci là-dessus.

Après je pense que la fenêtre du midi, c'est celle où je vais cuisiner, donc c'est la fenêtre des repas, celle de la cuisine. Et c'est avec elle où on va être le plus en interaction avec les voisins peut-être. On va préparer le repas en interaction. Bon, ils savent pas du tout qu'on est en interaction avec eux, mais où on va les "remarquer".

Et quand on travaille dans le salon, donc ça peut être la fenêtre de l'après-midi, ça va être ces fenêtres là.

Mais en fait celles-là elles sont un peu tout le temps-là, et celle qui est là-bas aussi, mais un peu moins.

Elles sont assez omniprésentes dans ma journée parce que ce sont celles qu'on voit quand on dit au revoir aux coloc quand on est devant la porte, c'est celles qu'on voit quand on arrive directement et aussi quand on veut savoir quel temps il fait.

Bon il n'y a pas le froid, mais la pluie ou le vent qui passe. Il y a beaucoup d'infos qui passent par ces fenêtres-là oui donc c'est omniprésent.

Et après le soir aussi, en fait, on regarde les lumières par-là, c'est vraiment la plus... je sais pas pas si c'est « celle » que je regarde le plus mais c'est la plus importante peut-être.

Ok, et bien merci Chloé, c'était super.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# boulevard de l'estuaire

## épisode 4

Première question... Depuis combien de temps vis-tu ici ?

Depuis la fin du mois de septembre.

Et où vivais-tu avant ?

À Berlin, dans un appartement en colocation également.

Peux-tu me dire où se trouve l'appartement et me le présenter rapidement ?

C'est sur l'île de Nantes, un peu en dehors du centre ville. Ce n'est pas le vrai centre historique, ni le centre de la vie d'aujourd'hui. Il se trouve sur l'île, à côté de l'urbanisation, du futur hôpital et d'une ancienne zone industrielle en cours de transformation.

Et c'est le septième étage d'une tour.

26 Faisons un petit exercice. Peux-tu me présenter les fenêtres de ton appartement ? Deux ou trois fenêtres qui ont une importance dans ta vie quotidienne et dis-moi pourquoi et de quelle manière elles ont une importance ou au contraire, si elles n'ont pas d'importance.

Et nous pouvons nous déplacer si tu veux.

Commençons ici. Voici la principale à mes yeux, qui amène beaucoup de questions, sur tout... Pourquoi faire ça hahaha ? Et aussi, il y a tellement d'air qui entre par ici. Quand tu as la bougie allumée, la flamme bouge tout le temps toute seule comme ci il y avait du vent.

La vue là bas, vers le Sud, est importante aussi. Donc c'est la plus... où la lumière entre le plus. En plus, quand on entre dans le salon, c'est toujours la première vue que j'ai. J'aime aussi le détail que tu as ici, un petit coin qui fait que tu peux aussi regarder la rue.

Mais ce que je me demande vraiment, c'est comment elle a été partagée dans ces différentes dimensions de fenêtre. Et avec tant de bords, c'est toujours fragile, ça fait entrer le froid et en été la chaleur arrive. C'est un peu idiot.

Puis... la fenêtre de la cuisine.

*(nous nous dirigeons à présent vers la cuisine)*

Maintenant je me lève tous les jours à 4h30, puis je suis là à ne rien regarder et petit à petit je vois les lumières. Elles s'allument pendant la journée et la meilleure chose c'est quand le soleil, le lever du soleil est juste derrière le chantier, et le ciel



est toujours méga rouge et le soleil entre ici dans la cuisine.

**En fait, avec les lumières, tu peux comprendre les rythmes des voisins ou des personnes qui vivent à côté ?**

Oui, oui, un peu. Non, avec tant d'attention parce que c'est aussi un peu "face à face", un peu bizarre à regarder... et l'intimité... Surtout quand quelqu'un te voit et te surprend à regarder...

**Ca t'est déjà arrivé?**

Oui, plusieurs fois... Je regarde par là, il y a quelqu'un qui fume et ensuite il me regarde et je ne sais pas ce que je dois faire et c'est un peu "oh ok je pars..."

L'autre est la fenêtre du jour, la fenêtre de l'environnement et du paysage et celle-ci est plutôt la fenêtre où l'on regarde les détails de l'autre côté.

Mais je ne regarde jamais là-bas.

*(Il m'indique du doigt le côté gauche de l'immeuble rouge qui nous fait face.)*

Ce n'est pas... Je ne sais pas. Même si je chauffe l'eau ici, je regarde plutôt vers le bâtiment.

Et pourtant la relation avec les voisins... c'est dommage parce que je pense que ce serait beaucoup plus drôle de la traiter ouvertement et de dire " ah ! vous vous regardez... et vous vous dites 'eh bonjour', on est amis, on est voisins... "

Mais ça n'arrive pas. C'est plutôt comme si tout le monde faisait semblant de ne pas regarder par la fenêtre, mais si tu regardes par la fenêtre, tu regardes à l'intérieur de la fenêtre, c'est comme une télévision. En plus, avec les fenêtres, il y a comme une marge qui vous fait une image où vous pouvez déplacer quelque chose.

27

**Et est-ce une situation que l'on retrouve en Allemagne ou non ?**

Non, jamais, je ne l'ai jamais vu comme ça. Et je pense que c'est différent en Allemagne, j'ai pensé à ça parce que j'ai l'impression qu'en France, en tout cas dans les nouveaux bâtiments... l'intimité, les regards ou les vues... c'est beaucoup plus ouvert ici. Ce n'est pas une invitation à regarder, c'est juste un peu différent. Mais par exemple, aux Pays-Bas, ils disent toujours que vous pouvez regarder. Si tu passes devant une maison dans la rue, tu peux regarder partout dans la maison. Et il n'y a aucune intimité au premier étage. Mais c'est différent là-bas et je trouve ça très intéressant.

**Et tu te sens observé ?**

Non non, jamais. C'est drôle. Parfois, je remarque, quand je suis seul, que je suis nu et je me dis "ah, quelqu'un pourrait me regarder", mais je n'y pense jamais activement. Je ne me sens pas très bizarre.

**Mais tu es une personne très libre avec ton corps ou... ?**

Oui, d'une manière générale, oui.

Et la dernière fenêtre.

*(il me guide vers sa chambre, au fond du couloir)*

Ici, souvent, je regarde, je me tiens dehors et je regarde là-bas parce que tu peux voir le coucher de soleil juste là, sur la gauche. Une belle vue et c'est aussi agréable de se réveiller, de voir la tour quand le soleil se lève, rien n'est éclairé, seule la tour a déjà comme les couleurs du ciel qui se reflètent un peu en rose.

**As-tu une « relation » avec les personnes qui vivent dans ces appartements, dans ces immeubles ?**

Pas vraiment, mais il y a quelque chose que j'observe en ce moment. C'est très étrange ici, au dernier étage. Ils ont toujours la fenêtre fermée, toujours. Mais ils y vivent ! Ce n'est pas qu'ils ne sont pas là car parfois, la nuit, ils montent tous les deux. Quand ils regardent quelque chose ou quand ils ont des amis... mais ensuite ils l'enlèvent toujours d'un coup. Ça me semble très étrange, en plus c'est le côté Sud. Ça doit être si sombre à l'intérieur...

28 En bas, là où il y a la femme assise à la table dans son jardinet, ils ont souvent leurs amis.

Ah, c'est intéressant aussi. Depuis la fenêtre de la cuisine, surtout en été ou quand je ne sais pas, je veux jeter des restes de pain ou autre, j'ouvre la fenêtre et je regarde en bas et il y a un petit jardin comme ça, qui est très laid. Mais ils l'aiment bien et ils y vont toujours pour fumer avec des amis le soir.

Et là-bas... J'aime regarder là-bas, mais il n'y a jamais de vie. Pour de vrai. Dans tout cela, il n'y a que ceux qui ont des rideaux maintenant, au quatrième étage, où parfois il y a de la vie.

Et aujourd'hui, j'ai découvert pour la première fois dans cette petite fenêtre à l'étage qu'il y a une cuisine. Il y avait de la lumière et quelqu'un qui faisait quelque chose, je faisais mon yoga ici.

Aussi le coucher de soleil est le "point culminant" de la grande fenêtre du salon et du coin, avec cette mini fenêtre qui fait le coin, là entre le dernier rayon.

**Alors, as-tu l'impression d'avoir un rythme de fenêtre pendant la journée ?**

Oui, oui, surtout maintenant. Quand je me lève ici, c'est fermé. Donc je me lève, je vais dans la cuisine, c'est la première fenêtre par laquelle je regarde à l'extérieur et ensuite je vais dans le petit coin du salon.

Et puis à neuf heures ou quelque chose comme ça, je reviens ici.

Parce que j'oublie toujours et quand je passe par là, il fait sombre dans la pièce.

C'est aussi drôle parce que tu ouvres vraiment une nouvelle... une nouvelle vue. Un nouvel épisode.

La vue est tellement, tellement lointaine que c'est vraiment un "quelque chose à voir" beaucoup plus que à regarder.

Peut-être qu'on peut retourner dans le salon...

Tu veux voir le jardin moche ?

Oooooh maintenant ils ont un chat. C'est un nouveau. Oh wow...

C'est un nouveau chat...

C'est drôle parce que le chat ne sort pas du carton...

Oui, comme si ça venait d'arriver !

Bien... Connais-tu un peu les voisins ? D'à côté ou d'au dessus, d'en dessous... ?

Non, pas du tout. Seulement ceux qui étaient à la fête...

Et les habitants de l'immeuble rouge, par exemple, les considères-tu comme des voisins ou non ?

Oui, oui, oui, oui. Encore plus que ceux qui vivent dans le même immeuble, car je ne les vois jamais et là je les vois. J'ai donc l'impression de les connaître par la façon dont... par la façon dont je les regarde. Je les ai vus plusieurs fois, eux, donc j'ai plus l'impression que ce sont les voisins que les gens qui vivent ici...

29

Mais peut-être que tu les entends, n'est-ce pas ?

Oui, oui, oui, oui très bien ! Chaque matin, j'entends la voisine qui part au travail à six heures et demie.

Mais n'as-tu pas l'impression de vivre un peu avec elleux ? Partager la vue est plus important que partager le son ?

Oui, oui, oui, oui, oui, parce que c'est quelque chose qui me semble être plus un échange, la vue. Vous pouvez regarder, mais lorsque vous pouvez regarder normalement, l'autre personne peut également vous regarder. Et, bien sûr, je peux écouter et faire des bruits... Mais non, non, cela ne me semble pas être une communication plus accessible.

Tu ne considères pas ça comme un échange quoi. Maintenant je voudrais savoir si la fenêtre a une importance dans ta vie quotidienne ou si elle a une importance, par exemple, quand tu choisis un appartement, quand tu choisis un endroit pour rester un peu... si la fenêtre a comme une importance dans ta vie ou si c'est un paramètre comme un autre... ?

Oui, oui, c'est très important parce que j'ai vécu à Stuttgart dans mon premier appartement. Les maisons là-bas sont toujours comme... des maisons dans la ville et tu as un petit couloir qui est entre chaque maison ou entre chaque bâtiment.

Mais ce sont des bâtiments comme à Paris. Il faut imaginer deux immeubles à Paris l'un à côté de l'autre et entre eux, il y a un mini espace de 1,80/2 mètres, un mini couloir qui fait qu'ils ne sont pas ensemble. Et il y a toujours des fenêtres qui sortent. J'avais cette pièce avec la fenêtre qui est à deux mètres d'un mur. C'était mon point de vue.

**Mais s'agit-il de nouveaux bâtiments ?**

Non, pas très vieux, comme au siècle... début 1900.

Puis en Colombie... la même chose... horrible. De plus, avec cette grille...

C'est pourquoi, comme je connais l'opposé, j'ai beaucoup de plaisir à avoir une telle vue et je me sens toujours à l'aise ici.

L'une des choses les plus importantes à Berlin, c'est que j'ai une vue sur l'arrière-cour et j'ai un arbre, un grand arbre en face de moi, ce qui est très agréable, et plusieurs autres arbres, c'est très vert. L'arbre a une maladie, alors je le suis, observant son combat contre la mort. C'est aussi intéressant là, parce que je passe beaucoup de temps à regarder dehors, à cet arbre et il y a beaucoup d'oiseaux là. J'observe la nature.

# rue des Halles

## épisode 1

Première petite question..

Il faut décrire mon identité? ...,22 rue des Halles, je suis consentante.

Ahahah, plutôt première question : depuis combien de temps habites-tu dans cet appartement?

J'y habite depuis le 8 septembre, donc ça fait 3 mois et demi.

Est ce que tu peux situer un peu ton appartement géographiquement et en quelques termes?

On est dans le centre-ville de Nantes, une rue un peu perpendiculaire au cours des 50 otages, au niveau du croisement des trams, à peu près Commerce.

Maintenant, j'aimerais que tu me présentes certaines fenêtres de ton appartement, peut être deux ou trois... Celles qui te paraissent avoir avoir une importance dans ta vie quotidienne ou non, et que tu m'expliques pourquoi et on peut déplacer bien sûre si tu le souhaites.

On a que trois fenêtres intéressantes. Ce sont ces trois là, et elles ont le même point de vue, donc je sais pas si ça sert à quelque chose d'aller voir les trois, mais elles proposent juste des angles de vues un peu différents.

31

Elle sont toutes les trois intéressantes pour leurs rapports à la rue. Le fait qu'on puisse, enfin qu'on est assez souvent à regarder ce qui se passe, à être un peu... Soit par pur hasard, on passe à côté et hop on a une interaction avec ce qui se passe au rez-de-chaussée, le bar qui s'installe ou qui ferme, la circulation sur le cours... Ou alors que vraiment on entend un bruit, il se passe quelque chose, donc on s'approche et on y va par curiosité comme il y a pu avoir pour la Coupe du monde ou la rave party de samedi dernier.

On est vite happé et en fait, tout le monde fait la même chose quand on est dans cet appart.

Ça, c'est par rapport plutôt à la rue.

Après, je dirais que la première fenêtre, c'est celle du salon. Elle est aussi hyper intéressante par rapport au soleil. On a choisi de mettre le canapé à peu près en face pour pouvoir profiter des rayons de soleil. Quand on se met dans le canapé, c'est quand même assez agréable d'avoir le soleil en journée. Et pouvoir vraiment profiter de cette grande fenêtre. En plus c'est la partie qui est le plus proche du cours avec un peu plus de visibilité du ciel et encore, quand on se positionne vraiment allongé face à la fenêtre, on peut aussi voir un peu les toits des bâtiments en face, plus le ciel qui change de couleur. Il y a et le soleil et un peu la vue qui se

dégage quoi, on a une petite idée d'horizon.

Parce que là, c'est une rue hyper commerçante et tu y vois pas mal l'activité qui s'y déroule?

Oui, carrément. Surtout les passants. Des fois, un peu les commerçants d'en face, mais surtout les passants. Et puis ce qui est assez drôle, c'est que même si on est au premier étage, personne ne regarde vraiment en l'air, personne lève la tête en fait. Donc on est un peu incognito à regarder tout le monde en bas.

Tu regardes souvent par la fenêtre ? En plus là tu me dis « on » mais c'est qui ce « on »?

C'est vrai, je dis « on » c'est avec mes colocos ou des amis.

Mais oui, je pense que plusieurs fois... même quand je passe en fait, je regarde. Des fois aussi juste pour regarder la météo, c'est quoi l'ambiance, quelle heure il est? Je peux souvent dans ma journée aller juste regarder, parfois vite fait, parfois j'ouvre la fenêtre et je me pose à la balustrade.

Ton rapport avec tes fenêtres, c'est plutôt pour regarder l'activité de la rue, les commerces? Est-ce que tu regardes l'immeuble d'en face, je vois qu'il est pas très loin? Est-ce que t'as aussi ce rapport là avec les habitants des immeubles alentours où c'est que l'activité de rue?

32 C'est vrai que j'aurais pu aussi un peu parler des voisins.

Le bâtiment en face je sais pas à combien de mètres il est... oui dix mètres peut-être.

Mais par rapport à d'autres appartements avant, c'est pas celui où il y a le plus de vis-à-vis, on va dire. Enfin, il y en a pas tant que ça des voisins, on se retrouve pas nez à nez trop avec eux. Je pense qu'on a trois appartements dans lesquels on visualise les personnes ou un peu leurs intérieurs.

On a le couple avec le surf, le couple des vieux juste au-dessus et le couple des 2 nanas qui font l'angle et qui fument à la terrasse. Donc c'est pas... mais en même temps, on connaît que très peu de leur quotidien.

Effectivement on voit pas tant que ça de l'intérieur, on ne peut pas vraiment mater un peu leur vie.

Je crois qu'il y a une fois où j'étais au petit déj' un matin dans la cuisine, et je pense que la fenêtre d'en face, c'était le... enfin du coup j'imagine que c'était le vestiaire du bar. J'ai vu un homme se mettre torse nu. Je me suis demandée si c'était la salle de bain des voisins avec le surf, mais en fait je pense pas. Et depuis, ils ont un petit rideau enfin non pas depuis, mais ils l'avaient pas à ce moment-là. Mais oui, c'est ça le seul truc un peu croustillant que j'ai vu de chez mes voisins quoi!

Mais dans ce que tu dis au final, tu vois quand même pas du tout la même chose de toutes les fenêtres, enfin c'est une impression..

Non mais oui, c'est vrai.

Mais je pense qu'en fait... peut-être pour celles-là, les deux du salon, c'est plus le fait d'être vu que de voir à l'intérieur qui me touche sur la question du vis-à-vis. Notamment des deux nanas sur leur balcon, elles nous voient, elles nous surplombent un peu donc je pense qu'elles nous voient vraiment bien. Il y a plein de fois où je suis posée, n'importe où et c'est pas que je me sens vue et que ça me fait bizarre, mais c'est que moi je vois jamais à l'intérieur de chez elles et du coup c'est la première fois que j'ai vraiment cette sensation qu'elles peuvent tout savoir de ce qu'on fait, quoi.

Oui parce que elles, elles voient chez toi, et toi, tu vois rien de chez elles?

Ouais ! Et même j'ai l'impression que personne à la lumière allumée quoi, je sais pas comment ils vivent, mais ils ont vraiment les les... (elle se retourne pour regarder par la fenêtre la façade de l'immeuble d'en face) oui bon là y'a des rideaux...

Du coup tu te sens enfin, tu dis que ton problème avec ce vis-à-vis c'est plutôt la question d'être vu que de voir, est-ce que tu adaptes ta manière de vivre, quand tu es proche de ces trois fenêtres par rapport à ce sentiment? Est-ce que tu te permets moins de choses ?

Pas tant que ça. En fait ça me dérange pas trop de manière générale. C'est plus quand je fais ma sieste dans le canapé, je suis un peu contente d'être entre les deux. Ou alors je sais pas si ça peut être « on record » mais si j'ai un petit moment plaisir solo, je peux un peu moins le faire dans le salon.

Et là tu me parles de ces trois fenêtres comme les trois qui auraient une importance pour toi au quotidien, mais je sais que tu as aussi des fenêtres dans ta chambre... et elles, elles n'ont vraiment pas leur place? Hum... elles en ont peut-être une du fait que là, pareil, le vis-à-vis est assez fort avec l'autre partie du bâtiment. C'est le côté cour, une cour très étroite qui donne sur des bureaux. En semaine, il y a des dames qui travaillent et que l'on peut voir très clairement travailler. Du coup il y a un peu des moments où si je dois me changer et je sais qu'elles sont là, et c'est pareil quand je sors de ma douche, je dois avoir mon rideau tiré. Quand je dois me déshabiller ou me changer aussi. Parce que mon rangement de vêtements est en face de cette fenêtre. Donc si je suis nue, elles peuvent vraiment voir. Mais quoi que, il y a plein de fois aussi où je me rends compte qu'elles ne regardent jamais en fait, à travers la fenêtre.

C'est vraiment pas une fenêtre pour la lumière... parce que ça apporte pas trop de lumière. C'est pas trop une fenêtre pour le vis-à-vis parce qu'on a l'impression que personne ne regarde jamais... parce que ça donne pas vraiment des vues quoi. A

la limite, c'est peut être une fenêtre ventilation mais vraiment pas trop... Mais du coup vraiment pas trop d'importance quoi...

Ensuite une autre question, c'est de savoir si la fenêtre, de manière générale, et le rapport que tu peux avoir avec elle, peut avoir une importance pour toi au quotidien? Et même dans le choix d'un lieu de vie?

Oui bah au quotidien, oui.

Enfin, même si je sors du coup de cet appart, c'est quand même... j'ai pas d'exemple précis là de comment je m'adapte à une fenêtre dans mon quotidien... Mais je le vois peut être à l'école ou je vais me déplacer en fonction de là où est la lumière ou comment ça m'intéresse ou... si je préfère plutôt être au soleil ou pas. Ou des vues mais je sais pas trop à l'école si c'est ça qui me...

Mais après en tout cas, si je peux répondre plus sur la partie de choix de vie...

Ouais, clairement...

Je pense pas encore avoir la capacité de refuser des appart' parce que la qualité de l'exposition de mes fenêtres ou de l'intérêt de la fenêtre est pas top... J'ai pas encore assez d'argent pour pouvoir refuser sur ce critère mais ouais, c'est clair.

34 On m'avait dit une fois que c'était un truc très français, des agents immobiliers à Dubaï disaient qu'ils savaient très bien que pour les français la question de la lumière était hyper importante et donc des fenêtres... Je trouvais ça drôle quand on m'avait parlé de ça parce que pour moi, c'était normal, en fait. Mais effectivement, peut-être d'autres cultures, normal, aussi différentes.

Et même si j'ai pas eu forcément le choix des fenêtres dans mon parcours de logement, en tout cas, c'est aussi de ça, moi, dont je m'en rappelle. Surtout quand j'ai habité dans différents pays. Ou même en France finalement, je pense que j'ai souvent mis mes fenêtres en face de mes lits... enfin mes lits en face de mes fenêtres... lapsus, peut être révélateur haha. Du coup ces lieux là, dans lesquels j'ai habité un petit temps ou un grand temps, j'en ai des souvenirs aussi beaucoup par rapport à la fenêtre.

Tu parles de chez tes parents? De ton Erasmus à Istanbul?

Pas trop chez mes parents.

Les fenêtres de l'internat, de mon premier appart à Paris..

Mes Erasmus oui. La Suède, c'est un peu dingue les fenêtres là-bas.

Pourquoi?

Parce qu'elles étaient immenses. Dans la cuisine par exemple il y avait jamais les plans de travail en dessous. Et il y avait un espèce d'énorme carré fixe et un tout petit rectangle qui s'ouvrait. Avec des ciels et des couchers de soleil magnifiques, c'était assez incroyable. Alors que c'était vraiment une tour de logements sociaux



quoi. Je trouve que c'était hyper qualitatif. Et en plus tu peux vraiment l'ouvrir et la nettoyer. La partie fixe, elle pouvait quand même pivoter et il y avait plein de poignées qui étaient sécurisées pour qu'on puisse passer enfin sauter ou tomber. Mais en tout cas, ça conditionne aussi beaucoup de trucs sur le fait qu'il fasse jour... J'y étais aux mois de mai/juin... il faisait jour à 3/4h du matin et ils ont pas de rideau ! Pareil en Allemagne d'ailleurs.

Et donc la fenêtre j'adore ça et j'aime trop quand il y a plein de lumière et tout mais en même temps ça pouvait être un cauchemar si y avait pas de volet ou de rideau quoi.. j'ai appris à dormir avec un masque du coup. Et souvent, il y avait les deux, rideaux et masque car ce n'était pas suffisant le store vénitien ou le petit rideau tout fin.

**On va changer un peu.. J'aimerais savoir si tu connaissais tes voisins : de palier ou des étages supérieurs ou d'à côté?**

Là, à notre étage et l'étage au-dessus, c'est un bureau de notaire. Donc on connaît pas du tout enfin moi, je sais pas pour les gars mais moi je connais pas du tout. On les croise souvent, mais il y a beaucoup de personnes et on imagine qu'ils travaillent là ou alors ça peut être des clients des fois, on sait pas trop...

Et après, les étages au dessus il y a des logements. Mais pareil, souvent, j'estime que ce sont des voisins parce que je les croise le week-end ou qu'ils sont assez âgés, style retraités donc j'imagine que oui, ils habitent là. Mais c'est une supposition, je les connais pas du tout.

35

**Et ceux du bâtiment d'en face ou les commerçants, tu les considères comme tes voisins ?**

Sur le principe je pense que oui. Je les ai jamais appelés comme ça je crois ou peut-être... « les voisins d'en face »...

C'est plus compréhensible entre nous en fait , et vu qu'on en a pas trop ou qu'on appelle pas du tout nos voisins d'au dessus des voisins. Quand on parle des notaires, on dit les notaires. Donc c'est peut-être eux qu'on va appeler plus facilement les voisins et même temps ce ne sont pas eux qu'on va aller voir si on a besoin de sel ou d'un oeuf quoi.

**Pour toi il y a cette notion là dans le voisinage?**

Ben en fait, il y a cette notion là dans la notion de relation. Pour moi, pour une certaine vitalité entre les voisins, c'est souvent parce que tu peux partager des choses ou même des « small talks ». Ici, on a un peu ça, mais c'est plus mon colocataire avec le Monsieur du couple de vieux. Mais du coup c'est plutôt à base d'un petit sourire et d'un petit coucou de la main quoi. Et même si oui, je pense que c'est quand même une relation peut-être de voisinage et tout... qu'on se rappelle de leur visage... c'est quand même pas la même chose pour moi, que d'autres rela-

tions de voisinage que j'ai pu avoir avant. C'est peut-être ça aussi, mais ça reste des voisins, mais juste sur le papier !

Super et bien je pense qu'on peut dire que c'est good pour moi, merci!

# rue des Halles

## épisode 2

Alors première question, plutôt simple... Depuis combien de temps habites-tu ici ?

Alors j'habite ici depuis septembre là. Mais j'ai habité un an dans cet appart l'année dernière. C'était en février 2020 jusque décembre 2020. Et puis après, en 2021, j'ai un peu vadrouillé et puis voilà je suis de retour.

Est-ce que tu peux un peu positionner ton appartement, géographiquement, qu'on se rende compte de où on se trouve?

Et bien, on est, on est en plein centre de Nantes. Dans une rue qui est adjacente au boulevard des 50 otages. C'est un appartement qui est au premier étage et qui donne sur une rue assez large, c'est la rue des Halles et donc d'ici on voit le tram qui circule, enfin c'est assez large comme vue. C'est dans un quartier qui bouge pas mal quand même, il y a beaucoup d'animations autour.

Est-ce que maintenant, dans ton appartement, et on peut se déplacer peut-être d'ailleurs, tu peux me présenter quelques fenêtres qui ont une importance pour toi, m'expliquer pourquoi tu me présentes celles-ci et non des autres?

37

Plutôt destinée sur l'extérieur quand même?

Non, c'est vraiment comme tu veux.

Parce que du coup moi dans ma chambre... il n'y a pas de fenêtre. En fait, je partage un mur mitoyen, une cloison mitoyenne même avec ma colocataire et donc ça pose des questions de bruit et tout. En fait on a deux fenêtres entre nos chambres qu'on a fermées avec un petit voile pour ne pas se déranger le matin et tout. Et c'est vrai que ce n'est pas compliqué parce qu'on arrive à gérer cette situation là mais par exemple je ne peux pas vraiment aérer ma chambre...

Et ça, ça te pose problème?

Oh c'est un peu chiant des fois. Mais après je le fais quand même parce que en prévenant ma colocataire... Et puis c'est tout un protocole de monter sur une chaise pour ouvrir la fenêtre et après faire le grand courant d'air entre la chambre d'à côté, et donc ouvrir la fenêtre, ouvrir celle du salon aussi pour faire ce courant d'air et bon, voilà, ça c'est un peu une "orga" quoi.

Après, sinon, il y a cette fenêtre là, qui est du coup la porte du salon qui a une fenêtre aussi dans la porte. Et j'aime bien car comme ma chambre est toute petite, j'aime bien dormir la porte ouverte. C'est pas forcément très agréable d'être enfermé dans un si petit espace et du coup j'ai toutes les lumières de la ville qui se reflètent dans le salon et jusque dans ma chambre. Je ferme souvent cette porte et

cette fenêtre et je la cache aussi. Bon là aujourd'hui c'est avec un vieux plaid un peu tout crado. Mais voilà.

Ok donc ce sont les deux fenêtres qui te semblent le plus avoir de l'importance?

Ben... c'est pas... elles sont importantes parce que elles, elles ont des choses, elles sont un peu gênantes quoi au quotidien. Elles ont un peu ce truc là de... elle demande une certaine logique quoi.

Mais après y a toutes les autres fenêtres de l'appartement qui sont vachement plus intéressantes, qui sont celles qui donnent sur la rue : il y en a deux dans le salon qui sont... Y en a une qui est vraiment réservée aux plantes quand même. Et il y a celle-ci, la seconde qui est dans le salon et qui est celle que je préfère en fait. Parce qu'il y a des sièges, parce que on y voit les voisins, parce que c'est là où je fume des cigarettes souvent.

Et après, je pense que celle à laquelle je passe le plus de temps, c'est celle de la cuisine quand même. On aime bien prendre le temps de manger, de cuisiner ensemble et tout et du coup les repas s'éternisent souvent sur la table, auprès de la fenêtre. Et donc moi je suis souvent près de la fenêtre quand même aussi, et voilà.

38 **Quand tu dis « on voit les voisins » c'est qui pour toi ces voisins là?**

Alors en fait les voisins, il y en a 3 surtout c'est ceux que j'ai rencontrés pendant le confinement. J'étais ici et la rue était beaucoup plus calme qu'elle l'est aujourd'hui et qu'elle l'est en général. Et on a vachement causé avec eux parce que d'un coup on était vachement plus proche, on avait pas ce truc là du bruit de la ville qui nous éloignait et qui nous éloigne aujourd'hui.

En fait, c'est à la fois on est proche d'eux... il doit y avoir une vingtaine de mètres... oui peut être dix quinze mètres je pense entre nos 2 fenêtres. Et du coup, on a un peu tissé des liens, on a un peu causé pendant le confinement et c'était super chouette.

Alors, il y a un couple. Enfin, il y a une femme qui vit seule et qui à l'époque était en couple avec une dame. Voilà assez sympa, elles ont un immense balcon.

Il y a un couple de jeunes qui sont un peu dans nos âges mais qu'on que voit un peu. Là, pour le coup, on fait surtout les observer que discuter. Parce que notre appart donne vraiment dans leur salon. Enfin, on voit tout ce qui se passe chez eux, quoi, c'est vraiment, c'est un peu intrusif.

Et après y a un autre couple de vieux enfin vieux papy et son épouse quoi. Et là pour le coup c'est un peu énervant parce que pendant le confinement on a vraiment beaucoup causé et on s'était dit mais en fait on va se retrouver et on va partager un repas et ça va être trop cool. Finalement ça s'est jamais fait.

Quand je suis revenu habiter ici, ils étaient encore tous là, tous ces voisins.

J'ai revu un peu les deux jeunes, j'ai revu un peu la dame qui habite à côté et j'ai revu aussi ce papy là qui est super, qui est super sympa mais c'était super compliqué d'un coup de se parler parce que il est un peu âgé et du coup il parle pas très fort quoi. J'ai tout un jeu d'interpréter avec le bruit de la rue ce qu'il me dit. C'est un peu frustrant parce qu'on est à la fois très proche et en même temps vraiment trop loin quoi. Au final moi si j'avais envie de l'inviter à dîner, je saurais même pas vraiment où est son appart parce que je sais pas le situer : quel escalier? où est-ce que je dois monter? quand est-ce que je tourne? Et je sais qu'il est au deuxième étage en soi c'est enfin c'est assez loin. En fait c'est vraiment loin. Donc oui c'est un peu triste cette histoire mine de rien.

**Mais là, quand t'es rentré à Nantes pour revivre ici, ça t'a fait quoi de retrouver un peu toutes ces personnes que t'avais déjà côtoyé?**

C'était un peu bizarre. C'était un peu bizarre quand même parce que toute la rue des Halles n'a pas beaucoup bougé en un an... Et moi j'avais moi j'avais pour le coup beaucoup bougé, beaucoup changé je pense entre-temps et je sais pas trop, je pense que j'ai pas trop tout à fait le même rapport avec ces voisins là depuis que je suis rentré. Je suis un peu moins à la fenêtre qu'avant...

**Tu t'es habitué à ces fenêtres finalement?**

Ouais, c'est ça, c'est ça. Et puis j'ai l'impression que j'ai un peu épuisé aussi toutes les histoires que j'avais plaisir à me raconter avant. Sur Jacques Belmain par exemple, qui est le vendeur de blouson en cuir en bas de la rue des Halles. C'est un type un peu improbable qui n'est jamais dans son magasin. On se demandait comment il faisait pour tenir cette boutique où il ne vend aucun blouson.. Il est toujours rendu au bar ou alors à voir un peu les copains dans les rues d'à côté et tout. Et puis, on se racontait 1000 histoires sur ce type. On se disait, mais ça se trouve il fait de la contrebande! On se disait qu'il blanchissait de l'argent avec ses blousons, que c'était pas possible d'avoir cette boutique là, qui ne vend rien.. Bref, ça c'était passionnant. On voulait écrire un livre carrément sur ces 1000 histoires. Au final là en rentrant, il est toujours là, il fait toujours n'importe quoi, il est toujours jamais dans sa boutique et il est toujours rendu au bar et à parler avec des collègues... mais je suis moins curieux... C'est devenu un élément du paysage de la rue des Halles, comme il y en a plein d'autres.

Mais bon, mais j'aime bien quand même qu'il se passe plein de trucs dans cette fenêtre là, mine de rien, même si je me raconte moins d'histoire, je suis toujours content de regarder ce qui se passe.

**Est-ce que la fenêtre, de manière générale, elle a une importance dans ta vie quotidienne mais aussi dans le choix que tu pourrais faire d'un appartement. Est-ce que tu y consacres une importance au moment de**

te projeter dans un lieu à habiter?

Oui je pense. Après avoir vécu dans cet appartement là, je pourrais plus revivre dans un appart comme celui où j'étais avant. J'habitais dans un appart où il y avait qu'une toute petite fenêtre carré qui donnait sur une cour d'immeuble. Et en face, il y avait des gens qui faisaient de l'aquagym. Bon c'était un peu rigolo, mais en même temps c'était un peu chiant parce qu'on voit pas grand chose, parce que ce sont des vitres teintées... et puis c'est juste des vagues odeurs de chlore et des vieilles dames qui poussent des cris dans l'eau. C'était rigolo et en même temps un peu énervant.

Mais oui je crois que c'est vraiment un truc qui a beaucoup d'importance. On est dans des apparts qui sont quand même un peu rudes parfois. C'est quand même pas facile d'être en centre ville. Enfin, moi j'ai grandi à la campagne et je me sens pas forcément à l'aise avec l'idée d'habiter dans un petit espace où y a pas d'extérieur etc... Mine de rien, avoir une fenêtre, ça change tout parce que j'arrive à voir ce qui se passe de l'autre côté de la ligne de tram et d'un coup je vois aussi ce qui se passe au bout de la rue. Et puis il y a le rapport aux églises qui sont partout autour. Enfin, y a mes voisins aussi que j'espionne.

Et ça devient vachement rigolo d'habiter dans cet appart là alors que ça pourrait être juste triste et un peu chiant d'habiter en centre-ville.

40

Entre tes différentes périodes de vie dans cet appartement, t'es parti loin de Nantes.

Est-ce qu'au moment de choisir un logement là où tu as vadrouillé, le rapport à la fenêtre a pu compter ou pas du tout?

Et si tu as été dans un autre pays, est-ce que tu as senti que c'était un autre rapport aussi que les logements pouvaient développer autour de la fenêtre ?

Alors, les logements que j'ai habité... j'ai habité trois logements dans cette période là, loin de Nantes. Et c'était toujours un peu contraint. Enfin, c'était pas vraiment un choix délibéré. C'était toujours un peu compliqué.

Le premier, c'était chez un curé. Du coup, c'était un peu particulier, mais il y avait pas de vis-à-vis. J'avais une toute petite fenêtre... en fait c'était pas très intéressant ce logement.

Mais après, à Grenade, en Espagne, là on a aussi vachement galéré à trouver un logement mais on en a trouvé un où il y avait trois belles fenêtres aussi. Un peu comme celles-là. Des fenêtres toute hauteur comme ça, avec un garde-corps à l'extérieur. Et il était pas très lumineux cet appartement.

Mais ce qui était cool c'est que on habitait dans un quartier pas très touristique de Grenade et on avait du coup toute la vie vraiment très quotidienne du vendeur de poulets qui ouvraient assez tôt le matin et qui d'un coup parler hyper fort. Il avait

une voix complètement improbable de personne qui a fumé des milliards de cigarettes dans sa vie. Il y avait aussi le café auquel on allait très souvent en rentrant après les cours donc c'était chouette. C'est un truc qui me m'a beaucoup plu dans ce logement.

Et sinon, le troisième logement que j'ai habité c'était à la campagne. Là pour le coup, c'est venu ancrer vraiment très fort ce truc là de « quand même les fenêtres, c'est un truc qui est important dans ma vie ». J'habitais au bord d'un fleuve et c'est juste fou d'habiter au bord d'un fleuve et d'avoir d'un coup milles oiseaux qui viennent se poser là tous les matins, tous les soirs. Totalement un autre rapport au temps, à l'environnement qu'on habite. C'était hyper fort comme expérience d'habiter là-bas aussi longtemps, pendant 6 mois. Enfin voilà c'est venu conforter ce truc là de quand j'aurai le temps de choisir un logement dans lequel je veux habiter, je pense que je prendrai garde à ça. A avoir de la vie en fait, par delà ma fenêtre.

Tu parlais de l'immeuble d'en face ou des commerçants, tu parlais d'eux comme des voisins. Est-ce que tu connais bien tes voisins de paliers ou les voisins du dessus ou d'à côté...?

Dans l'immeuble, je connais personne... A part l'opticien du rez-de-chaussée, mais uniquement parce qu'on a eu des ennuis avec lui. Et non, non, vraiment, je les connais pas du tout sinon. Après c'est un peu particulier parce que dans cet immeuble là il y a que des notaires en fait donc c'est pas forcément des gens qui habitent là... et c'est pas forcément des gens très marrants non plus.. Il faut le dire hein!

Je les connais pas mais je les côtoie quand même pas mal parce que déjà je les croise souvent, et quand j'ai des galères d'imprimante je vais les voir souvent pour négocier un scan gratos. Voilà chez le notaire.

Ah oui et si, il y a quand même un truc aussi, mais enfin c'est pas vraiment...

On a un grenier dans cet appartement au dernier étage et à ce dernier étage il y a un très vieux monsieur qui habite là-bas, qui doit être un ancien prof des beaux-arts. Tout du moins c'est l'histoire qu'on nous a raconté. Et il a entreposé plein de tableaux, de bateaux et de trucs trop rigolos, des peintures à l'huile supers ! Enfin pas très belles, mais super rigolotes quoi. Avoir ce vieux grenier et des tableaux tout partout! Je n'ai jamais rencontré ce monsieur mais je me raconte pleins de trucs sur lui. Ce vieux monsieur qui habite tout seul là haut.

Donc t'as plutôt l'impression que ta relation de voisinage, elle se passe avec l'extérieur, que avec ceux qui sont dans le même immeuble?

Je dirais même que en fait, c'est avec eux, que j'ai des rapports réguliers, concrets...d'échanges verbaux déjà. Ça m'est arrivé de demander un duvet à ma voisine d'en face par exemple. Et avec ce vieux monsieur dont je parlais tout à

l'heure, on communique quand même encore un peu.

Pas du tout avec les notaires, non non.

En fait, c'est super rigolo de se parler par une fenêtre parce qu'on est dans nos intimités, chacun chacune là et du coup il se joue un truc déjà un peu gênant... de parler depuis un endroit où on n'a pas l'habitude d'être interpellé. Et du coup pour désamorcer ce truc là, c'est quand même pas mal de parler, d'échanger, d'avoir un dialogue parce que si quelqu'un débloque le truc de parler, de dire un truc débile, ça y est, ça devient un peu moins gênant et voilà.

Par exemple avec ce vieux monsieur, au début c'était un peu bizarre de se retrouver. Et ça y est maintenant, c'est devenu facile de discuter par la fenêtre.

Mais avec la dame de l'angle là, celle que j'ai rencontré pendant le confinement aussi, c'est toujours hyper gênant quoi. C'est à dire qu'on fait un peu semblant de pas se voir quand je regarde par la fenêtre et que je la vois en train de fumer ses cigarettes. Je sens qu'elle me voit et j'essaie de capter son regard mais elle veut pas et tout... du coup, c'est bon... voilà... juste une voisine que j'ignore.

Est-ce que tu ressens que eux, ils peuvent voir chez toi ? Enfin est-ce que t'es contraint par ce truc de ok, toi tu vois chez eux, mais eux potentiellement ils voient chez toi aussi. Est-ce que t'es contraint par ça ?

- 42 Non pas contraint, c'est vraiment pas le mot que je mettrai. Moi je m'en fous un peu en fait qu'ils voient ce qui se passe chez moi. En plus on est 3 à vivre ici, ce sont nos pièces communes qui donnent sur cette rue là. Bon, en fait, je m'en fous un peu qui voit ce qui se passe dans ma bibliothèque ou dans ma cuisine quoi ça ne me dérange pas vraiment mais après c'est vrai c'est pas exactement comme un espace public. Enfin, de toute façon, ça n'a rien à voir ! Enfin non, ça me gêne pas.

Tu te poses jamais la question de si tes colocs ne sont pas là, est-ce que tu peux te balader en slip ?

Je sais pas, je me balade pas trop tout nu dans la vie.

Non mais c'est vrai que ça m'est parfois arrivé de ramener un garçon à l'appartement et de me dire, bon, on s'embrasse auprès de la fenêtre, on est un peu visible et tout et à quel point est-ce que c'est... enfin, à quel point ça me met à l'aise ou pas? Pour le coup oui ça m'est arrivé, le baiser auprès de la fenêtre et de se retrouver là et dire « Ah oui, c'est vrai qu'on est quand même un peu à la vue de au moins 3 personnes avec qui j'ai des rapports plus ou moins fréquents ».

Et c'est plus si secret du coup...?

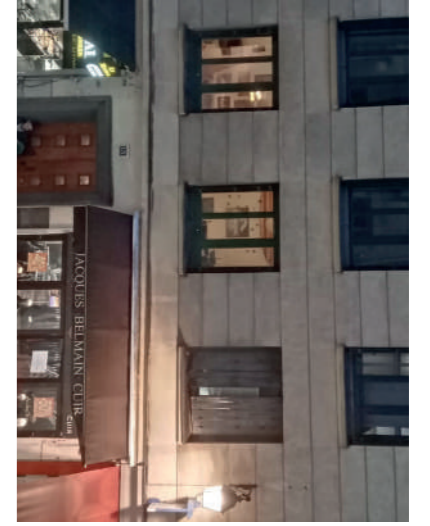
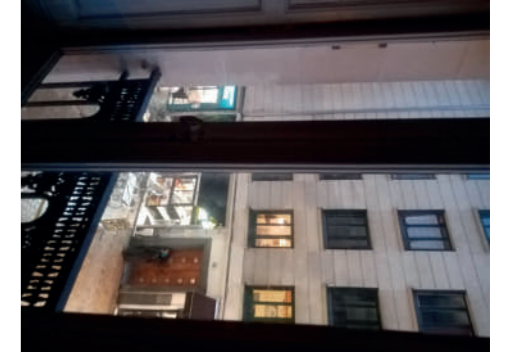
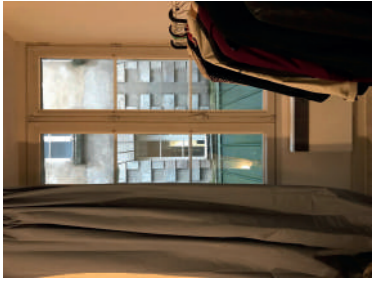
Voilà et en même temps, c'est un peu charmant. Enfin je sais pas, c'est pas... un gros problème.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



rue des Halles  
habiter en plein centre ville



# boulevard de l'Estuaire

## habiter la tour perchée

